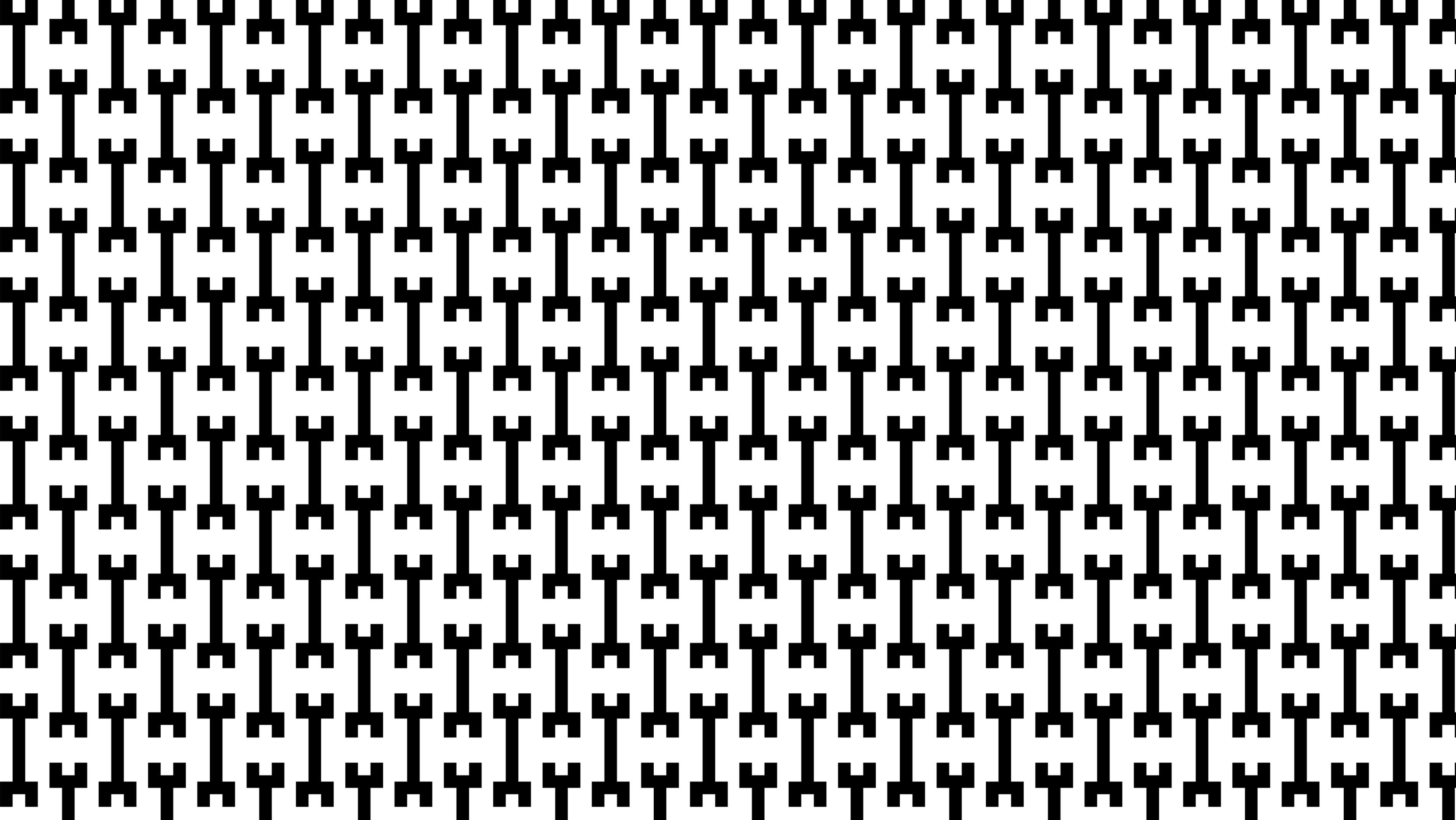


**TOUT EST
MORNE,
IL FAIT NOIR...**

la conservation des
tombeaux polonais
au cimetière de
Montmorency





Le Campo Santo polonais

Le cimetière des Champeaux de Montmorency est un lieu extraordinaire, tant du point de vue historique que culturel. Il se trouve à environ vingt kilomètres au nord de Paris, dans le département du Val-d'Oise. Les célèbres cimetières historiques de Paris – le Père-Lachaise, Montmartre et Montparnasse – accueillent aussi de nombreuses tombes polonaises anciennes. Toutefois, la force des liens du cimetière de Montmorency avec la Pologne et son rôle dans l'histoire de l'émigration polonaise en font une nécropole exceptionnelle.

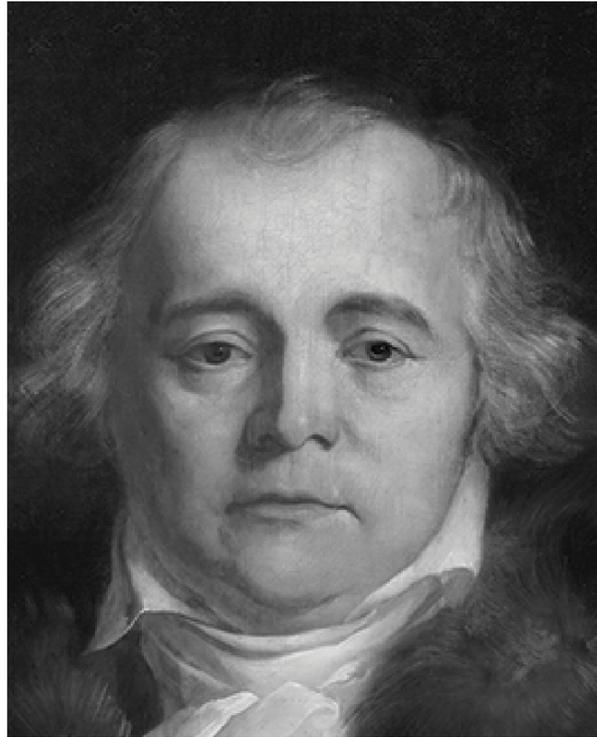
Le cimetière fut créé au XVIIIe siècle, tout d'abord comme lieu de sépulture pour la communauté locale de Montmorency. Son histoire en tant que lieu important pour les Polonais commença au début du XIXe siècle, lorsque Montmorency devint l'un des centres de l'émigration politique polonaise après la défaite de l'insurrection de Novembre (1830-1831). Ce soulèvement de libération nationale visait à affranchir le Royaume de Pologne de la domination russe qui avait débuté au moment du premier partage de la Pologne en 1772. Malgré ses succès initiaux, l'insurrection se termina par un échec. Les Polonais subirent alors des représailles dont le but était de détruire toute nouvelle aspiration à l'indépendance. Cela se lit dans les paroles du tsar russe Nicolas Ier : « Je ne sais pas s'il y aura encore un jour une Pologne, mais je suis sûr qu'il n'aura plus de Polonais ». À la suite des persécutions engagées, de nombreux Polonais, notamment ceux engagés dans l'insurrection, durent quitter le pays, craignant d'être opprimés par les autorités russes. Le contingent le plus nombreux s'installa en France, surtout à Paris, choix naturel en raison des traditions républicaines, des idées libérales et du soutien apporté par les Français aux insurgés au moment des combats. Siège de la plus grande colonie polonaise,

Paris devint un centre d'activités politiques, culturelles et intellectuelles de l'émigration. Les émigrés polonais à Paris fondèrent diverses organisations dont le but était de maintenir la culture polonaise et de soutenir la lutte pour l'indépendance. Les plus importantes furent le Comité national polonais – fondé en 1831 par Joachim Lelewel, il exerçait le rôle de gouvernement en exil et coordonnait des actions en faveur de la restauration de l'indépendance –, la Société démocratique polonaise fondée en 1832 et promouvant les idées démocratiques et républicaines, ou encore l'Hôtel Lambert, mouvement monarchiste conservateur-libéral ainsi nommé car Adam Jerzy Czartoryski, le fondateur de l'organisation, avait élu domicile dans ce somptueux hôtel particulier parisien. La Grande Émigration eut aussi une très grande influence sur le développement de la culture polonaise et joua un rôle majeur dans la formation de l'identité nationale moderne des Polonais.

Située en région parisienne, la ville de Montmorency devint l'un des lieux préférés d'installation des émigrés polonais, principalement en raison de sa proximité avec la capitale et de son atmosphère idyllique favorable à la création artistique. Ce fut Maurycy Mochnacki, pianiste et journaliste politique malade de la tuberculose, qui fut le premier à découvrir et faire découvrir aux Polonais les environs de Montmorency. Ensuite, le général Karol Kniaziewicz, vétéran déjà âgé des guerres napoléoniennes et comptant parmi les chefs des Légions polonaises en Italie, fit venir à Montmorency son ami Julian Ursyn Niemcewicz, excellent poète et historien. Ce dernier fut enterré au cimetière des Champeaux, inaugurant une tradition de 170 ans de funérailles polonaises. Rapidement, Montmorency devint aussi un lieu de villégiature pour les émigrés polonais, notamment Adam Mickiewicz, le prince Adam Czartoryski, Delfina Potocka et Frédéric Chopin. À partir de l'arrivée en 1856 de la dépouille d'Adam Mickiewicz, décédé à Istanbul, et du transfert du corps de son épouse Celina Mickiewicz en provenance du Père-Lachaise, le cimetière

de Montmorency devint progressivement un succédané de panthéon national de l'émigration. Au début dominaient les funérailles des personnes issues de l'entourage du prince Adam Czartoryski et de son parti de l'Hôtel Lambert. Le prince lui-même, sa famille, ainsi que le comte Władysław Zamoyski, son plus proche collaborateur, y furent enterrés. De nombreux membres de la Société historique et littéraire polonaise de Paris, association politique et culturelle, y reposent aussi. Toutefois, à partir de la fin du XIXe siècle, Montmorency devint de plus en plus populaire comme lieu de sépulture pour les intellectuels polonais : membres des professions libérales, du clergé, du milieu de la culture, de l'aristocratie, ou encore artistes connus et importants dont l'activité marqua fortement la vie des émigrés polonais et soutint en même temps la cause polonaise pendant la période sans État indépendant. Le cimetière de Montmorency devint un succédané de nécropole polonaise en exil, sur le modèle des funérailles tenues à la cathédrale de Wawel à Cracovie au XIXe siècle. Les activités politiques, culturelles et intellectuelles des émigrés qui reposent dans ce cimetière eurent un impact durable sur le développement des conceptions polonaises de l'indépendance. Les émigrés installés à Paris formulèrent des visions de la future Pologne qui devait être indépendante, démocratique et affranchie des influences étrangères. Après la Seconde Guerre mondiale, le cimetière de Montmorency accueillit de nouvelles tombes – celles de membres de la résistance polonaise et française, de militaires, de prisonniers et de personnes qui avaient répondu à l'introduction du système communiste en Pologne par la poursuite de leur exil. Pendant de nombreuses années, le cimetière des Champeaux resta un important lieu de pèlerinages pour les Polonais résidant en France et ceux qui venaient de Pologne.

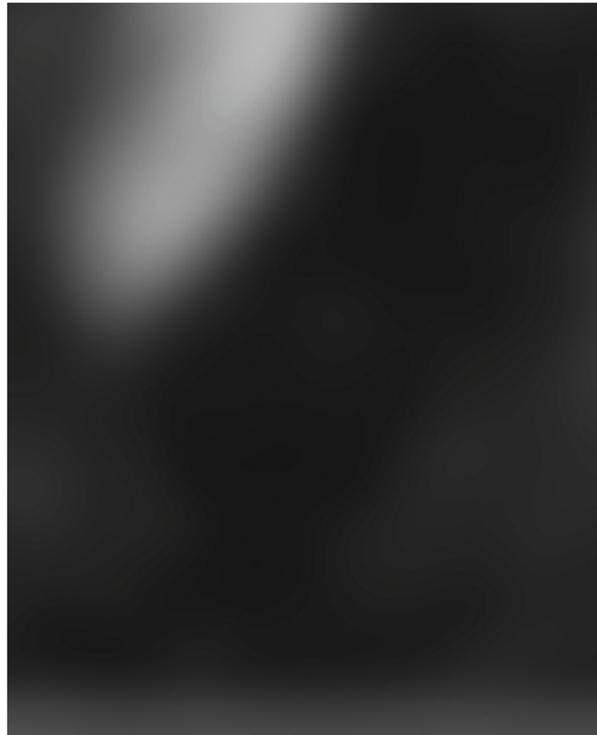
Aujourd'hui, cet espace restreint accueille près de 280 tombes polonaises. Le cimetière des Champeaux de Montmorency n'est pas seulement un lieu de repos éternel, mais aussi un témoignage de l'histoire difficile de la Pologne et de ses citoyens à l'étranger.



Julian Ursyn Niemcewicz (1758–1841) et Karol Otto Kniaziwicz (1762–1842)

Le caractère polonais du cimetière des Champeaux sur les hauteurs de Montmorency s'accroît. Les premiers Polonais enterrés là furent Julian Ursyn Niemcewicz, politicien, écrivain et poète, ainsi que le général Karol Otto Kniaziwicz, vétéran de l'insurrection de Kościuszko et des guerres napoléoniennes. Ils furent inhumés respectivement le 24 mai 1841 et le 12 mai 1842.

Le choix de leur lieu de repos éternel ne fut pas un hasard. Les deux amis, particulièrement Karol Kniaziwicz, étaient de grands amoureux de cette petite ville située au nord de Paris où ils passèrent ensemble leurs derniers étés. Selon leur volonté, ils furent enterrés l'un à côté de l'autre sur un même site funéraire. Actuellement, sur le socle commun en pierre calcaire se trouvent deux modestes dalles de marbre blanc. Le tout est entouré d'une clôture de barreaux de fer sur laquelle les noms des défunts ont été ajoutés en bronze coulé. Les funérailles de Jan Niemcewicz et de Karol Kniaziwicz furent l'occasion d'une manifestation patriotique polonaise. Les obsèques de Karol Kniaziwicz, accompagnées des honneurs militaires dus au général français et chevalier de la Légion d'honneur, furent particulièrement imposantes. Ces cérémonies inaugurèrent l'histoire de la « nécropole polonaise »



de Montmorency et devinrent les modèles des futurs enterrements au cimetière des Champeaux. Dans le contexte des intenses querelles divisant l'émigration polonaise en France après la défaite de l'insurrection de Novembre (1830-1831), le choix de Montmorency comme lieu de repos éternel des Polonais était initialement promu par le parti conservateur-libéral centré autour d'Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861), dont Jan Niemcewicz et Karol Kniaziwicz furent de proches collaborateurs. Juste après le décès du premier, au sein de la Société littéraire polonaise dirigée par Adam Czartoryski, l'idée émergea de financer la réalisation d'un tombeau plus imposant dont l'emplacement fut choisi non pas au cimetière sur la colline éloignée (à l'époque) de la ville, mais à la collégiale gothique Saint-Martin. Ce fut aussi l'occasion de former des projets, jamais réalisés, de création au cimetière d'un monument-mausolée polonais. La tombe où les dépouilles des deux défunts furent finalement transférées fut placée en 1850 dans l'une des chapelles de la collégiale Saint-Martin. Le monument est l'œuvre de Władysław Oleszczyński : entre les gisants de Julian Niemcewicz et de Karol Kniaziwicz se dresse la sculpture d'un ange aux pieds duquel se trouvent les armes de la Pologne et de la Lituanie. Au-dessus du tombeau se situait un vitrail avec l'image de la Vierge de Częstochowa – la plus importante icône dans la Pologne catholique – et l'inscription *Regina Regni Poloniae ora pro nobis* (Reine de Pologne, prie pour nous). Lors des travaux de reconstruction de la collégiale Saint Martin dans les années 1877-1909, le monument fut déplacé dans une niche peu profonde clôturant la nef gauche et les cercueils furent ramenés à leur place initiale. Au fil du temps, lorsque les querelles consécutives à

l'insurrection de Novembre perdirent de leur intensité, le cimetière des Champeaux devint l'un des lieux de sépulture les plus importants pour les émigrés polonais. Le service religieux annuel organisé chaque 21 mai à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Julian Niemcewicz devint quant à lui la destination de pèlerinages organisés jusqu'à nos jours.

Julian Niemcewicz et Karol Kniaziewicz appartinrent à la dernière génération du siècle des Lumières. Leur jeunesse et leurs premiers engagements de la vie adulte eurent lieu sous le règne de Stanislas II Auguste Poniatowski (1764-1795). C'est à cette période que les idées de « redressement de la République de Pologne », déjà mûrissantes à l'époque saxonne – c'est-à-dire sous le règne des rois de la dynastie de Wettin, Auguste II et Auguste III de Pologne (1697-1763) – commencèrent à porter leurs fruits tangibles sous la forme de réformes politiques et sociales. En effet, l'État polono-lituanien était plongé depuis la seconde moitié du XVIIe siècle dans une crise grandissante. Les réformes aboutirent à la Grande Diète (1788-1792) ainsi qu'à son point d'orgue que fut la Constitution du 3 mai 1791. Cette Loi du Gouvernement introduisit un nouveau régime prenant la forme d'une monarchie constitutionnelle efficace. Julian Niemcewicz et Karol Kniaziewicz durent ensuite faire face à la chute de la République de Pologne, d'autant plus douloureuse qu'elle était, comme écrivit Julian Ursyn Niemcewicz, justement « ranimée, et la voilà livrée au pillage et au triomphe de la violence, de la barbarie et du crime », c'est-à-dire à son démembrement par ses voisins – la Russie, la Prusse et l'Autriche.

Les deux hommes étaient issus de familles nobles. Julian Niemcewicz naquit au Grand-duché de Lituanie et hérita de son père le patronage de la puissante et

influente famille aristocratique des Czartoryski. C'est sur recommandation d'Adam Kazimierz Czartoryski (1734-1823), le père d'Adam Jerzy Czartoryski, que le jeune Julian fut admis à l'École des cadets de Varsovie, fondée en 1765 par le roi Stanislas II Auguste Poniatowski. Cette école devait former des patriotes éclairés et était avant tout destinée aux fils des familles de la moyenne noblesse. Parmi ses élèves et enseignants figura Tadeusz Kościuszko (1746-1817), futur chef de l'insurrection de 1794 contre la Russie et la Prusse. C'est à cette école que Julian Niemcewicz fit la connaissance de Karol Kniaziewicz. Ce dernier naquit en Courlande, une région de la Lettonie actuelle qui constituait alors un territoire vassal de la République de Pologne. Dans son parcours, les relations de sa famille avec les grandes maisons nobles jouèrent aussi un rôle très important. Lorsque son père appauvri ne fut plus capable de payer sa scolarité à l'École des cadets, son protecteur et général de l'artillerie royale, Alojzy Fryderyk von Brühl (1739-1793), le plaça à l'école d'artillerie et lui acheta ensuite (selon les coutumes de l'époque) la charge de sous-lieutenant dans le régiment de fusiliers. Petit officier, Karol Kniaziewicz passa les années suivantes – jusqu'à la guerre polono-russe en 1792 – à stationner dans différentes garnisons de la Pologne. Julian Niemcewicz, une fois ses études terminées, intégra la suite de son protecteur – le puissant aristocrate Adam Kazimierz Czartoryski. En 1788, il devint député à la Grande Diète et fut l'un de ses membres le plus actif, soutenant les réformes par son verbe comme par sa plume. Une expression importante de ses efforts fut sa pièce de théâtre remarquée *Le Retour du député*. Datée de 1790, elle plaidait pour le programme du parti patriotique. Pendant la guerre

polono-russe de 1792, Karol Kniaziewicz fut promu au grade de major. Il se distingua en particulier lors de la bataille de Dubienka où il réussit à couvrir la retraite des troupes de Tadeusz Kościuszko. Cela lui valut d'être décoré de l'ordre Virtuti Militari, la plus haute distinction militaire polonaise. Julian Niemcewicz et Karol Kniaziewicz s'engagèrent tous les deux dans l'insurrection de Kościuszko – le premier en tant que secrétaire du grand chef de guerre, et le second en tant que militaire par ailleurs promu au grade de général-major. Avec Kościuszko, les deux furent faits prisonniers le 10 octobre 1794 au cours de la bataille de Maciejowice. Julian Niemcewicz et d'autres dirigeants de l'insurrection furent emprisonnés à la forteresse Pierre-et-Paul de Saint-Pétersbourg, Karol Kniaziewicz à Kiev. Ils furent libérés en novembre 1796.

Après le troisième partage de la Pologne qui effaça le pays des cartes d'Europe, le mot d'ordre du « redressement de la République de Pologne » qui formait l'imaginaire des Polonais du siècle des Lumières dut être remplacé par la question « comment les Polonais peuvent-ils regagner leur indépendance ? » Cette question était liée à une problématique de redéfinition de la nation, qui ne comprenait jusqu'alors que la noblesse, dans un contexte d'absence d'État indépendant. Dans les années agitées qui suivirent, et avant leurs retrouvailles à Paris en 1834, Julian Niemcewicz et Karol Kniaziewicz répondirent chacun à leur manière aux défis de leur temps, en alternant des périodes d'engagement et d'activité intenses avec des phases de retrait volontaire ou forcé. Après sa libération, Julian Niemcewicz partit aux États-Unis où il passa près de dix ans (avec une courte pause), se maria et obtint la nationalité américaine. En revanche, pour Karol Kniaziewicz, ce fut la période des efforts

militaires les plus intenses pour, aux côtés de la France, regagner l'indépendance de la Pologne dans le contexte de déstabilisation internationale au moment de la guerre de la deuxième coalition (1798-1802). Le général coorganisa la création des Légions polonaises en Italie au service de la France napoléonienne. Après les combats dans la péninsule italienne, il organisa la Légion polonaise du Danube à la tête de laquelle il connut son plus grand succès en apportant le 3 décembre 1800 une contribution considérable à la victoire des Français dans la bataille de Hohenlinden contre les troupes autrichiennes. Le traité de Lunéville signé en 1801 entre la France et l'Autriche mit fin aux espérances des Polonais de regagner rapidement leur État. Karol Kniaziewicz, comme beaucoup d'autres officiers polonais, démissionna ostensiblement, ne voyant pas de chances pour la cause polonaise dans la nouvelle configuration politique. Il retourna sans argent sur ses terres natales, où il vécut comme propriétaire foncier grâce à un bail avantageux. Il refusa les propositions russes de créer une armée polonaise sous égide russe, propositions qui lui avaient été faites par le tsar Alexandre Ier en personne. C'est seulement en 1812 qu'il retourna sur le champ de bataille dans l'armée du Duché de Varsovie, se distinguant par son courage au cours de la campagne de Napoléon en Russie.

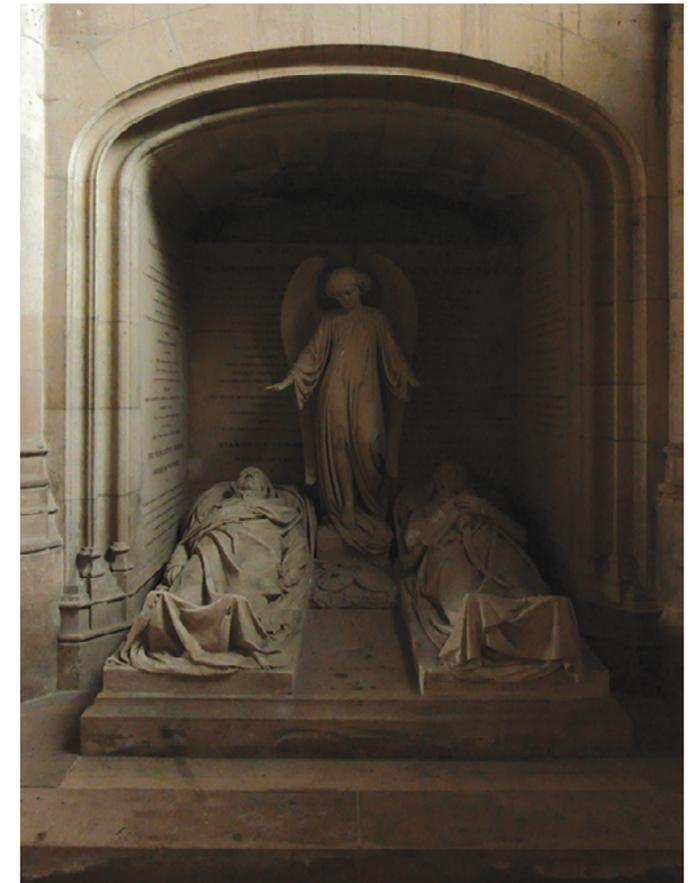
En 1807, lorsque les armées françaises entrèrent sur le territoire polonais, Julian Niemcewicz retourna au pays. Lui aussi comptait sur la renaissance de l'État polonais sous l'étoile napoléonienne. Dans le Duché de Varsovie, succédané d'État créé la même année à partir des territoires polonais pris par la Prusse et l'Autriche, il devint secrétaire du Sénat et membre de la Direction de l'Éducation nationale. Il fut aussi actif à

la Société des Amis des sciences à Varsovie. Après la défaite de l'empereur des Français, il reporta comme beaucoup d'autres ses espérances sur le tsar Alexandre Ier, dirigeant à la réputation de libéral éclairé. La cause polonaise fut une question essentielle aux discussions du congrès de Vienne (1814-1815). Le congrès déboucha sur la création d'un royaume de Pologne à partir d'une partie des terres du Duché de Varsovie et en union personnelle avec la Russie. Le tsar dota le royaume de Pologne d'une constitution assez libérale ainsi que d'une large autonomie. Julian Niemcewicz conserva sa fonction de secrétaire du Sénat et poursuivit son travail auprès des autorités en charge de l'éducation. Toutefois, il se découragea rapidement face aux réalités de l'époque en raison des abus du gouvernement et du non-respect de la constitution. Il se consacra alors à des travaux historiques en faisant par exemple l'inventaire des souvenirs polonais lors de ses voyages à travers le pays. Il écrivit notamment *Les chants patriotiques*, une histoire en vers de la Pologne destinée au grand public et glorifiant « les grands événements de la nation polonaise ». Publié en 1816, le livre remporta un grand succès éditorial. Bien que déçu par le royaume de Pologne, Julian Niemcewicz, comme beaucoup de personnes de sa génération, ne vit pas dans les circonstances de l'époque d'autres opportunités pour l'État polonais et c'était avec méfiance qu'il apprit le déclenchement de l'insurrection le 29 novembre 1830. Néanmoins, il participa aux travaux de son commandement dans un esprit de modération et visant le compromis avec la Russie. En juillet 1831, il fut envoyé à Londres avec une mission diplomatique et ne retourna ensuite plus jamais en Pologne. Karol Kniaziewicz, qui s'était installé à Dresde en 1817, jugea le déclenchement de

l'insurrection de la même manière que son camarade Julian. Néanmoins, lui aussi finit par s'y engager en devenant le représentant de la Pologne en France.

Au cours de leurs dernières années passées en France, Julian Niemcewicz et Karol Kniaziewicz s'engagèrent dans les travaux de la Société littéraire polonaise et de la Bibliothèque Polonaise de Paris.

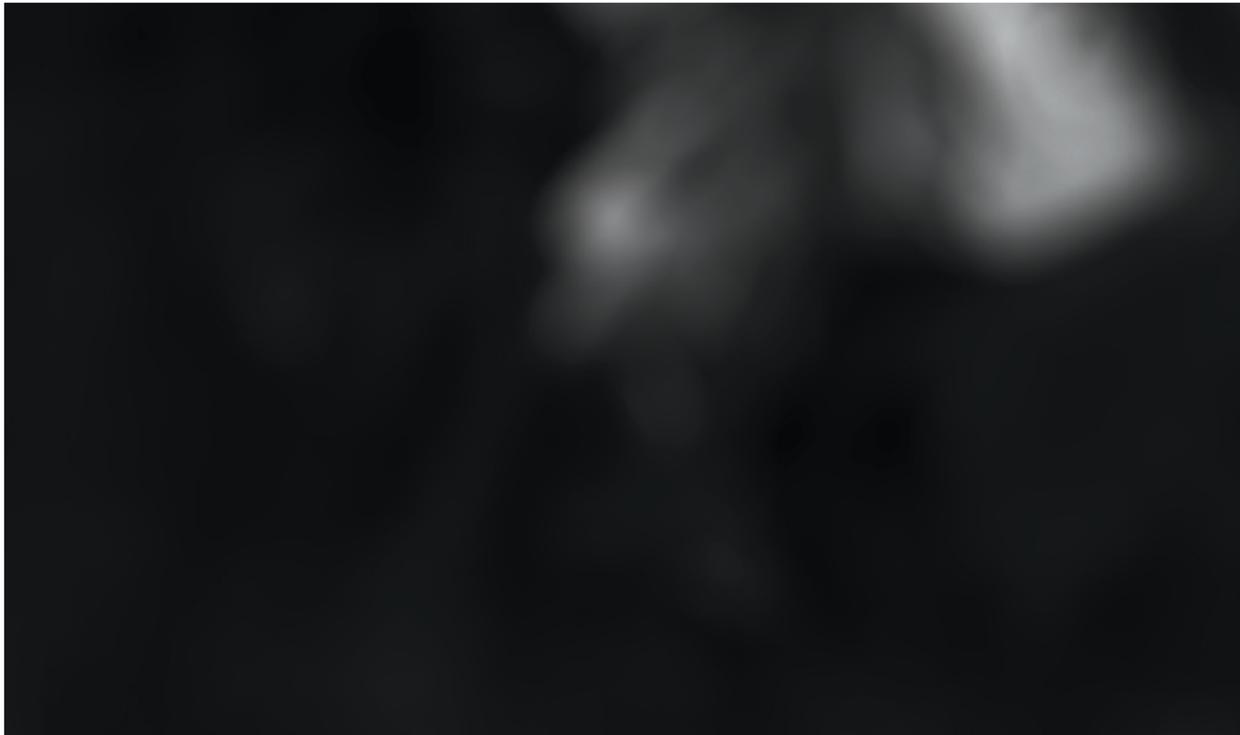
Cénotaphe (tombe symbolique) de Julian Ursyn Niemcewicz et de Karol Kniaziewicz dans la collégiale Saint-Martin de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





Adam Mickiewicz (1798–1855)

Adam Mickiewicz mourut en 1855 à Istanbul. Il s'y était retrouvé dans le cadre de la guerre de Crimée entre la Russie et la Turquie. Ce conflit s'était transformé en guerre européenne (1853-1856) en raison de l'intervention de la France et de l'Angleterre aux côtés du sultan. Les tensions internationales croissantes précédant le déclenchement de la guerre incitèrent les milieux des émigrés polonais à agir, notamment le groupe rassemblé autour d'Adam Jerzy Czartoryski et de sa résidence parisienne de l'Hôtel Lambert. Les Polonais espéraient que les États formant la coalition anti-russe adopteraient la cause de leur lutte pour l'indépendance, perdue près de soixante ans plus tôt à la suite du partage du pays par la Russie, la Prusse et l'Autriche. Adam Mickiewicz s'abandonna aussi à ces espérances. En 1855, le poète prit le parti de l'Hôtel Lambert qui s'employait à obtenir le soutien des puissances européennes pour la cause polonaise. Le parti du prince Czartoryski avait reçu une vague déclaration de consentement pour la création en Turquie d'une division polonaise financée par l'Angleterre. La même année, après la mort de sa femme Celina Mickiewicz, le poète national déclara sa volonté de partir vers l'Orient pour y assister la mission polonaise militaire. Le prince Adam Jerzy Czartoryski sollicita un soutien pour l'expédition d'Adam Mickiewicz auprès de l'empereur Napoléon III, qui approuva entièrement ce projet. Quelques mois plus tard, Adam Mickiewicz obtint des autorités françaises l'accord officiel et le financement de son périple vers la Turquie.



Le poète partit pour Istanbul en septembre 1855, mais mourut dès novembre. Sa mission en Orient ne dura donc pas longtemps. Il ne put réaliser son projet de création de formations militaires de diverses nationalités (dont un groupe juif) sous le commandement du général Michał Czajkowski. Ses intentions furent contrariées par la maladie, très probablement le choléra. Néanmoins, le poète mourut persuadé que sa mission était proche d'une heureuse issue, et que la perspective de la restauration de l'indépendance de la patrie bien-aimée était plus sûre que jamais auparavant. *Dites-leur de s'aimer* fut parmi les derniers mots prononcés par le poète : l'un des témoins de sa mort, Henryk Służalski, devait les transmettre à ses enfants. Au fil du temps, cette phrase commença à être comprise comme un message à la nation polonaise divisée et brisée.

Peu après la mort d'Adam Mickiewicz, des rumeurs apparurent sur les causes réelles de son décès. L'un des médecins ayant examiné le poète déclara exclure le choléra. Des bruits parlèrent d'empoisonnement. Des vives discussions se déroulèrent aussi au sujet du choix du lieu de son enterrement. Les Polonais vivant à Istanbul voulaient que sa dépouille reste en Turquie. Parmi les possibles lieux de sépulture étaient évoqués des églises ou le village polonais de Polonezköy. Cette localité qui existe toujours avait été fondée en 1842 par le général Michał Czajkowski à la demande du prince Adam Jerzy Czartoryski. C'est de lui que vient le nom polonais du village – Adampol. Finalement, les raisons familiales l'emportèrent : le corps d'Adam Mickiewicz fut transféré à Paris où vivaient les enfants du poète. Il convient aussi de mentionner que le cimetière

de Montmorency fut choisi par le poète lui-même, ce dont il se serait confié à ses amis le jour de l'enterrement de son épouse. Il était aussi espéré que là, la dépouille d'Adam Mickiewicz aurait plus d'influence sur l'émigration polonaise divisée.

Le 31 décembre 1855, un bateau transportant le cercueil qui contenait le corps du poète quitta Istanbul pour arriver à Marseille huit jours plus tard. Ensuite, un fourgon l'emporta à l'église de la Madeleine de Paris, où une messe funéraire fut célébrée le 21 janvier 1856. L'église fut remplie des amis du défunt, de Polonais, d'étrangers ainsi que d'admirateurs. À la cérémonie assistèrent entre autres Adam Jerzy Czartoryski et Cyprian Kamil Norwid. Ce dernier demanda très ouvertement des funérailles historiques dignes du poète dans son pays natal, pour la nation tout entière et au-delà des divisions. Après la messe, le cortège funèbre alla à Montmorency où le cercueil avec la dépouille de Cecylia Mickiewicz, l'épouse du poète, était déjà dans l'église paroissiale. Elle était décédée moins de neuf mois plus tôt et avait tout d'abord été enterrée au cimetière parisien du Père-Lachaise. Après une cérémonie, les deux cercueils furent déposés dans une tombe au cimetière local des Champeaux.

Lorsqu'Adam et Cecylia Mickiewicz furent inhumés à Montmorency, il y avait là moins de dix tombes polonaises. Ce n'est qu'après les funérailles du poète que le caractère de la nécropole changea en acquérant un statut de sanctuaire national. Józef Bohdan Zaleski, poète et ami de Mickiewicz, désigné par certains comme son successeur, l'exprima dans son éloge funèbre : *Eh combien Montmorency*

a aujourd'hui changé d'aspect [...] Il est devenu l'asile du deuil polonais, locum requietionis pour les bien méritants : il est quasi devenu l'Ukraine de l'émigration, fameuse par les tertres tumulaires dont elle est hérissée. Ici encore nous précèdent les vénérés et éprouvés patriotes Niemcewicz et Kniaziewicz [...] Et voici qu'au milieu d'eux un nouvel hôte éminent arrive jusque de Constantinople. [...] Montmorency, ce n'est qu'une auberge [...] pour les morts polonais dans l'attente du retour. Au lendemain de la résurrection de la patrie, ces illustres trépassés se mettront en marche vers le Nord. Adam Mickiewicz, nous te promettons, à toi et à ceux qui reposent ici, un convoi plus magnifique encore, là-bas, dans la Pologne indépendante.¹

Mickiewicz dut attendre trente-cinq ans les funérailles historiques demandées par Cyprian Kamil Norwid. L'idée de faire venir à Cracovie la dépouille du poète national apparut pour la première fois en 1869. Cependant, des actions en ce sens ne furent prises qu'en 1883 par *Czytelnia Akademicka* (Salle de lecture académique), société de secours mutuel fondée notamment par les étudiants de l'université Jagellonne. Cette organisation demanda le transfert du corps du poète dans la cathédrale du Wawel. Des collectes de fonds ainsi que des négociations entre le fils du poète Władysław Mickiewicz et le chapitre de chanoines de la cathédrale commencèrent. Elles se conclurent avec succès le 27 juin 1890 quand la tombe d'Adam Mickiewicz aux Champeaux fut ouverte, et sa dépouille préparée pour un nouveau voyage. Le trajet en train de la France vers la Pologne passait par la Suisse et l'Autriche.

À Zurich, le passage du cortège funèbre donna lieu à des cérémonies dignes et splendides auxquelles participèrent non seulement des Polonais de la région, mais aussi des Suisses, en particulier le recteur et les professeurs de l'université. La situation fut totalement différente à Vienne, où les autorités autrichiennes ne consentirent pas à l'accueil solennel de la dépouille du poète. Le transfert du cercueil de la voiture française à la voiture autrichienne se déroula en secret, sans participation de la famille ou des délégués désignés. Le 4 juillet 1890, le corps d'Adam Mickiewicz arriva à Cracovie. Après les discours de Władysław Mickiewicz et de Jan Tarnowski, président de la Diète régionale galicienne, le cortège funèbre se dirigea vers la colline du Wawel. Le chemin fut décoré de fleurs, de tapis et d'étendards du monde entier. Le poète national fut accompagné dans son dernier voyage par des milliers de personnes : paysans en costumes traditionnels, nobles en robes, bourgeois en leurs manteaux caractéristiques, membres du clergé, professeurs des universités Jagellonne et de Lviv, membres de la Diète régionale, membres de la famille et amis. Arrivé à la cathédrale, le cercueil contenant le corps du poète fut placé sur un catafalque d'une taille et d'une originalité impressionnantes. Un service funèbre fut célébré, accompagné du *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart. Ensuite, le cercueil de Mickiewicz fut déposé dans un sarcophage dont le fond fut recouvert de sable provenant du Niémen, le plus grand fleuve de son pays natal – l'ancien grand-duché de Lituanie –, et de Navahroudak, son village natal situé sur le territoire de la Biélorussie actuelle.

1 Mickiewicz Ladislas, Adam Mickiewicz : sa vie et son oeuvre ; avec un portrait par Théophile Béréngier, Paris : éd. Albert Savine, 1888, p. 339.

Adam Mickiewicz a suscité de nombreuses controverses, tant de son vivant qu'après sa mort. Diverses légendes ont circulé à son sujet, y compris qu'il était un fantôme. Ce mythe était déjà tellement implanté que certains milieux auraient exigé la décapitation du poète avant que son corps ne soit transporté de Montmorency à Cracovie. Pour comprendre pourquoi certains voyaient en Mickiewicz un fantôme, il faut remonter à l'époque de sa jeunesse. Dans les années 1820, Mickiewicz étudia à l'université de Vilnius et participa activement aux organisations paramaçonniques des Philomathes et des Philarètes, qui s'opposaient à l'ancien ordre classique des Lumières. C'est à cette époque que commencèrent à germer les idées du romantisme, fondées sur le spirituel et l'immatériel et rejetant la perception du monde au travers le prisme de la science. En 1820, Mickiewicz écrivit *Ode à la jeunesse*. Celle-ci imitait les œuvres de Friedrich Schiller qui, fuyant tout ce qui était terrestre et laid, préférait créer des mondes imaginaires et spirituels. Un an plus tard, toujours sous l'influence des œuvres de Schiller, Mickiewicz écrivit un cycle de poèmes intitulé *Romantyczność* (Romantisme) dans lequel figuraient aussi des esprits au sens de fantômes et de spectres revenant d'outre-tombe. Le recueil devint le manifeste du romantisme polonais et entra en polémique avec les thèses de l'essai *O pismach klasycznych i romantycznych* (Sur les écrits classiques et romantiques) de Jan Śniadecki, professeur éminent et ancien recteur de l'université de Vilnius. Le texte de Śniadecki glorifia la raison et condamna l'apparition de fantômes dans les œuvres, considérant que c'était une marque d'obscurantisme et une flatterie des goûts du bas peuple. L'explosion

de ce qui fut fantomatique dans l'œuvre de Mickiewicz se produisit en 1823 lorsqu'il publia les 2^e et 4^e parties de *Aïeux* ainsi que leur prologue intitulé *Le fantôme*. Dans la 2^e partie de *Aïeux*, nous découvrons le rituel populaire d'invocation des morts d'outre-tombe, appelés non seulement fantômes, mais aussi spectres, esprits, âmes et même anges. Vers la fin du poème, le fantôme du prologue apparaît. C'était un jeune homme qui s'était suicidé à cause d'un amour malheureux. Le poète ne présente pas ce personnage comme un démon ni une âme immatérielle, mais comme un être humain. Ce fantôme revient dans la 4^e partie de *Aïeux* en tant que personnage principal. Mickiewicz en fait son *alter ego*, introduisant dans l'histoire les épisodes de ses propres amours malheureux. Le fantôme change de visage dans la 3^e partie de *Aïeux*, publiée près de dix ans plus tard. Il peut être non seulement un homme, mais aussi une métaphore de divers événements, notamment politiques, ou même représenter la Pologne elle-même, divisée à la fois en interne d'un point de vue social et par les États qui procédèrent au partage du pays. Comme l'avait déclaré Adam Mickiewicz en 1841 lors de son cours au Collège de France : *Le fantôme n'est pas possédé par un mauvais esprit ; c'est un phénomène humain et naturel, mais extraordinaire et impossible à expliquer par la raison. Le fantôme naît, comme ils disent, avec un double cœur et une double âme. Jusqu'à son adolescence, il vit sans se connaître, sans avoir conscience de son être ; mais lorsqu'il atteint une période de tournant dans sa vie, il commence à sentir dans son cœur le développement d'une impulsion destructrice, et cette âme, que le savant Dalibor appelle l'âme*

négative, le cœur négatif, commence à prendre le dessus. Puisque le fantôme était si fortement associé au poète, il n'est pas étonnant qu'Adam Mickiewicz lui-même fut parfois identifié à lui.

Le lieu d'enterrement d'Adam Mickiewicz fut choisi après de nombreuses discussions lors desquelles une partie de l'émigration s'était prononcée en faveur de funérailles en Turquie. Tombe d'Adam Mickiewicz au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





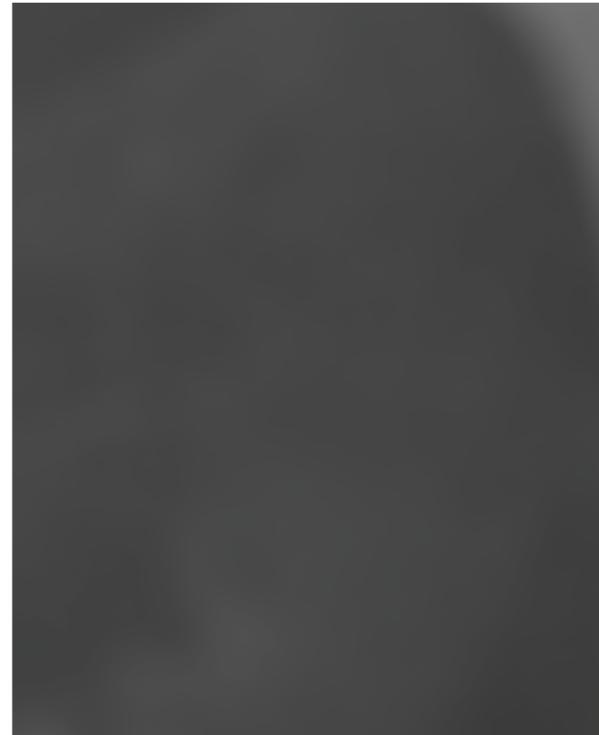
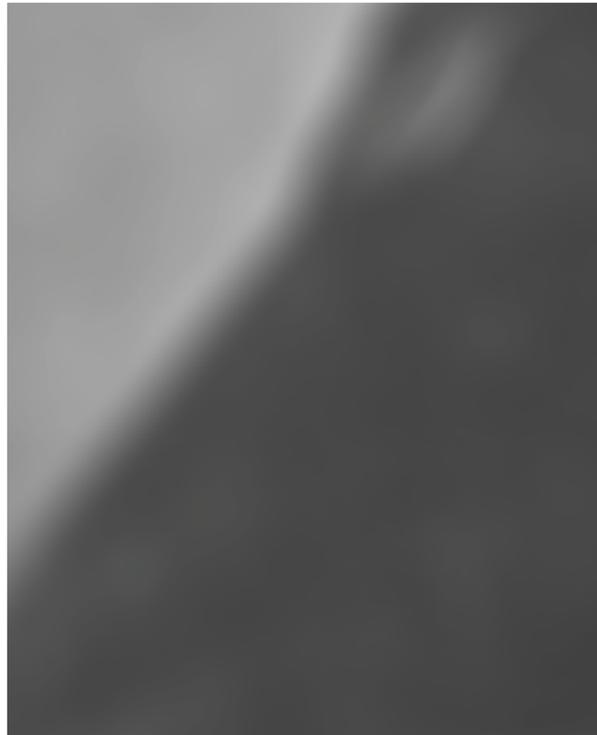
Adam Jerzy Czartoryski (1770–1861)

Dans les années 1850 et 1860, le cimetière des Champeaux devint de plus en plus populaire comme dernier lieu de repos pour l'émigration polonaise. Était surtout concernée sa fraction plus riche, souvent aristocratique et liée au parti conservateur-libéral de l'Hôtel Lambert, appelé ainsi en raison de la résidence parisienne de son dirigeant Adam Czartoryski. Il n'est pas donc étonnant qu'après avoir passé les trente dernières années de sa vie en exil à Paris, se battant pour la cause polonaise avec des méthodes quasi-diplomatiques et de propagande, ce descendant de famille princière reposa aussi à Montmorency, quoique de façon temporaire. À cette période étaient déjà inhumées aux Champeaux sa sœur – la princesse et première écrivaine polonaise Maria Anna de Wurtemberg (1768-1854) – et, à côté d'elle, Cecylia Beydale (1787-1851), probablement une fille illégitime de la mère du prince – Izabela Czartoryska (1745-1835).

Dans l'atmosphère d'agitation, d'une part, du mouvement national polonais sur le territoire du pays occupé par la Russie, la Prusse et l'Autriche, et d'autre part, de nouvelles espérances (une fois de plus) de soutien des puissances occidentales, la cérémonie des

funérailles d'Adam Czartoryski fut organisée avec une splendeur exceptionnelle au regard des conditions matérielles de l'émigration. Le style des obsèques fut presque royal et correspondait donc aux visions des partisans du prince qui voyaient en lui Adam Ier, roi potentiel de la Pologne renaissante. Après la mort d'Adam Czartoryski le 15 juillet 1861 au château de Montfermeil qu'il louait, ses dépouilles furent transférées le 18 juillet à la chapelle de l'Hôtel Lambert, sur l'île Saint-Louis de Paris. Son corps y fut exposé au public et des messes funéraires furent organisées plusieurs fois par jour. Le prince fut habillé en manteau de velours rouge avec un col de zibeline, à la manière des rois. Quatre jours plus tard se déroulèrent les véritables funérailles avec la participation de plusieurs milliers de personnes, dont le chambellan et aide de camp de Napoléon III, l'ambassadeur anglais, et d'autres personnalités officielles. Le cercueil fut d'abord solennellement porté de l'Hôtel Lambert à l'église Saint-Louis-en-l'Île où l'archevêque de Paris, Nicolas Madeleine Morlot (1795-1862), participa à la liturgie. Un cortège funèbre réduit accompagna ensuite le prince jusqu'à Montmorency où, à l'issue d'autres services et discours, il fut placé dans une crypte de la collégiale Saint-Martin.

Toutefois, Montmorency ne resta pas le lieu de repos éternel d'Adam Czartoryski, en dépit des espoirs de ses partisans qui escomptaient que leur dirigeant resterait de manière symbolique avec eux, exilés de leur patrie asservie. Encore de son vivant, le prince prévoyait d'être ramené après sa mort à Sieniawa, petite ville située en Galicie dans la partie de la Pologne occupée à l'époque par l'Autriche. Sur place, une crypte familiale accueillait déjà son père Adam Kazimierz Czartoryski (1734-1823), et en 1860



y furent transférées les dépouilles de sa mère. En décembre 1864, l'épouse d'Adam Jerzy Czartoryski, Anna Zofia Czartoryska née Sapieha (1799-1864), mourut. Elle aussi fut enterrée à la collégiale Saint-Martin, à côté de son mari. Cependant, dès août 1865, tous les membres de la famille, y compris Maria Anna de Wurtemberg et Cecylia Beydale, furent déplacés à l'église de Sieniawa. Cette démarche peut être aussi interprétée comme l'expression d'un changement de circonstances après la défaite de l'insurrection de Novembre (1863-1864). Tous les espoirs de reconquête rapide de l'indépendance s'étaient éteints, de même que ceux de voir Władysław Czartoryski (1828-1894), le fils du prince et son successeur politique, se réconcilier avec le gouvernement autrichien. Une autre manifestation de ce changement fut, dans les années 1870, le transfert de Paris à Cracovie des célèbres collections d'art et de souvenirs nationaux rassemblées par la mère d'Adam Czartoryski. À l'origine, ces collections se situaient au foyer historique de la famille à Puławy, mais elles avaient été transportées en France après la défaite de l'insurrection de Novembre. Elles constituent le fonds du musée Czartoryski de Cracovie, ouvert en 1878. Le seul souvenir restant d'Adam Czartoryski à Montmorency est une épitaphe de 1868, modeste en comparaison de l'imposant sépulcre de Julian Ursyn Niemcewicz et de Karol Kniaziewicz qui se trouve en face. L'épitaphe revêt la forme d'une niche néogothique contenant une console aux armes de la famille. Au-dessus est placé un buste d'Adam Czartoryski réalisé par Klemens Boryczewski (1828-1894), et en dessous une plaque de marbre noir. Les grandes funérailles du prince en exil furent le dernier rôle joué par Adam Czartoryski. En plus de

soixante-dix d'ans d'activités, il en avait eu beaucoup d'autres, et tous avaient pour dénominateur commun le caractère d'un aristocrate éclairé aux idées libérales. Il s'agissait cependant d'un libéralisme tel qu'entendu dans les salons des élites de la fin du XVIIIe et du début du XIXe siècle, c'est-à-dire un réformisme modéré, dans un esprit anglophile, avec le maintien de l'importance de la noblesse dans la société. Sa version polonaise s'incarna dans la Loi du Gouvernement du 3 mai 1791, aboutissement des réformes de la Grande Diète (1788-1792) introduisant une monarchie constitutionnelle. Bien que considéré comme conservateur dans les cercles démocrates de l'émigration polonaise parisienne de la période consécutive à l'insurrection de Novembre (1830-1831), Adam Czartoryski pouvait être perçu comme assez progressiste en comparaison des propriétaires terriens polonais traditionalistes des territoires sous domination russe ou autrichienne. Encore au tournant des années 1850 et 1860, il appelait les propriétaires terriens subordonnés à la Russie à renoncer à l'égoïsme de classe et à libérer de leur propre initiative les paysans du servage afin de les rallier à la cause nationale. Il incitait aussi la noblesse de Galicie à s'allier aux démocrates modérés, constatant que « la noblesse ne peut plus représenter toute la nation comme avant ».

Ce faisant, Adam Czartoryski s'inscrivait dans l'héritage de sa famille, apparentée à la dynastie royale polonaise Jagellon et qui joua au XVIIIe siècle un rôle essentiel dans l'histoire de la République de Pologne en crise. Surnommée la Familia, la faction politique aristocratique créée avec la maison Poniatowski sous le règne d'Auguste III de Pologne (1733-1763) s'efforça de réformer l'État

en cherchant un soutien en Russie. C'est grâce à l'appui russe que Stanisław August Poniatowski devint Stanislas II, roi polonais de 1764 à 1795. À l'époque de la jeunesse d'Adam Jerzy, la maison Czartoryski était en conflit avec leur souverain apparenté, formant le noyau de ce que l'on appelle l'opposition des magnats. En 1788, avant la Diète qui serait plus tard appelée la Grande Diète, cette opposition chercha à devenir majoritaire dans l'État. Les premiers pas indépendants d'Adam Czartoryski en politique consistèrent à préparer un plan, alors assez irréaliste, de prise du pouvoir par un quatuorvirat aristocratique qui imposerait la conduite de réformes. Le jeune prince ne prit pas part aux travaux de redressement de la République de Pologne, mais il participa à la guerre perdue de 1792 contre la Russie et il fut décoré de l'ordre Virtuti Militari.

Le rôle politique indépendant d'Adam Czartoryski commença après la troisième partition de la Pologne, en mai 1795, quand il alla avec son frère Konstanty Adam Czartoryski (1773-1860) à Saint-Pétersbourg. Comme beaucoup d'autres Polonais, ils voulaient obtenir les faveurs de Catherine II (au pouvoir de 1762 à 1796) et la levée du séquestre sur les domaines familiaux situés dans les territoires occupés par la Russie. Bien reçu dans la capitale de l'Empire russe où, en dehors de brèves périodes, il passerait treize ans, il connut le succès et commença une brillante carrière à la cour tsariste. Avant tout, il se rapprocha et se lia d'amitié avec le grand-duc qui deviendrait en 1801 le tsar Alexandre Ier (au pouvoir de 1801 à 1825). Adam Czartoryski devint son conseiller de confiance et participa aux travaux sur les réformes internes en Russie du début de son

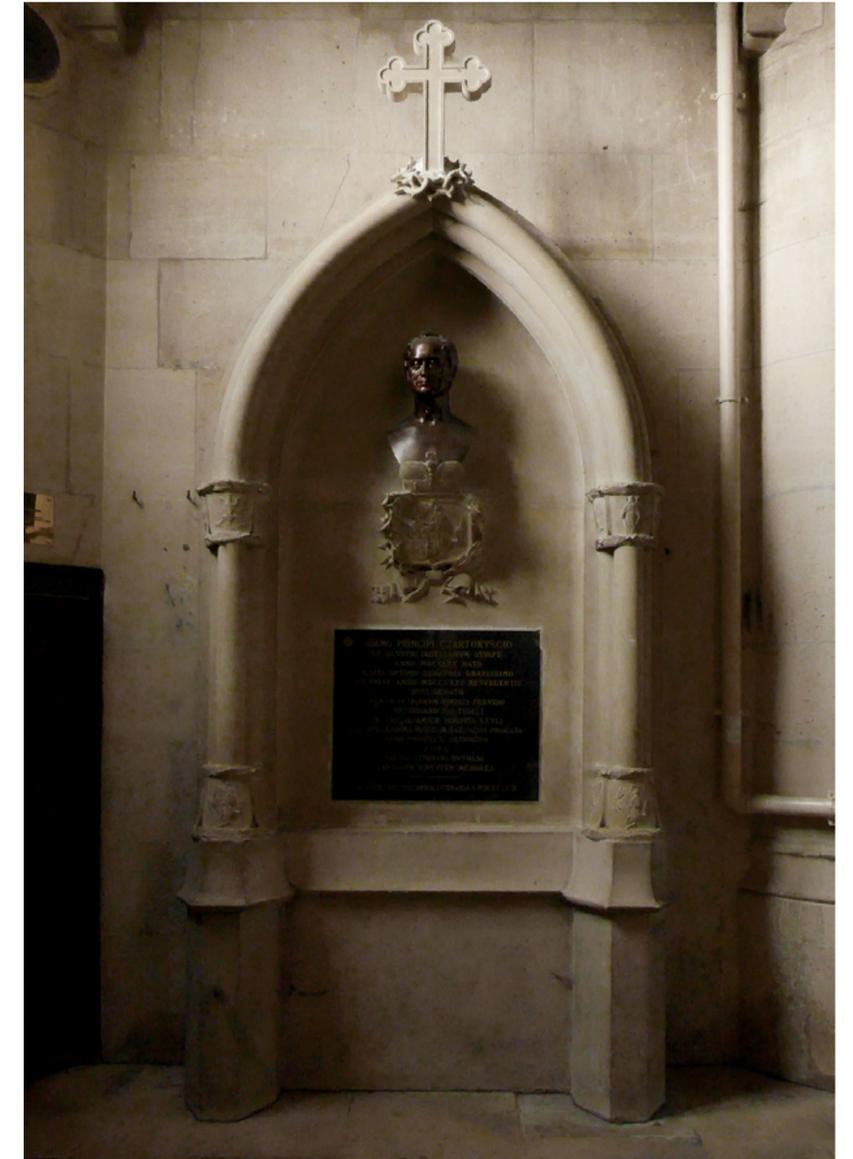
règne. Dans les années 1804-1806, il fut ministre des Affaires étrangères. Il fut à l'origine de la formation de la troisième coalition, brisée par Napoléon lors de la bataille d'Austerlitz le 2 décembre 1805. Dans son roman Guerre et Paix, Léon Tolstoï fit un portrait assez ambivalent d'Adam Czartoryski dans ce rôle du prince à la veille de la bataille qui marqua la fin de sa carrière au sommet du pouvoir en Russie.

À cette époque – et même à vrai dire jusqu'à l'insurrection de Novembre – Adam Czartoryski se prononçait sans équivoque pour une orientation pro-russe, considérant qu'elle était la plus favorable aux aspirations nationales des Polonais. Il espérait au mieux la restauration d'un État polonais dans une certaine forme d'union avec la Russie, ou a minima l'incorporation de toutes les terres polonaises sous le règne des Romanov. Il s'efforça, avec un certain succès, de libéraliser la politique tsariste à l'égard des Polonais, et pendant plusieurs années, il contribua énormément au développement de l'enseignement polonais dans la région académique de Vilnius dont il fut le recteur (1802-1824). Lors du congrès de Vienne (1814-1815) qui réorganisa l'Europe après la période napoléonienne, Adam Czartoryski joua un rôle important aux côtés d'Alexandre Ier en se battant pour la cause polonaise. Le congrès décida de créer un Royaume de Pologne, doté par le tsar d'une constitution libérale. Adam Czartoryski s'engagea loyalement dans l'insurrection de Novembre contre la Russie en assumant la direction du Gouvernement national et en incitant de nombreux aristocrates à soutenir ce soulèvement. Toutefois, il donna à sa présidence un caractère conservateur et espéra, à tort, un compromis avec la Russie.

Au cours de ses trente années d'émigration, il essaya de créer autour de lui un centre de décision polonais qui aurait conduit les efforts de reconquête de l'indépendance, ou à tout le moins de l'autonomie prévue par les dispositions du congrès de Vienne. Il percevait une chance pour la cause polonaise dans un travail d'influence sur les actions des gouvernements des pays occidentaux – en particulier l'Angleterre et la France – et dans leur attitude favorable. Ses contacts avec les responsables politiques étaient accompagnés de tentatives d'influence de l'opinion publique, notamment par voie de presse. De plus, Adam Czartoryski et son entourage observaient attentivement la situation internationale et créèrent un réseau d'agents dans différentes régions d'Europe. Ils espéraient une conjoncture favorable qui permettrait une amélioration de la situation au travers de moyens diplomatiques et d'un engagement militaire, notamment par la création de formations polonaises. Des contacts avec d'autres nations sans État, surtout celles des Balkans, servaient aussi ce but et s'inscrivaient dans l'esprit de la vision libérale des relations internationales promue par Adam Czartoryski et fondée sur les droits des nations à décider de leur propre sort.

En outre, avec son épouse, le prince s'engagea dans des activités de charité et de développement de l'enseignement en faveur de l'émigration polonaise. Il fut le président de la Société littéraire polonaise ainsi que le cofondateur de plusieurs institutions dont la Bibliothèque Polonaise, l'Œuvre de Saint Casimir, l'École polonaise de Batignolles, l'École supérieure polonaise de Montparnasse, ou encore l'Institut de jeunes filles polonaises.

Monument funéraire représentant le buste d'Adam Jerzy Czartoryski dans la collégiale Saint-Martin de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.



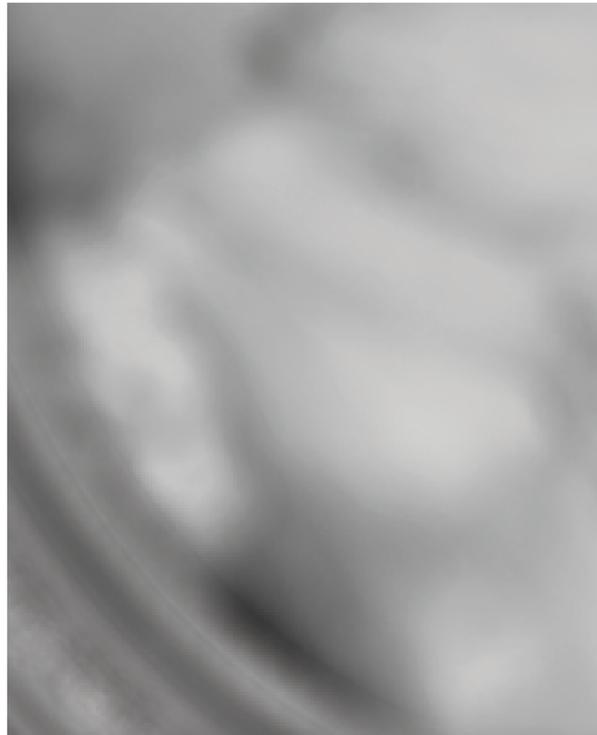


Delfina Potocka née Komar (1807-1877)

Près du mur du cimetière des Champeaux se trouve l'une de ses tombes les plus impressionnantes. Sur un socle haut en pierre calcaire, aujourd'hui creusé de rainures pour le gravier et la verdure, repose un tombeau dont la dalle est faite d'une célèbre pierre noble – le marbre blanc de Carrare – et décorée d'une simple croix. Dans le passé, le sépulcre était séparé du reste du cimetière par une clôture de fer en forme de fleurs qui n'existe plus aujourd'hui, et il était entouré de trois côtés par des plantes. Même si ces éléments ont disparu, il est toujours possible de voir depuis l'allée quatre vers mélancoliques gravés dans le marbre et dont le texte en polonais avait été écrit par Zygmunt Krasiński (1812-1859) : *Jeszcze kielich mojej doli / wiele kropel ma / Muszę cierpieć, pić powoli / wypić aż do dna* (*Le calice de mon destin / est encore bien rempli / Je dois souffrir, et lentement / le boire jusqu'à la lie*). Enterrée là, Delfina Potocka avait été pendant plusieurs années la maîtresse de celui qui fut l'un des poètes nationaux de la Pologne. Il l'avait immortalisée en 1843 dans son poème *Avant l'aube* sous le nom de Béatrice, référence évidente à la *Divine Comédie*. Béatrice fut une fidèle compagne du poète, chassé du pays de ses ancêtres, dans son voyage vers la vérité sur la mission messianique de

la Pologne dans le renouvellement de l'humanité. À la fin de sa vie, elle mit particulièrement en avant son rôle d'ancienne muse du grand artiste et c'est ce rôle qu'elle s'efforça d'inscrire dans la mémoire de ses contemporains et des générations futures. À cette fin, elle tint soigneusement en ordre les nombreuses lettres que Zygmunt Krasiński lui avait écrites pendant des années. Grâce aux efforts de Béatrice, cette correspondance d'une grande valeur littéraire et comptant au moins plusieurs centaines de lettres fut sauvée. Le choix du cimetière de Montmorency, lieu de repos éternel des émigrés polonais, souligne l'attachement à la polonité de cette dame cosmopolite qui passa la majorité de sa vie en France et parlait plus souvent français que sa langue maternelle. Le rôle de *Béatrice* ne fut pas le seul joué par Delfina Potocka. Elle fut une grande dame de la vie mondaine de l'époque du romantisme, connue tant pour ses succès en société (et pour ses nombreuses liaisons amoureuses) que pour son talent de chanteuse. Celui-ci était apprécié par Frédéric Chopin (1810-1849), qui partageait avec elle une amitié durable, ainsi que par Franz Liszt (1811-1886). À l'approche de la mort, Frédéric Chopin demanda même à Delfina Potocka de chanter pour lui dans les derniers moments de sa vie.

Delfina Komar naquit en 1807 à Kuryłowce en Podolie, une région du centre-ouest de l'Ukraine actuelle qui venait alors d'être prise par la Russie à la Pologne à la suite du deuxième partage (1793). Son père Stanisław Delfin Komar (1770-1835) était issu de la noblesse moyenne de Mazovie, au centre de la Pologne, et commença sa carrière dans l'armée polonaise. Toutefois, c'est en Russie qu'il s'éleva en s'engageant, avant même le deuxième partage de la



Pologne, dans l'armée de Catherine II, impératrice de 1762 à 1796. Il connut un grand succès à la cour de cette dirigeante. Grâce à l'appui des puissants de l'Empire russe, il put s'emparer, sur les territoires pris à la Pologne, d'importants domaines fonciers appartenant à Katarzyna Kossakowska née Potocka (1722-1803). Celle-ci avait refusé de se soumettre à Catherine II, condition pour conserver son patrimoine sous le nouveau règne. Cette fortune sur laquelle Stanisław Delfin Komar avait certains titres familiaux fut complétée par des liens avec la famille Orłowski, respectée en Podolie. En 1800, il épousa Honorata Orłowska (1780-1845). La famille Komar devint alors dans la région une famille riche et influente, au rang presque aristocratique. Leur ambition d'élévation sociale s'exprima à la fois dans leur palais de Kuryłowce, imposant édifice de style classique et magnifiquement situé, et dans leur style de vie caractéristique des aristocrates du début du XIXe siècle, c'est-à-dire rempli notamment de culture française et de voyages à l'étranger.

Le mariage de la fille aînée de la famille Komar peut être aussi vu comme le sommet de leurs prétentions aristocratiques. De façon prévisible, Delfina Komar épousa en 1825 le meilleur parti d'Ukraine en la personne de Mieczysław Potocki (1799-1878), fils fabuleusement riche de Stanisław Szczęsny Potocki (1751-1805). Ce dernier dirigea la confédération de Targowica qui regroupait, sous la protection de la Russie, les nobles opposés à la Constitution polonaise du 3 mai 1791. Le mariage eut lieu en octobre 1825 à Kuryłowce et le père de la mariée y avait été initialement réticent. L'union fut rapidement rompue en raison de la brutalité, des extravagances et de l'avarice du mari. Dès 1828, Delfina Potocka

partit pour l'étranger, munie cependant d'une rente conséquente d'un montant de cent mille francs par an. Même après son divorce en 1843, elle conserva cet argent et son titre de comtesse Potocka jusqu'à la fin de sa vie.

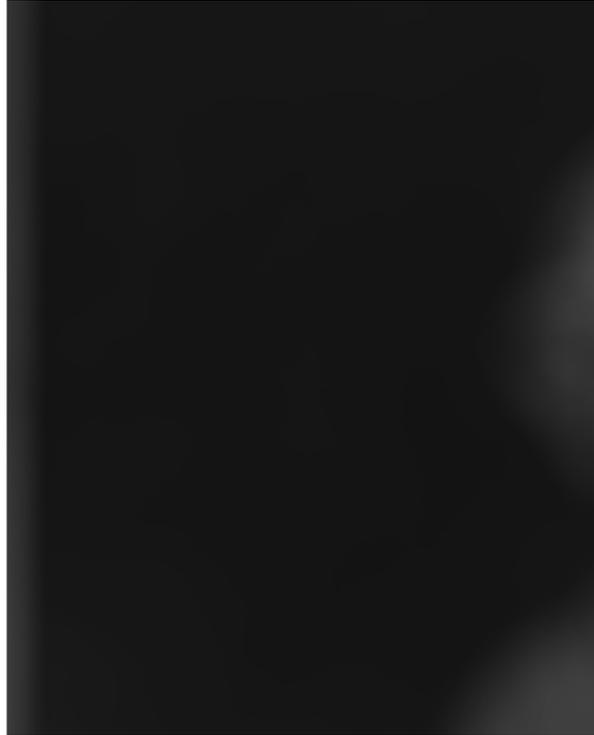
Delfina Potocka alla à Paris. C'était à l'étranger qu'elle passerait, en dehors de brèves périodes, le reste de sa vie. Indépendante financièrement et libérée de son mari, elle put entrer librement dans la haute société aristocratique. À cette époque, les possibilités de participation à la vie publique qu'avaient les femmes, y compris celles de l'élite, étaient limitées. L'une des sphères qui leur étaient accessibles était la vie mondaine dont l'espace le plus important chez les élites était le salon. Lieu de rencontre et de discussions, il était aussi celui de la distribution du prestige social et était régi par des règles spécifiques de comportement. Il influençait par ailleurs aussi bien la politique que l'art. Au salon, un rôle particulier était dévolu à la maîtresse de maison, cheffe d'orchestre de l'événement. L'idéal du salon fut particulièrement développé en France où, dans les années 1800, on faisait volontiers référence aux traditions de l'Ancien Régime en invoquant des exemples du XVIIe et du XVIIIe siècles. Élevée dans l'esprit de la culture française aristocratique, Delfina Potocka se trouva rapidement à son aise dans cet univers et rencontra un grand succès rendu possible par sa beauté, son intelligence et ses talents artistiques. Un élément de cette réussite furent ses nombreuses liaisons amoureuses, y compris avec des représentants de familles régnantes ; le duc et héritier du trône de France Ferdinand-Philippe d'Orléans (1810-1842), ou encore Jérôme Napoléon Charles Frédéric Bonaparte (1814-1847), neveu de

l'empereur Napoléon Ier (1769-1821). Delfina Potocka tint aussi son propre salon où se rencontraient Polonais et étrangers du monde de la politique et de l'art. Intéressée par la politique, elle était dans les milieux de l'émigration polonaise proche du parti rassemblé autour d'Adam Jerzy Czartoryski (1770-1861) et fréquenta souvent sa résidence parisienne de l'Hôtel Lambert.

Au cours de ses dernières années, Delfina Potocka fut moins active dans le grand monde et séjournait le plus souvent à Nice où elle possédait une villa héritée de sa mère. Elle s'engagea dans des activités caritatives et fonda sur la Côte d'Azur une maison d'éducation pour jeunes filles.

Tombe de Delfina Potocka au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Dąbkowska, 2024, Polonika.





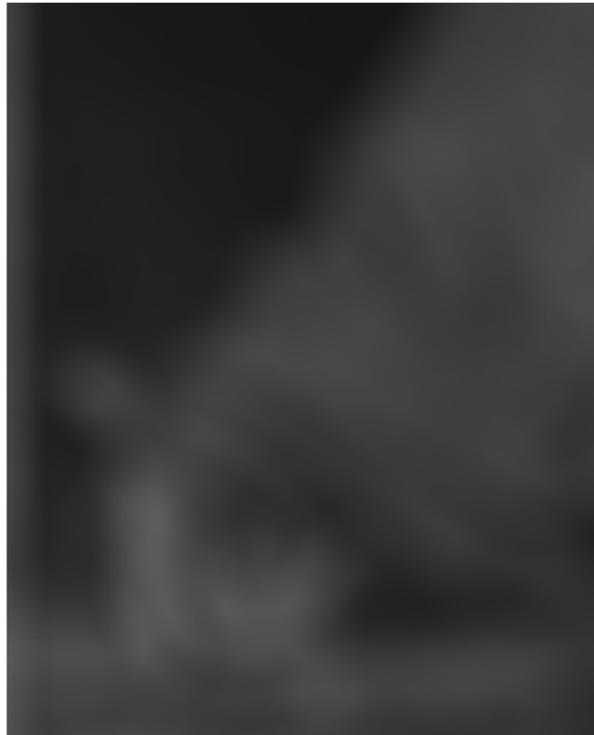
Cyprian Kamil Norwid (1821–1883)

Il fut l'un des plus éminents poètes et penseurs romantiques. Insuffisamment apprécié de son vivant, il ne prit la place qui lui était due au panthéon des poètes polonais que plusieurs décennies après son décès. Il mourut seul et malade dans un hospice pour les émigrés tenu à Paris par des religieuses polonaises. Ses funérailles eurent lieu le 25 mai 1883. Ce grand poète national fut tout d'abord enterré dans un petit cimetière d'Ivry-sur-Seine. Après l'expiration de sa concession funéraire, sa dépouille fut transférée dans une fosse commune polonaise du cimetière de Montmorency pour être finalement, après l'expiration de la concession funéraire de quinze ans, placée dans la fosse commune des amis de l'Hôtel Lambert.

De famille noble, Cyprian Kamil Norwid aqit le 24 septembre 1821 au village de Laskowo-Głuchy en Mazovie, région située dans la Pologne centrale actuelle. À l'âge de quatre ans, il fut orphelin de sa mère et placé chez sa grande-mère, Anna Hilaria Sobieska. Comme il le soulignerait lui-même plus tard, le roi polonais Jean III Sobieski fut un parent du côté maternel. Quelques années plus tard, avec son père et ses frères et sœurs, il déménagea à Varsovie où il commença à fréquenter le collège. Toutefois, il n'alla pas jusqu'au bout du cursus et joignit à la place une école privée de peinture. Il étudia la peinture à Cracovie et voyagea beaucoup à

l'étranger, notamment à Dresde, Florence et Venise. Au cours de ses voyages, en plus de ses études, il fit de nombreuses rencontres amicales, artistiques et politiques. À l'âge de 21 ans, il quitta finalement la Pologne et n'y reviendrait jamais plus. À Rome, il rencontra l'amour de sa vie – Maria Kalergis. Bien que ce sentiment ne se transformât pas en relation et malgré les difficultés financières qui accompagnaient toujours le poète, il voyagea pendant des années en suivant sa bien-aimée.

Cyprian Norwid se retrouva aussi à Berlin où il fréquenta l'université et participa aux réunions des émigrés polonais. En 1846, suite à un malheureux concours de circonstances, il fut placé dans une prison aux conditions de sécurité renforcées. Il fut détenu dans des conditions très difficiles, ce qui lui laissa des séquelles à vie. C'est à cette époque qu'il commença à avoir des problèmes d'audition qui se détérioreraient d'année en année. Après sa libération, il quitta la Prusse et recommença à voyager. En Italie, il fit la connaissance d'Adam Mickiewicz et de Zygmunt Krasiński. À Paris, il rencontra Juliusz Słowacki, déjà très malade, et Frédéric Chopin. Toutes ces rencontres se reflètent dans ses œuvres. Au début de février 1849, il s'installa dans la capitale française. Il y résiderait jusqu'à sa mort, pendant plus de trente ans, en dehors d'une période de deux ans lorsqu'il quitta Paris pour voyager en Amérique du Nord. La période parisienne de Cyprian Norwid constitue le plus long chapitre de sa biographie, et en même temps le plus difficile. La plupart du temps, sa situation fut très difficile, non seulement pour des raisons matérielles, mais aussi à cause d'une déception amoureuse, de critiques défavorables et de malentendus politiques.



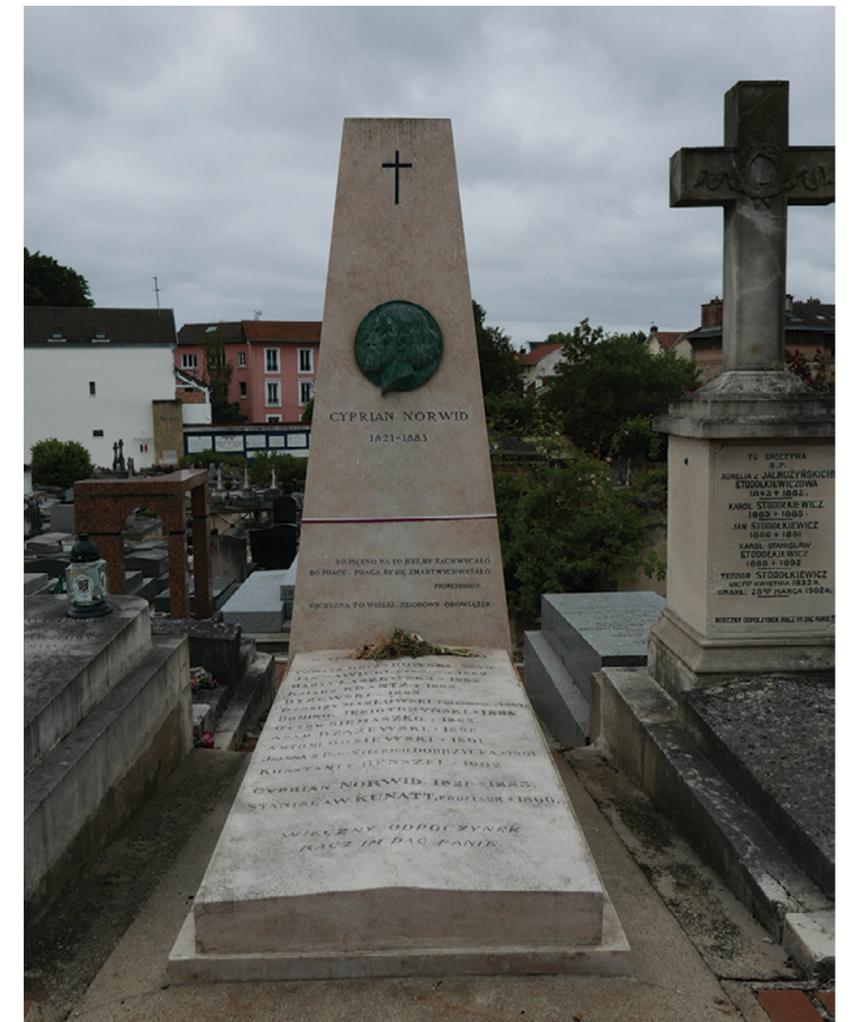
Poussé par l'extrême pauvreté dans laquelle il se trouvait à Paris, Cyprian Norwid arriva le 12 février 1853 à New York en tant qu'émigré économique à bord du bateau à vapeur « Margaret Evans ». Il réussit à trouver un emploi dans un atelier graphique. Cette expérience américaine marqua profondément sa vie, comme en témoigne son ouvrage intitulé Travail dans lequel il décrit un rôle du travail dans la vie de l'homme. Malgré une amélioration de sa situation, en apprenant le déclenchement de la guerre de Crimée (1853-1856) dans laquelle les Polonais plaçaient leurs espérances de regagner leur indépendance, il retourna à Paris au milieu de l'année 1854, après une escale à Londres. Cependant, son retour en Europe se révéla être une suite de déceptions. Un voyage raté à Florence dont il attendait beaucoup, des problèmes financiers permanents et la tuberculose dont il souffrait dégradèrent fortement son état de santé. Finalement, Cyprian Norwid trouva refuge dans une maison de retraite située près de Paris et tenue par des religieuses : l'Œuvre de Saint Casimir. Cet établissement avait été fondé par la philanthrope Anna Czartoryska, née Sapieha, en vue d'accueillir orphelins et vétérans polonais, en particulier les militaires qui vivaient à l'étranger dans des conditions lamentables. Le poète, placé dans cette maison par son cousin Michał Kleczkowski le 9 février 1877, y passa près de cinq ans. Malgré de nombreuses difficultés, Cyprian Norwid poursuivit son activité littéraire et artistique jusqu'à la fin de sa vie. C'est pendant cette période qu'il écrivit, entre autres, les nouvelles que les éditeurs appelleraient plus tard la « trilogie italienne », notamment Stigmat et Ad leones, ainsi que la nouvelle *Le Mystère de Lord Singelworth* pleine

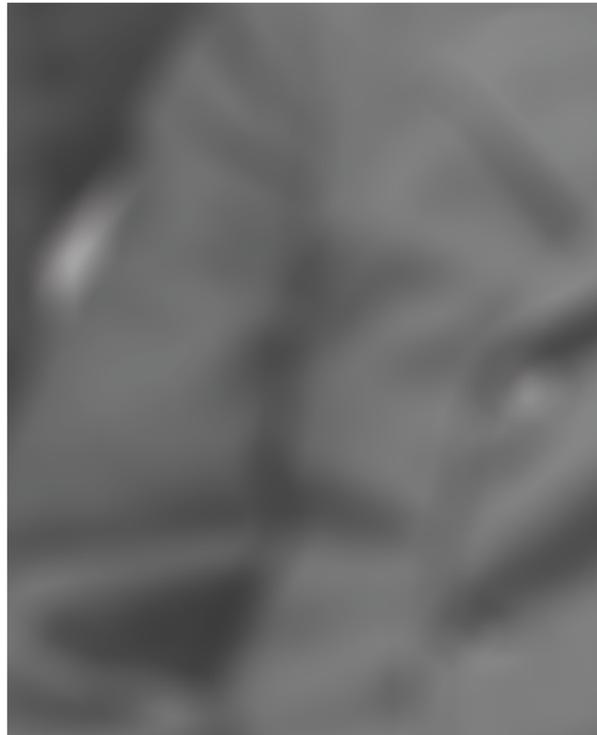
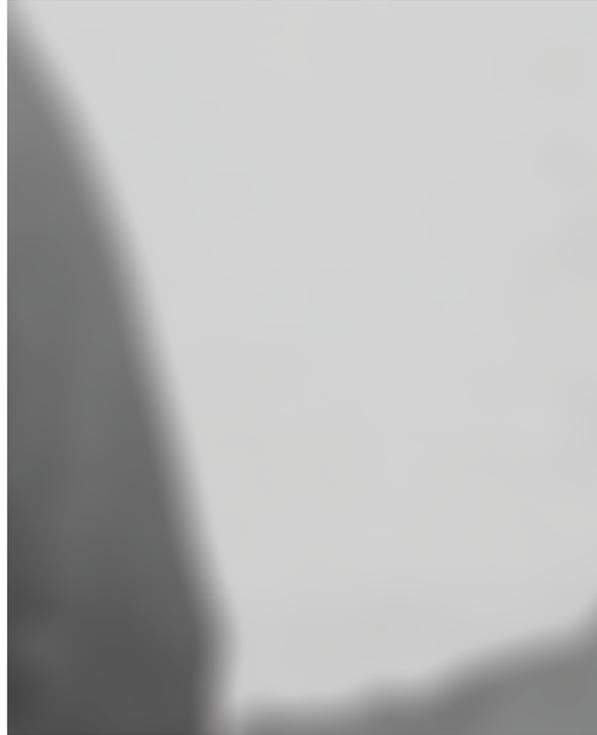
de reminiscences italiennes. Ses dernières années furent très tristes, son état se détériora et il cessa de sortir. Il mourut seul le 23 mai 1883. La mère supérieure Mikułowska garda en mémoire les derniers moments de sa vie : « Norwid était pauvre et abandonné. C'est surtout la tristesse, la nostalgie et l'oubli par les personnes qu'il portait dans son cœur qui le poussèrent à la mélancolie, et celle-ci provoqua finalement la mort. Sa surdité complète le sépara encore plus du monde entier et contribua à son départ. Ses derniers moments furent très calmes : il s'endormit plus qu'il ne mourut. Il pleura souvent, mais ne parla jamais à personne de ses sentiments, et il me semble que cela l'acheva ».

Cyprian Norwid ne connut jamais le bonheur du foyer familial ni ne fonda sa propre famille. En exil, il changea sans cesse de logement, d'atelier, d'hôtel, de pension. Sa vie fut déterminée par la menace permanente qui pesait sur son existence quotidienne, et lui-même manqua plusieurs opportunités, comptant seulement sur ses propres idées et son art qui lui resta jusqu'à sa fin. Il est parfois décrit comme un « poète de l'État polonais » qui dépassa de façon délibérée les conventions de l'époque et de la culture dans lesquelles il vivait. Il fut aussi maître dans l'usage des néologismes. Il ne connut pas le succès de son vivant, et après sa mort, ses œuvres restèrent méconnues pendant des années. Seule une petite partie de sa production fut publiée de son vivant. À la fin du XIXe siècle, elle fut découverte et publiée par l'écrivain et critique Zenon Przesmycki (pseudonyme *Miriam*). Les œuvres intégrales conservées et retrouvées de Cyprian Norwid ne furent publiées que dans les années 1971-1976. Parmi ces textes, on retrouve de nombreux

poèmes lyriques, drames et nouvelles. Cyprian Norwid l'écrivain fut rejeté par ses contemporains. Il ne fut compris que par les générations suivantes de ses « petits-enfants tardifs ».

Tombe de Cyprian Kamil Norwid au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





Bronisław Piłsudski (1866–1918)

Il documenta les cultures de peuples disparus de l'Extrême-Orient. Toutefois, ses réalisations restent dans l'ombre des mérites de son frère, Józef Piłsudski, fondateur des Légions polonaises pendant la Grande Guerre et premier maréchal de la Pologne indépendante. Bronisław Piłsudski mourut tragiquement à Paris en se noyant dans la Seine. Il fut enterré au cimetière de Montmorency le 29 mai 1918.

Bronisław Piłsudski naquit en 1866 à Zułowo, dans la région de Vilnius, où il grandit dans l'atmosphère patriotique de la résidence familiale. Au début, rien ne laissait prédire qu'il se consacrerait à une carrière d'ethnographe. Il se voyait faire du droit et étudia cette matière à l'Université de Saint-Petersbourg. Cependant, en 1887, il fut renvoyé de l'université et condamné à mort pour avoir participé à un complot contre la vie du tsar Alexandre III. Néanmoins, cette peine fut commuée en un exil de quinze ans sur l'île de Sakhaline, située dans l'océan Pacifique et appartenant officiellement à la Russie depuis 1875. À l'époque, cette île faisait office de colonie pénitentiaire isolée, tant pour des criminels que pour des opposants politiques au tsar. Dans un premier temps, il fut assigné aux travaux manuels autour de l'abattage du bois dans le village de Rykovskoye, mais l'apprenti avocat et parfait russophone fut remarqué par les autorités locales qui manquaient de personnel pour le processus, en cours à ce moment-là, d'aménagement

de l'île. Bronisław Piłsudski fut transféré au service administratif de la police où il travailla à compléter la documentation de la colonie pénitentiaire. Il obtint ensuite le droit d'habiter dans un village local. Il s'assimila rapidement à la population de culture étrangère et devint fasciné par son folklore, ses coutumes et ses rituels. Bien que Bronisław Piłsudski soit resté officiellement prisonnier, les autorités russes soutenaient ses recherches car elles étaient utiles au tsar. L'île avait pour la Russie une importance stratégique en Extrême-Orient, et ses ports facilitaient les échanges entre les villages du continent, les îles Kouriles et le Kamtchatka.

Un moment-clé dans la carrière de Bronisław Piłsudski fut sa rencontre avec un autre exilé et ethnographe éminent, Lev Sternberg. À la demande du gouverneur de Sakhaline, il conduisait diverses recherches au sujet de l'île et de ses habitants. Il initia son camarade plus jeune aux arcanes des recherches ethnographiques qui étaient à l'époque une jeune discipline scientifique. Bronisław Piłsudski rédigea un travail sur le climat de l'île qui le mena à d'autres recherches et à de plus en plus de liberté. Quand il fut envoyé au sud de l'île pour examiner les conditions météorologiques locales, il rencontra la population indigène des Aïnous qui vivaient là. Après dix ans d'exil, sa condamnation fut commuée en une obligation de s'installer dans l'Extrême-Orient russe, sans pouvoir le quitter. Très vite, l'Académie impériale des sciences lui proposa de faire des recherches sur la culture des Aïnous, des Nivkhes (aussi appelés Guilyaks), des Oroks et des Oultches à Sakhaline.

En 1904, Bronisław Piłsudski partit pour l'île japonaise de Hokkaidō avec un autre exilé, l'écrivain et voyageur polonais Wacław Sieroszewski, afin de continuer

ses recherches sur les Aïnous qui vivaient aussi là-bas. L'expédition fut financée par la Société russe de géographie. Pour leurs enquêtes ethnographiques, ils utilisèrent le phonographe le plus moderne de l'époque – celui de Thomas Edison, importé des États-Unis. Grâce à cet appareil, ils enregistrèrent sur une centaine de rouleaux de cire des conversations et des chants des populations indigènes. Bronisław Piłsudski, qui était déjà libre, s'installa dans le village d'Ai où il mena à partir de 1905 des recherches sur les communautés locales. Il fonda aussi une famille et eut deux enfants dont les descendants vivent toujours au Japon aujourd'hui. Dans l'un de ses articles, il écrivit que le peuple autochtone fut pour lui : « (...) le seul environnement de l'île moralement non corrompu (...). Je me rapprochai de ce peuple maltraité et en voie de disparition pour respirer un meilleur air parmi eux et leur apporter de l'aide ». Il s'engagea en faveur des Aïnous, leur apprenant à lire et écrire en russe. Il fonda pour eux des écoles dans lesquelles il mit en place un programme de formation original basé sur l'étude de l'arithmétique, de l'artisanat, des bases de l'agriculture et de l'hygiène. Son principal champ d'intérêt était la linguistique, le folklore, l'anthropologie, ainsi que la médecine, le chamanisme et le culte de l'ours. Il élaborait aussi une œuvre fondamentale : un dictionnaire aïnou-russe.

En 1904, après le déclenchement de la guerre russo-japonaise, Bronisław Piłsudski, menacé d'être mobilisé dans l'armée russe, quitta l'île. Les dirigeants tribaux ne consentirent pas au départ de sa famille. En août 1906, après être passé par l'Amérique du Nord et l'Europe de l'Ouest, il arriva sur le sol polonais. Il vécut à Cracovie, Lviv et Zakopane. Dans cette dernière localité au cœur des montagnes, il fit des recherches

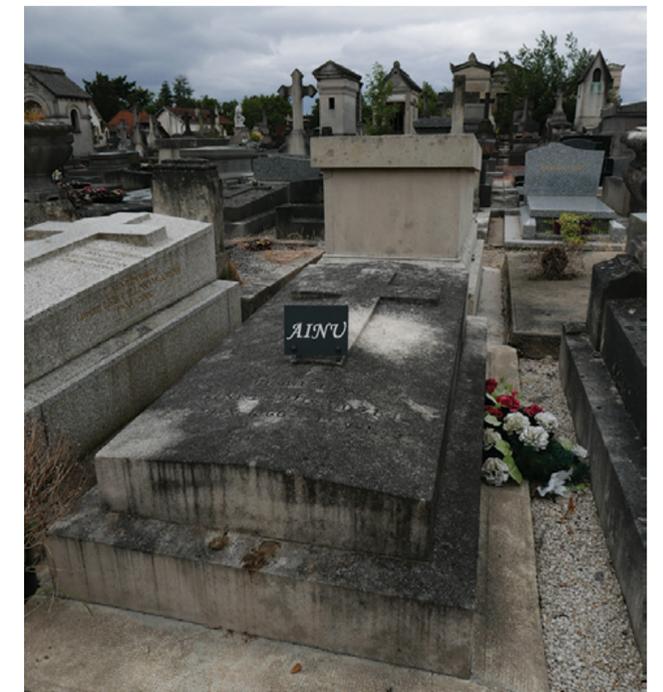
ethnographiques sur les habitants de la région de Podhale et fonda la Section ethnographique de la Société polonaise des Tatras. Il coorganisa aussi le musée Tytus Chałubiński de Zakopane. Bien qu'il n'eût pas de titre universitaire, il reçut le soutien de membres du milieu académique de Lviv et de Cracovie. L'éminent linguiste et professeur de l'université Jagellonne Jan Rozwadowski édita les notes issues des recherches de Piłsudski sur les Aïnous et les publia en anglais. Un ouvrage de Bronisław Piłsudski publié en 1912 par la bibliothèque de l'Université du Michigan *Materials for the Study of the Ainu Language and Folklore* est décrit comme une « réalisation du plus haut niveau en termes de recherches sur la culture et les langues des Aïnous de Sakhaline ». Tout ce que la science mondiale sait aujourd'hui de la vie, des traditions et des coutumes des Aïnous est dû principalement à ce seul chercheur. Son dictionnaire de la langue des Aïnous, ensuite réédité par le professeur Alfred Majewicz, ainsi que les enregistrements du son de leur langage sont ses derniers témoignages. Bronisław Piłsudski était apprécié, voire aimé par ce peuple en voie de disparition, menacé par les Russes à Sakhaline et par les Japonais à Hokkaidō. De nos jours, moins de mille Aïnous vivent sur le territoire russe et environ trente mille au Japon. Leur langue et culture sont menacées d'extinction.

En 1914, après le déclenchement de la Grande Guerre, Bronisław Piłsudski, qui était alors sujet de l'Empire russe, quitta Zakopane et partit pour la Suisse. Il déménagea ensuite à Paris où il fut actif dans le Comité national polonais en tant que représentant de la Lituanie. Une situation familiale difficile et des tensions politiques commencèrent à susciter chez lui des états dépressifs. Il ne revit jamais sa

famille laissée derrière lui à Sakhaline. Il mourut tragiquement en se noyant dans la Seine à l'âge de cinquante-deux ans. Les circonstances de sa mort demeurent jusqu'à nos jours inexplicables.

Malgré son énorme contribution à la science mondiale, Bronisław Piłsudski n'est connu que d'un petit milieu de spécialistes et de passionnés. Pendant la période communiste en Pologne, son nom fut condamné à l'oubli. Aujourd'hui, il reste dans l'ombre de son jeune frère Józef Piłsudski. À Sakhaline et Hokkaidō se trouvent des statues commémorant ce chercheur exceptionnel. En revanche, au vieux cimetière de Zakopane, appelé aussi le cimetière des hommes méritants, se trouve sa tombe symbolique.

Tombe de Bronisław Piłsudski au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





Helena Paderewska (1856–1934)

Militante sociale polonaise, épouse extrêmement dévouée d'Ignacy Paderewski, compositeur et premier ministre de la Deuxième République, elle fut aussi une grande patriote. Elle mourut de pneumonie à l'âge de soixante-dix-huit ans. Elle fut enterrée au cimetière de Montmorency à côté du fils d'Ignacy Paderewski, Alfred (1880-1901).

Helena née Rosen naquit en 1856 à Varsovie. Elle était la fille de Władysław Rosen, officier de l'armée russe, et d'une femme grecque dont elle hérita la beauté et un tempérament méridional. Son premier mari fut Władysław Górski, soliste du Grand Théâtre de Varsovie. Ils eurent un fils et vécurent ensemble près de vingt ans. En 1899, après l'annulation de son premier mariage, Helena épousa Ignacy Paderewski qu'elle connaissait depuis des années. Elle s'occupait d'Alfred, son fils handicapé atteint de polio. La première épouse d'Ignacy Paderewski – la mère d'Alfred – décéda peu après l'accouchement. Helena et Ignacy Paderewski s'installèrent dans leur résidence nouvellement acquise de Rioud-Bosson près de Morges, au bord du lac Léman en Suisse.

Néanmoins, en raison de leurs nombreux voyages, ils n'y séjournèrent que quelques mois dans l'année.

En 1914, le déclenchement de la Première Guerre mondiale suscita les espoirs des Polonais, qui étaient privés de leur patrie. Helena et Ignacy Paderewski furent très actifs en faveur de la cause polonaise, utilisant les vastes relations sociales et politiques dont Ignacy disposait en tant que virtuose de renommée mondiale. C'est ainsi que sous l'influence directe du compositeur, le président des États-Unis Woodrow Wilson déclara dans son célèbre programme des quatorze points devant assurer une paix juste et durable après la victoire des Alliés dans la Première Guerre mondiale qu'« un État polonais devrait être établi. Il devrait comprendre les territoires habités par des populations incontestablement polonaises, auxquelles on devra assurer un libre accès à la mer, l'indépendance économique et politique (...) ».

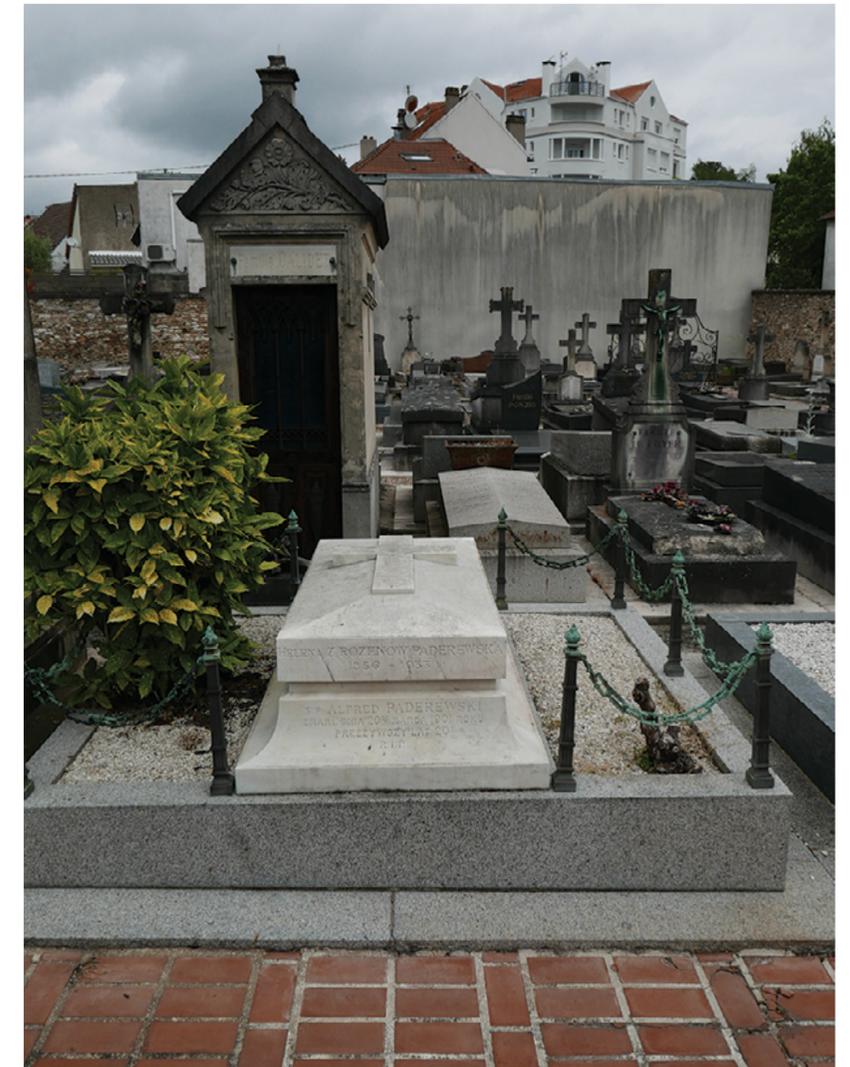
Pendant la Grande Guerre, Helena Paderewska fut très active aux États-Unis en faveur de l'aide aux victimes du conflit sur les terres polonaises. Elle soutint également les soldats au service de l'Armée polonaise en France, appelée aussi l'Armée bleue ou l'Armée Haller, pour qui elle préparait des colis. Ce fut à son initiative qu'au début du février 1918 fut fondée l'organisation caritative portant le nom de la Croix Blanche polonaise et dont elle était la dirigeante. De son côté, son mari soutenait l'association par ses concerts et d'autres événements culturels au cours desquels des fonds étaient collectés. Helena Paderewska fut honorée pour son inlassable activité en faveur de la cause polonaise encore pendant la guerre : un train sanitaire roulant sur le front de l'est dans la région

de Małopolska (Petite-Pologne) fut baptisé à son nom. Les poupées d'Helena Paderewska entrèrent aussi dans l'histoire. Il s'agissait de petits jouets de chiffon vêtus de costumes traditionnels et vendus pendant des quêtes organisées en faveur d'un fonds de soutien aux artistes. Ces poupées étaient populaires parmi les élites culturelles américaines. Elles se trouvent aujourd'hui à Chicago au Musée de la Pologne en Amérique.

Helena Paderewska poursuivit son activité après la restauration de l'indépendance de la Pologne. Pourtant, à ce moment-là, elle n'était pas seulement l'épouse d'un artiste célèbre, mais aussi à partir de 1919 du Premier ministre et ministre des Affaires étrangères de Pologne. Helena Paderewska soutint activement la branche polonaise de la plus grande et plus ancienne organisation féminine mondiale – l'Union chrétienne de jeunes filles (YWCA). Elle était aussi membre d'honneur de l'Association des Polonaises en Amérique. Elle cofonda la Société d'aide aux intellectuels dont le but était de soutenir les intellectuels polonais chrétiens pauvres dans la région de Poznań. Elle fonda aussi une école pour filles à Julin au nord de la Pologne. En 1921, elle fut décorée par le pape Benoît XV de la croix Pro Ecclesia et Pontifice. Elle avait aussi des passions assez originales. À Riond-Bosson, elle élevait avec succès des poules de race, devenant lauréate de plus de 300 prix suisses et étrangers. Ce loisir d'Helena Paderewska conduisit à la mise en place de formations avicoles pour les Polonaises. Dans la Pologne indépendante, elle fonda une école d'élevage de volailles et de travaux domestiques. Plus tard, elle transmit la propriété de cette école à la Société centrale agricole de Varsovie.

À la fin de sa vie, Helena Paderewska tomba sérieusement malade. C'est pour cette raison que son mari annula sa tournée d'hiver aux États-Unis. Elle décéda le 16 janvier 1934 dans leur résidence familiale en Suisse. Elle fut enterrée dans la même tombe que son beau-fils Alfred. Après une période de deuil, Ignacy Paderewski reprit ses concerts et s'engagea de nouveau en politique. Il survécut à son épouse pendant sept ans avant de décéder à New York en juin 1941. Selon la dernière volonté du compositeur, son cœur devait rester aux États-Unis, mais lui devait être enterré dans la Pologne libre. Cela ne fut réalisé qu'en 1992. Le jour exact du cinquante et unième anniversaire du décès de l'artiste, sa dépouille fut transférée en Pologne à bord d'un avion militaire américain. Ignacy Paderewski fut inhumé dans la cathédrale Saint-Jean de Varsovie à côté d'Henryk Sienkiewicz, le plus grand romancier polonais de son époque et lauréat du prix Nobel de littérature en 1905.

Tombe d'Helena Paderewska au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





Henryk Babiński alias Ali Bab (1855-1931)

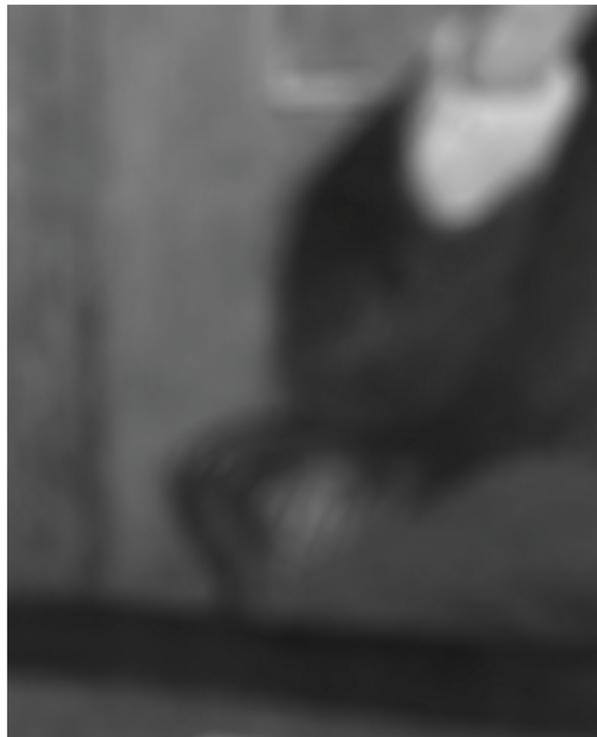
Français d'origine polonaise, il fut ingénieur, voyageur et auteur de livres de cuisine. Il mourut le 20 août 1931. Il fut enterré dans une tombe familiale au cimetière de Montmorency où reposent ses parents et son frère.

Henryk Babiński naquit le 2 novembre 1855 à Paris. Il fut le fils d'Henriette Warren et d'Aleksander Babiński, ingénieur des mines reconnu, géologue et topographe qui émigra en France après la chute du soulèvement de Poznań en 1848. Deux ans plus tard, son petit frère Józef vit le jour, également en exil. Des décennies plus tard, ce dernier deviendrait un neurologue réputé et chef de service à l'Hôpital de la Pitié à Paris. Malgré leur exil, les parents prirent soin de l'éducation patriotique de leurs fils. Les deux parlaient parfaitement polonais et fréquentaient un lycée polonais, l'École polonaise des Batignolles, créé en 1842. L'idée de cet établissement était de transmettre les traditions nationales aux enfants des émigrés, le plus souvent nés en France dans des familles franco-polonaises. Henryk Babiński fut diplômé avec mention de l'École des mines de Paris.

Il fut ensuite nommé directeur d'une fonderie de zinc à la Pisé (Gard). C'est sous sa direction qu'elle commença à rapporter des revenus significatifs. Rapidement, il fut délégué par le gouvernement français en Guyane pour faire des recherches sur les gisements d'or locaux. Suivant les traces de son père, pendant plusieurs années, le jeune Henryk Babiński mena des recherches géologiques en Amérique du Sud afin de trouver de l'or et des diamants. Bien que ces recherches ne fussent pas concluantes, en 1893, il put localiser et décrire de vastes gisements de houille au Chili et sur le territoire de la Terre de Feu. Il poursuivit ensuite des recherches similaires, notamment au Brésil.

Des années plus tard, il rentra définitivement à Paris et s'installa dans la maison de son frère. Ce grand voyageur, ingénieur respecté et géologue se découvrit une passion pour la cuisine. Son intérêt pour la gastronomie provenait certainement de son alimentation monotone et peu diversifiée qu'il avait connue pendant près de trente ans de recherches dans des régions reculées. En 1907 fut publiée la première édition de *Gastronomie pratique*, œuvre fondamentale. Comme la cuisine était en général considérée à l'époque comme indigne d'un scientifique, Henryk Babiński publia son ouvrage sous le pseudonyme d'Ali Bab. Cela le protégea d'attaques personnelles mais aussi, dans une certaine mesure, le condamna à l'anonymat, même si les grands cuisiniers français et critiques culinaires de son époque connaissaient la véritable identité de l'auteur.

Pendant vingt ans de plus, Henryk Babiński continua de développer les différents chapitres de son livre. Il cuisinait et goûtait sans compter, ce qui produisit



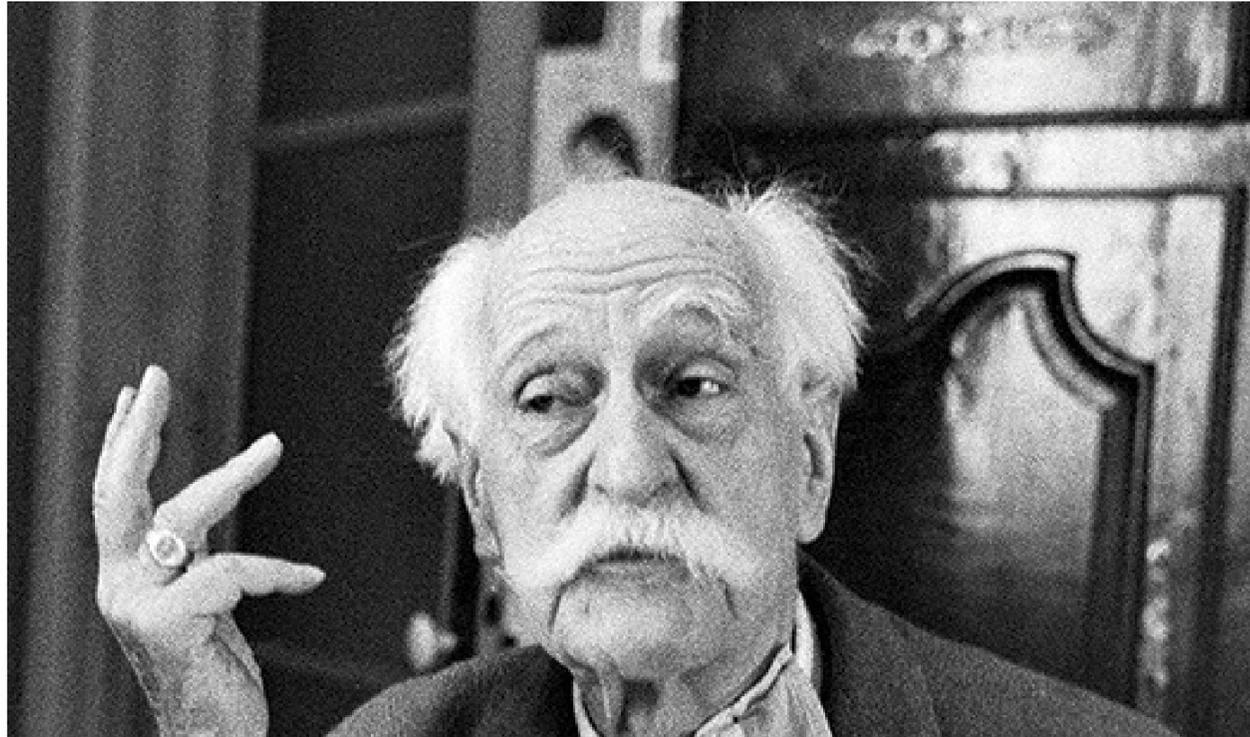
non seulement de nouvelles recettes, mais aussi des kilogrammes supplémentaires. Ce cuisinier expérimentateur et gourmand praticien atteignit ainsi le poids impressionnant de 150 kg. Dans sa version finale, *Gastronomie pratique* incluait non seulement de nouvelles recettes, mais aussi des réflexions, par exemple au sujet de l'histoire de la gastronomie dans différents pays. L'œuvre contenait aussi des conseils sur l'organisation de réceptions, des propositions de menu pour de fastueux déjeuners et dîners et un traité sur le traitement de l'obésité. Les recettes, appelées par l'auteur « formules culinaires », étaient classées en dix-neuf chapitres consacrés dans l'ordre aux soupes, accompagnements de soupe, hors-d'œuvre, œufs, grenouilles, crustacés et mollusques, poissons, abats de bœuf et de porc, plats à base de bœuf et de porc, volailles, gibier, pâtes et plats maigres, champignons, salades, fromages, desserts, confitures, gelées et sirops de fruits, glaces et sorbets, et enfin aux boissons. Henryk Babiński n'oublia pas ses origines polonaises. On retrouve donc dans *Gastronomie pratique* plus d'une recette polonaise, par exemple celle du pâté de lièvre à l'ancienne, de la *babka* de pomme de terre, des *pierogi*, des crêpes, ou encore des soupes *bortsch* et *krupnik*. Il est à noter que dans la dernière édition de son livre, Henryk Babiński ajouta une impressionnante monographie de vins français pour laquelle il reçut un prestigieux prix du Comité de la Vigne. D'un montant de 10 000 francs, ce prix était attribué à l'auteur qui savait le mieux présenter et évaluer les vins français.

Née des expériences d'un cuisinier autodidacte, *Gastronomie pratique* reçut dans les milieux gastronomiques des échos très favorables. Pourtant

connu pour son hostilité à l'égard des étrangers, le publiciste français Léon Daudet considéra le livre de cuisine d'Henryk Babiński comme un chef-d'œuvre du genre. Il appela son auteur le plus important réformateur de la cuisine française depuis l'époque de Jean Anthelme Brillat-Savarin, alors le plus célèbre des gastronomes et auteur de *Physiologie du goût* (1825). Le livre d'Henryk Babiński eut aussi un retentissement à l'étranger, y compris en Pologne. Bien qu'une critique eût été publiée en 1913 dans le journal polonais *Ilustrowany Kurier Codzienny*, celui qui l'avait rédigée ignorait que l'auteur du livre était polonais. Près de soixante-dix ans après sa première parution, la bible culinaire d'Henryk Babiński enchantait aussi la célèbre cuisinière américaine Julia Child. De son côté, Guy Martin, l'un des maîtres contemporains de l'art culinaire en Europe et propriétaire du mythique restaurant « Le Grand Véfour », a déclaré avoir découvert à l'âge de quatorze ans sa passion pour la cuisine grâce à *Gastronomie pratique*.

Tombe d'Henryk Babiński au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Dąbkowska, 2024, Polonika.





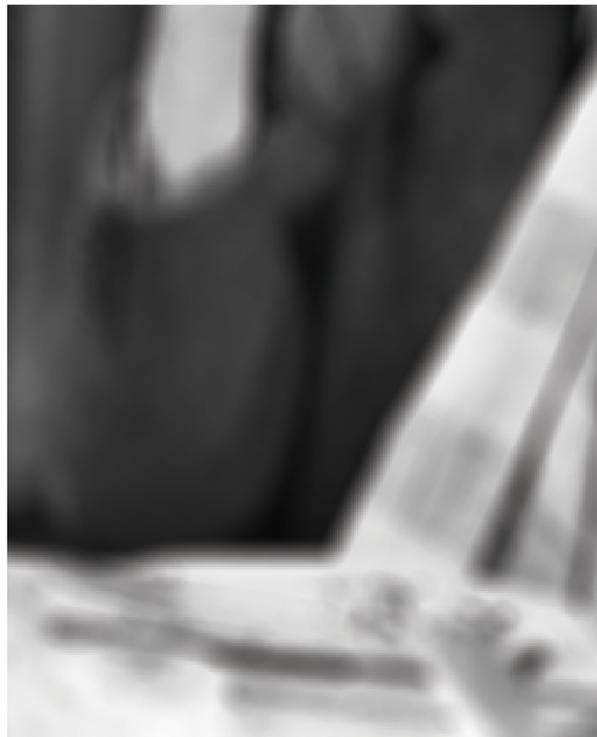
Edward Pożerski, connu comme Édouard de Pomiane (1875–1964)

Il fut scientifique par profession et gastronome par passion. Il trouva la mort le 26 janvier 1964 dans un tragique accident de la route. Pendant ses funérailles, il fut salué par ces mots d'adieu : « (...) Vous étiez Polonais par votre belle attitude, votre regard clair et gai, votre moustache fournie (...). Vous étiez Français par la structure de votre pensée, votre style clair et raffiné, votre formation technique empreinte de cette clarté et de cette honnêteté qui caractérisent l'Institut Pasteur (...) ».

Edward Pożerski vit le jour le 20 avril 1875 à Paris, dans le quartier pauvre de Montmartre. Sa famille y habitait depuis leur départ de Pologne occupée et partagée entre trois États puissants à la suite de la défaite de l'insurrection de Janvier de 1863. Le père, insurgé qui avait passé douze ans aux travaux forcés en Sibérie, était bibliothécaire et trésorier du prince Władysław Czartoryski. À l'âge de cinq ans, Edward Pożerski fut envoyé à la fameuse École polonaise des Batignolles où il reçut une éducation patriotique rigoureuse.

Après le baccalauréat, il commença des études de mathématiques à la Sorbonne. Il changea ensuite de faculté pour les sciences naturelles avant de finalement étudier la médecine. En 1902, il soutint sa thèse de doctorat sur les sucs digestifs. Au cours de son doctorat, pour gagner du temps et économiser de l'argent, il préparait lui-même ses repas au laboratoire, ce qui était à l'époque interdit. Un jour de pluie, la ventilation du bâtiment était en panne et l'odeur du plat qu'il avait préparé se répandit dans le couloir, ce qui déclencha l'intervention d'Albert Dastre, célèbre physiologiste de l'époque et directeur de thèse d'Edward Pożerski. Ce dernier, désireux de se faire pardonner, arriva le jour suivant à l'heure du déjeuner avec deux splendides côtelettes et un gâteau pour dessert. Albert Dastre, émerveillé par l'œuvre culinaire de son doctorant, chercha à savoir d'où provenait son talent. Edward Pożerski lui répondit qu'il avait appris à cuisiner pendant ses cours de physiologie. Sans déprécier le talent culinaire du jeune chercheur, Albert Dastre en conclut que chacun était capable de bien cuire la viande à condition d'avoir conscience des processus chimiques qui se produisent pendant l'opération.

Après la Première Guerre mondiale, Edward Pożerski dirigea le laboratoire de physiologie de l'Institut Pasteur. Il traitait de la chimie des aliments et de diététique. Son travail scientifique sur le processus digestif l'amena à s'intéresser à la question de l'alimentation saine et par conséquent, aux bonnes techniques de préparation des aliments. Dans ce domaine, son mentor fut Henryk Babiński, plus âgé d'une génération et ami sincère du jeune chercheur. Edward Pożerski décida de publier ses propres réflexions sur la façon de cuisiner non seulement de



manière délicieuse, mais aussi saine. Cependant, à la différence d'Henryk Babiński qui aimait les plats raffinés, Edward Pożerski fut le précurseur de la cuisine rapide et bon marché. Puisque les sujets culinaires étaient alors considérés comme indignes d'un scientifique, Edward Pożerski, qui signait toujours ses publications scientifiques de son nom polonais, décida d'écrire sur la gastronomie et la gastrotechnique en créant un nom de plume à partir de la version française de son prénom et du blason de sa famille, soit Édouard de Pomiane.

Publié en 1922, son livre *Bien manger* pour bien vivre fut bien reçu par les cuisiniers et les restaurateurs. Dans son œuvre, l'auteur formula pour la première fois des principes scientifiques qu'il appelait la gastrotechnique. Il démontra que sous l'effet de la chaleur, les aliments changeaient de composition chimique et de structure physique. Il chercha aussi à savoir comment les aliments se transformaient dans la cuisine, puis comment ils étaient digérés et absorbés par le corps. Il se demanda par ailleurs pourquoi chaque pays avait sa propre cuisine. À la différence des précédents maîtres culinaires, il n'écrivait pas pour les grands chefs dont l'ambition était de créer des plats raffinés et destinés aux gourmets exigeants. Les destinataires de son livre étaient surtout les femmes au foyer voulant cuisiner de façon saine, bon marché et rapide. De manière accessible, Édouard de Pomiane expliquait les processus chimiques à l'œuvre pendant la cuisson et la cuisson elle-même. Il expliquait aussi qu'il était possible d'apprendre à cuisiner en lisant son livre à condition de parvenir à comprendre six principes chimiques et physiques liées au traitement des aliments (cuisson, friture, cuisson au four et grillade,

cuisson à l'étouffé, épaississement, émulsification). Édouard de Pomiane rassembla ces principes dans *La cuisine en six leçons ou l'initiation à la cuisine familiale*, dont la traduction polonaise fut publiée avant la Seconde Guerre mondiale sous le titre *Nauka przyrządzania potraw w sześciu lekcjach* (Apprendre à préparer des plats en six leçons).

Bien que les personnalités influentes du monde de la cuisine d'aujourd'hui rivalisent d'idées pour préparer des plats nourrissants et ultrarapides, peu d'entre eux savent qu'Edward Pożerski fut le précurseur de cette approche. Dans les années 1930, il publia son livre le plus célèbre : *La cuisine en dix minutes*. Il était destiné non seulement aux personnes disposant de peu de temps libre, mais aussi à celles qui n'avaient pas d'enthousiasme pour la cuisine mais voulaient néanmoins préparer des plats savoureux et riches. Quelle était la première règle contenue dans le livre ? « Commencez à faire bouillir l'eau dès que vous rentrez chez vous ». La suivante était : « tout d'abord, mettez la poêle sur le feu, et n'enlevez votre chapeau qu'ensuite ».

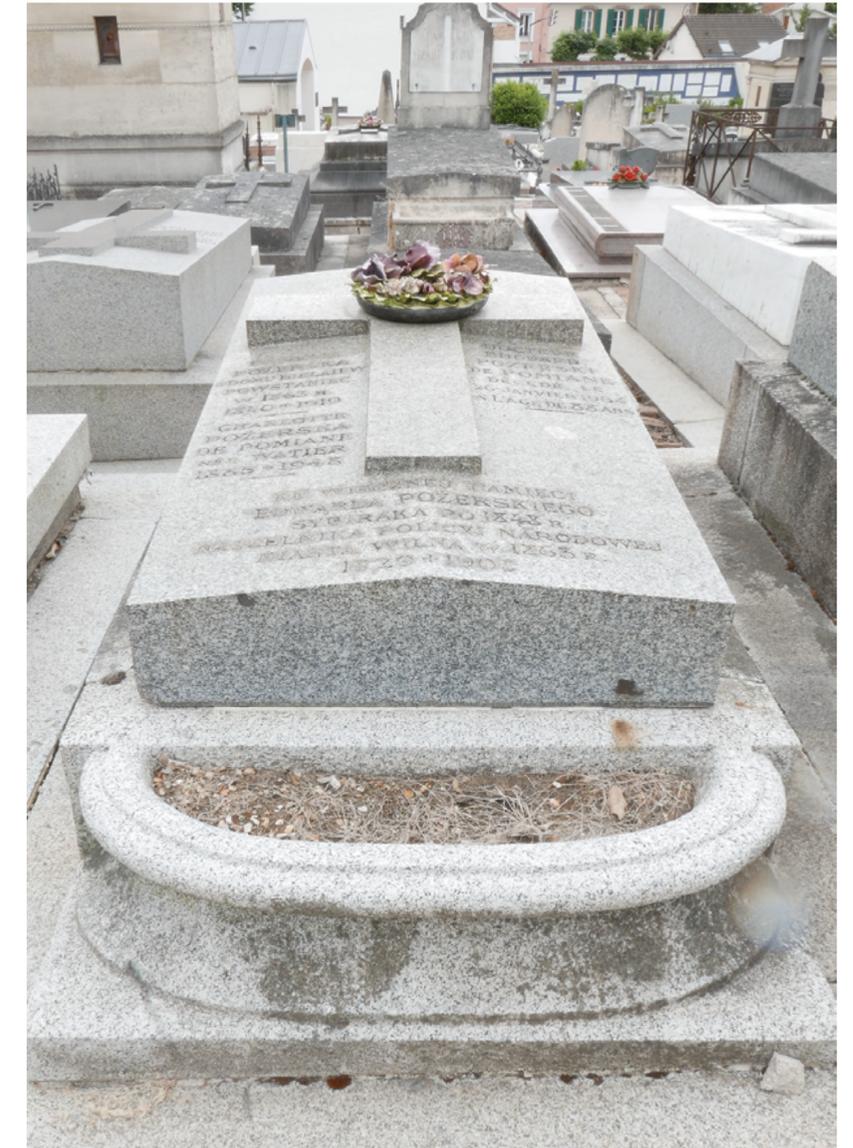
Les origines des études et publications d'Édouard de Pomiane sur l'art de manger sont à chercher dans sa biographie. Dans ses mémoires évoquant ses années à l'école, il écrivit qu'à cette époque, il avait souvent faim. Cette expérience affecta son rapport à la cuisine et à l'alimentation. Les élèves de son école étaient pâles en raison d'une alimentation insuffisante : « Le matin, nous recevions une soupe et un morceau de pain (...). À midi, une assiette de soupe, un tout petit morceau de viande cuite à l'eau et une portion de légumes secs qui se répétaient à un rythme précis : lentilles le lundi, haricots verts le mardi, purée de petits pois le mercredi, pommes

de terre le jeudi, riz le vendredi, pommes de terre le samedi. J'ai mangé ce menu pendant treize ans de ma vie ». Le souvenir de ces pénuries l'accompagna pendant de nombreuses années, comme en témoigne une série de guides pratiques publiés pendant la Seconde Guerre mondiale et relatifs aux règles alimentaires en cas de manque de nourriture.

Edward Pożerski était une personnalité extraordinairement intéressante dans le Paris de l'époque. Dans les années 1929-1943, sous le nom de « docteur de Pomiane », il animait les premières émissions culinaires au monde à Radio Paris. Lors de ces programmes, il racontait avec fantaisie et humour différentes histoires culinaires et déchiffrait les liens entre science et cuisine. Ces émissions étaient extrêmement populaires, leurs transcriptions furent publiées dans une édition en deux volumes intitulée *Radio Cuisine*. Les livres d'Edward Pożerski eurent un grand succès en France et furent aussi traduits en anglais, tchèque, danois, espagnol, polonais, allemand, néerlandais et suédois. L'influence persistante d'Édouard de Pomiane sur la cuisine contemporaine est visible dans le fait que son livre *La cuisine en dix minutes ou l'adaptation au rythme moderne* a été sélectionné en 2010 par le journal britannique « The Observer » pour sa liste des 50 meilleurs livres de cuisine de tous les temps.

Édouard de Pomiane se sentait polonais. En plus de transmettre aux Français les traditions culinaires polonaises (recettes de soupes, de pierogi ou de lièvre aux betteraves), il publia un livre *La cuisine polonaise vue des bords de la Seine* qui avait pour but de familiariser les Français avec les habitudes culinaires et plats polonais. Bien que Pożerski ait évité la politique, les sujets polonais étaient toujours

au centre de ses intérêts. Il était fortement engagé dans l'activité de la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France, dont il était président. Il était aussi actif au sein de la Société polonaise des amis du livre de Paris et soutenait d'autres initiatives de l'émigration dont l'objectif était de présenter aux Français l'histoire et la culture de la Pologne. Il visita la Pologne à de nombreuses reprises, notamment en 1927 lorsque, comme délégué des émigrés polonais en France, il participa aux cérémonies accompagnant le transfert de la dépouille de Juliusz Słowacki à la cathédrale de Wawel. Il exprima ses adieux au poète national en disant : « J'ai vu comme dans un rêve tous les émigrés qui retournaient en Pologne. Ils marchent, si nombreux qu'ils forment dans le ciel étroit une seconde Voie lactée brillante d'idéaux. Arrivés sur le sol polonais, ils s'arrêtent. Aussitôt, ils s'agenouillent et embrassent cette terre sacrée ». C'était à son initiative et avec son soutien financier que purent être sauvées et restaurées en grande nombre des tombes polonaises, en particulier celle du roi polonais Jean II Casimir Vasa à l'église Saint-Germain-des-Prés, ainsi que des monuments funéraires au cimetière de Montmorency (entre autres celui de Julian Ursyn Niemcewicz et du général Karol Kniaziewicz et celui de Władysław Zamoyski). Edward Pożerski contribua aussi à la conservation d'une fosse commune des membres du Gouvernement national à Montmartre. Ce gouvernement, institué dans le Royaume de Pologne au cours de l'insurrection de Novembre en 1830-1831, avait pour but de lutter contre l'occupant russe et de restaurer l'indépendance de l'État polonais.



Tombe d'Edward Pożerski au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.



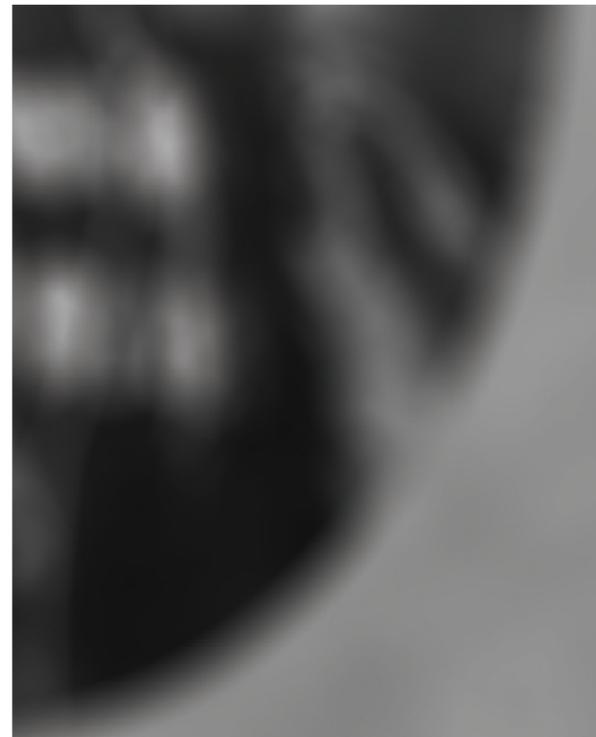
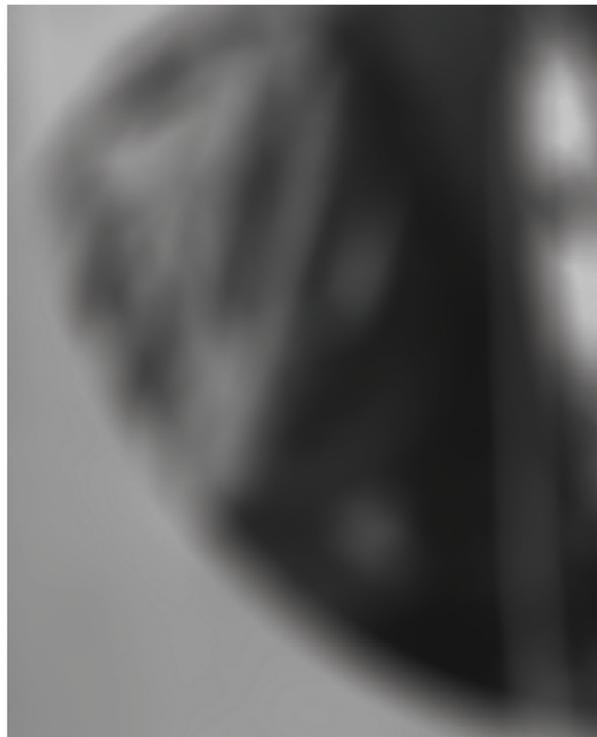
Olga Boznańska (1865–1940)

Lauréate du Grand Prix de l'Exposition universelle de Paris, elle fut l'une des artistes polonaises les plus originales et les plus reconnues au monde. Elle mourut seule le 26 octobre 1940 à Paris.

Olga Boznańska naquit en 1865 à Cracovie dans une famille noble franco-polonaise. Son père Adam Boznański était ingénieur, et sa mère Eugénie Mondan était professeure diplômée de dessin. Olga Boznańska commença sa formation à Cracovie où, avec sa sœur Izabela, elles reçurent une éducation soignée. Elle fréquenta notamment les cours de dessin d'un portraitiste connu, Kazimierz Pochwalski, et les Cours supérieurs pour les femmes, établissement scolaire fondé par Adrian Baranicki. En 1886, elle partit pour Munich où vivait une colonie significative de peintres polonais sous la direction informelle de Józef Brandt, ami de la famille Boznański. Le groupe apporta à la jeune peintre un encadrement artistique. Femme, elle ne pouvait pas étudier à l'Académie des beaux-arts et se forma donc dans les ateliers libres de Carl Kircheldorf et de Wilhelm Dürr. Néanmoins, elle devint vite indépendante sur le plan artistique : dès 1889, elle ouvrit son propre atelier. Olga Boznańska considéra les années passées à Munich comme la période la plus formatrice de sa vie artistique. Ce fut là qu'elle développa son style personnel et sa palette caractéristique de couleurs. À Munich, elle

peignait des portraits, des images d'enfants, des scènes de maternité, les intérieurs de son atelier et des natures mortes. La vie sociale de l'artiste était très riche. Olga Boznańska suscitait de l'intérêt et envoyait régulièrement ses tableaux aux expositions de Cracovie, Varsovie, Lviv, Prague, Vienne, Berlin, Londres et Paris. Malgré une reconnaissance internationale croissante, cette peintre ambitieuse était sous-estimée dans sa ville natale de Cracovie. C'est notamment pour cette raison que quelques années plus tard, lorsque le célèbre peintre Julian Fałat lui proposa un poste de professeur à la faculté des femmes de l'Académie des beaux-arts de Cracovie, elle refusa fermement.

En 1898, Olga Boznańska, artiste déjà pleinement confirmée, déménagea définitivement à Paris où sa réussite artistique durerait jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale. Elle recevait des commandes et des prix, par exemple la médaille d'or de la New Gallery de Londres ou une distinction à l'Exposition universelle de Paris. Son atelier était visité par les émigrés et artistes polonais. De Paris comme de Munich, elle envoyait ses tableaux aux expositions dans les centres culturels européens les plus importants. Elle était aussi appréciée aux États-Unis. En 1913, elle envoya *Portrait d'une femme vêtue d'une écharpe* au Carnegie Institute – ce tableau orne actuellement la collection new-yorkaise. L'un des vernissages les plus importants auquel elle participa était l'exposition des femmes organisée en 1909 sous le titre *Cent tableaux : l'exposition des « Mademoiselles »*. Elle en présenta trente. À Paris, elle enseigna brièvement à l'Académie Vitti et à l'Académie de la Grande Chaumière. Elle était membre de la Société des



artistes polonais « Sztuka » (Art) et de l'Association des artistes polonais de Paris.

À Paris, elle continua de peindre les mêmes thèmes qu'à Munich : portraits, natures mortes, intérieurs de son atelier. Son art était très intimiste, et Olga Boznańska avait un sens extraordinaire de la couleur. La peintre évitait les contrastes, utilisant une gamme de couleurs restreinte. En conséquence, ses tableaux n'avaient pas une forte netteté et étaient dépourvus de lignes ou de formes fixes. Cependant, les liens que les critiques d'art tissaient entre Olga Boznańska et l'impressionnisme, populaire à l'époque, sont trompeurs. Contrairement aux autres artistes qui faisaient partie de ce mouvement, Olga Boznańska essayait de faire ressortir le fond psychologique du personnage présenté. Elle n'utilisait pas non plus les couleurs claires et les paysages caractéristiques de l'impressionnisme. Bien que ces œuvres ne flattaient pas les goûts populaires, ils trouvaient de nombreux acquéreurs. Le portrait de Konstancja Dygat sur fond de verts dorés fut acheté par le roi d'Italie Victor-Emmanuel III lui-même. Le principe fondamental de l'art du portrait d'Olga Boznańska était de rendre la vérité psychologique de la personne peinte, et elle y parvint à la perfection. « Mes tableaux ont l'air formidables parce qu'ils sont vrais, honnêtes, nobles. Ils ne contiennent pas de mesquinerie, d'affectation, d'illusion. Ils sont silencieux et vifs, comme s'ils étaient séparés des spectateurs par un léger rideau. Ils sont dans leur propre atmosphère » (fragment d'une lettre de l'artiste à Julia Gadomska, 1909).

Bien que reconnue dans le milieu artistique, Olga Boznańska rencontrait des problèmes financiers croissants que l'éclatement de la Première Guerre mondiale amplifia. Même si elle travaillait toujours

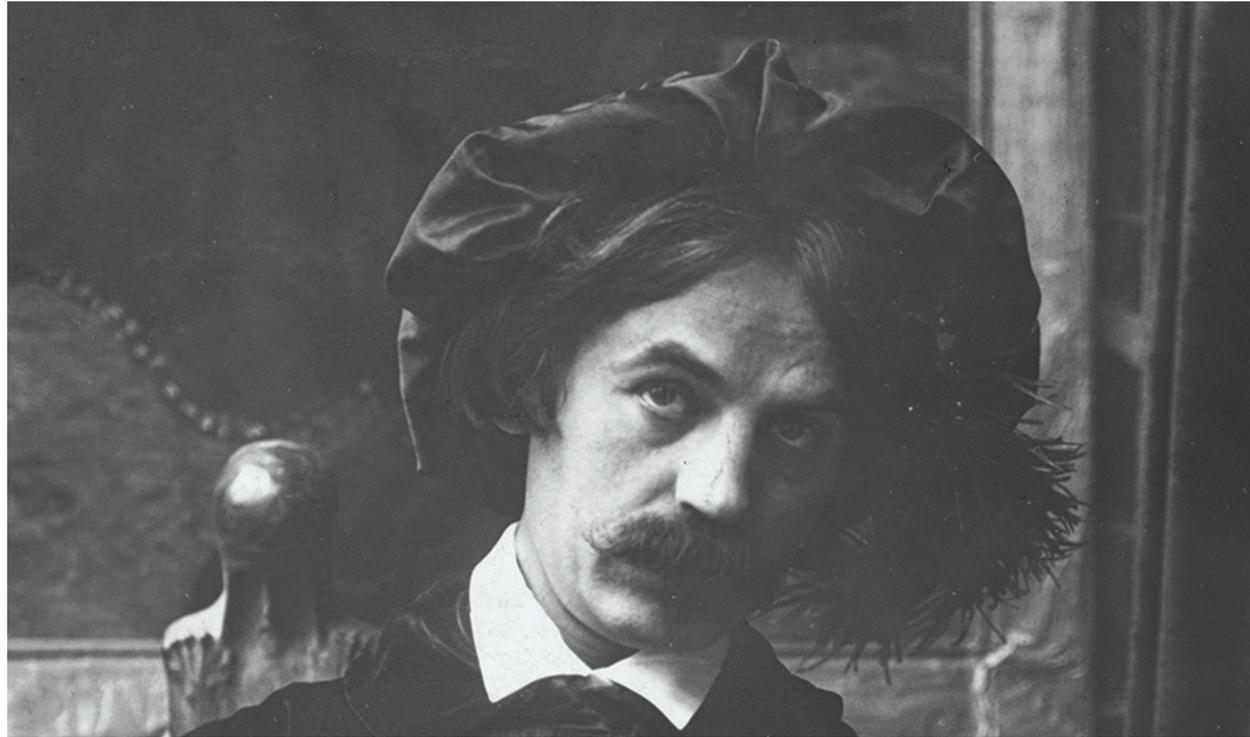
beaucoup, elle restait en marge de la vie artistique et ne s'intéressait ni aux nouvelles tendances dans l'art, ni à la réalité qui changeait. Malgré la pauvreté dans laquelle elle tomba, elle ne cessa pas de peindre, portant elle-même des seaux d'eau à son atelier non chauffé où des souris couraient. La seule parente proche et en vie de la peintre était sa sœur qui, après des années de lutte contre une maladie psychique et des addictions, se suicida en 1934. Ce fut pour l'artiste un choc terrible. Elle mourut seule le 26 octobre 1940 dans un hôpital parisien.

Olga Boznańska elle-même évitait d'exprimer des commentaires et des théories au sujet de sa peinture. Quand elle parlait de ses œuvres, elle se tenait à l'écart de rapprochements artistiques parfois très lointains et soulignait son indépendance. Dans ses tableaux, il est possible de voir les influences de l'art d'Édouard Manet et du peintre américain James McNeill Whistler. On retrouve également l'inspiration des œuvres de Diego Vélasquez. La peintre ne se soumettait pas aux nouvelles modes artistiques et portait des vêtements d'une époque révolue. Elle ne troqua jamais ses jupes longues pour des jupes plus courtes ou des pantalons, ce que faisaient volontiers de nombreuses femmes de son temps, surtout dans les milieux artistiques. Par le mode de vie qu'elle avait choisi, Olga Boznańska était certainement en avance sur son temps, quand une femme indépendante, non mariée et dévouée à l'art était un personnage peu commun.

La plupart des tableaux de l'artiste se trouvent dans des collections de musées, et il est rare qu'ils soient aujourd'hui disponibles sur le marché. Lorsque c'est le cas, ils se vendent à plus de 200 000 euros.

Tombe d'Olga Boznańska au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





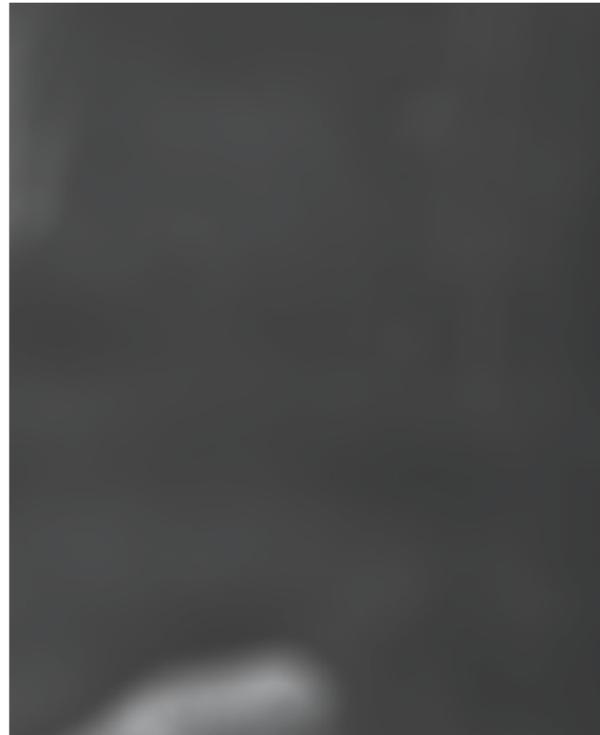
Bolesław Biegas (1877–1954)

Sculpteur, peintre et dramaturge polonais, il connut un succès artistique et commercial en France, mais en Pologne, il fut marginalisé et il reste toujours peu connu. Il mourut le 30 septembre 1954 à l'hôpital Necker de Paris à l'âge de soixante-sept ans. La messe funéraire fut célébrée le 5 octobre à l'église polonaise du 263 rue Saint-Honoré. Il mourut sans enfant, léguant toutes ses œuvres artistiques à la Société Historique et Littéraire Polonaise de Paris.

La vie de Bolesław Biegas se distingue par un extraordinaire retournement de situation, presque dickensien. Il naquit dans une famille paysanne pauvre. Il perdit tôt ses parents et fut envoyé vers divers métiers : il fit paître des bovins, fut aide-menuisier et apprenti chez un sculpteur sur bois de second rang. Le tournant de sa vie se produisit en 1896 lorsque Franiszek Rajkowski, médecin dans la ville de Ciechanów en Pologne centrale, s'intéressa à ses sculptures en argile. Il le prit chez lui, permettant à Biegas de continuer son travail de sculpteur et d'apprendre à lire et à écrire. Grâce à l'aide du prêtre Aleksander Rzewnicki, du comte Adam Krasiński et du critique littéraire et philosophe Aleksander Świętochowski, Bolesław Biegas put développer son talent artistique. En 1896, Aleksander Świętochowski organisa à Varsovie la première exposition de Bolesław Biegas, qui avait alors dix-neuf ans. Il lança aussi dans la presse une

collecte de fonds pour sa formation, ce qui lui permit d'étudier à l'Académie des beaux-arts de Cracovie. Il se forma sous la direction de Konstanty Laszczka. Cependant, en 1901, il fut renvoyé de l'Académie pour sa sculpture *Le Livre de la vie* qui fit un scandale. Au même moment, il participa à la Xe Exposition de la Sécession viennoise. Ses sculptures furent exposées non seulement à Vienne, mais aussi au Palais des glaces de Munich. Grâce à une bourse de la Société d'encouragement des beaux-arts *Zachęta* de Varsovie, il put partir pour Paris où il passerait toute sa vie, en dehors des périodes de retour en Pologne.

La fin de siècle apporta aux beaux-arts et à la littérature le symbolisme, la sécession et la décadence qui influencèrent de manière significative l'activité du jeune artiste. Très influencé par les œuvres de Stanisław Przybyszewski qui créa le concept d'« âme nue », un être qui n'est gêné ni par la raison, ni par les sens, Bolesław Biegas abandonna les thèmes de genre et le naturalisme pour la métaphysique et l'esthétique. Atteindre cet être était possible grâce aux expériences émotionnelles provoquées par l'art. Les critiques français s'intéressèrent rapidement à Bolesław Biegas et il fut pris sous la protection du baron Henryk Trütschel et de son épouse Jadwiga, qui le soutenaient financièrement. Il noua aussi de nombreux contacts avec le milieu artistique des émigrés polonais et eut des relations cordiales avec beaucoup de ses membres, par exemple Olga Boznańska. Ses expositions étaient généralement reçues de façon positive, mais elles suscitaient des émotions extrêmes et étaient commentées par d'éminents critiques comme Guillaume Apollinaire, Émile Verhaeren, André Fontaine et Louis Vauxcelles. Bolesław Biegas participait à la vie artistique



en Pologne, présentant ses œuvres à la Société d'encouragement des beaux-arts Zachęta de Varsovie (1901), au Salon d'art de Leopold Kulikowski (1909) et à la Société des amis des beaux-arts de Cracovie (1902-1904, 1911). L'artiste écrivit aussi des ouvrages basés sur le symbolisme et aimait en particulier les poèmes (*Passé et avenir*, 1902), les romans (*Graczak*, 1904 ; *Errances de l'esprit de pensée*, 1904), ainsi que les drames (*Lachit*, 1906 ; *Orfida*, 1908, *Bramir*, 1909).

À partir des environs de 1900, sur le conseil du peintre et écrivain polonais Stanisław Wyspiański, Bolesław Biegas commença à peindre. Il s'inspira du symbolisme de Gustave Moreau et d'Arnold Böcklin, et ses premières œuvres faisaient référence à la sécession et au style d'artistes comme Stanisław Wyspiański. Les vernissages de ses tableaux à connotation politique, par exemple *Guerre russo-japonaise* (1907), non seulement affermirent la position de Bolesław Biegas comme artiste rebelle, mais suscitèrent aussi d'amples discussions sur la censure artistique. En 1909, l'artiste entama une relation avec Perinette Khurshedbanoo, princesse indienne dont il immortalisa l'image sur de nombreux tableaux. Parmi ses peintures les plus connues se trouvent les « portraits sphériques » présentant les personnages au moyen d'ornements abstraits. Pendant la Première Guerre mondiale, il créa la série de tableaux *Vampires de guerre* illustrant la cruauté et l'absurdité des conflits armés. Il peignit ensuite la série *Mysticisme de l'infini* ainsi qu'un cycle maintenu dans une convention onirique et symbolique de portraits de personnalités importantes du monde de la culture. Après la Seconde Guerre mondiale fut créée la

série de tableaux à connotation politique *Nations et hommes politiques*.

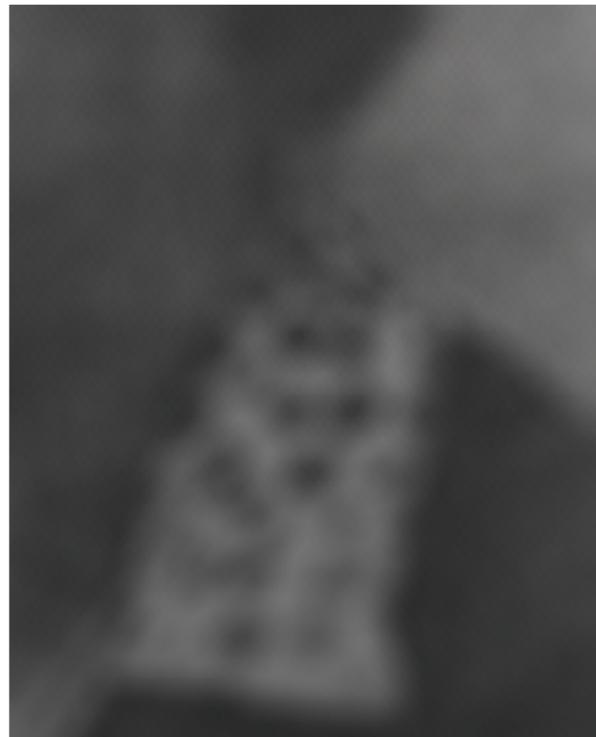
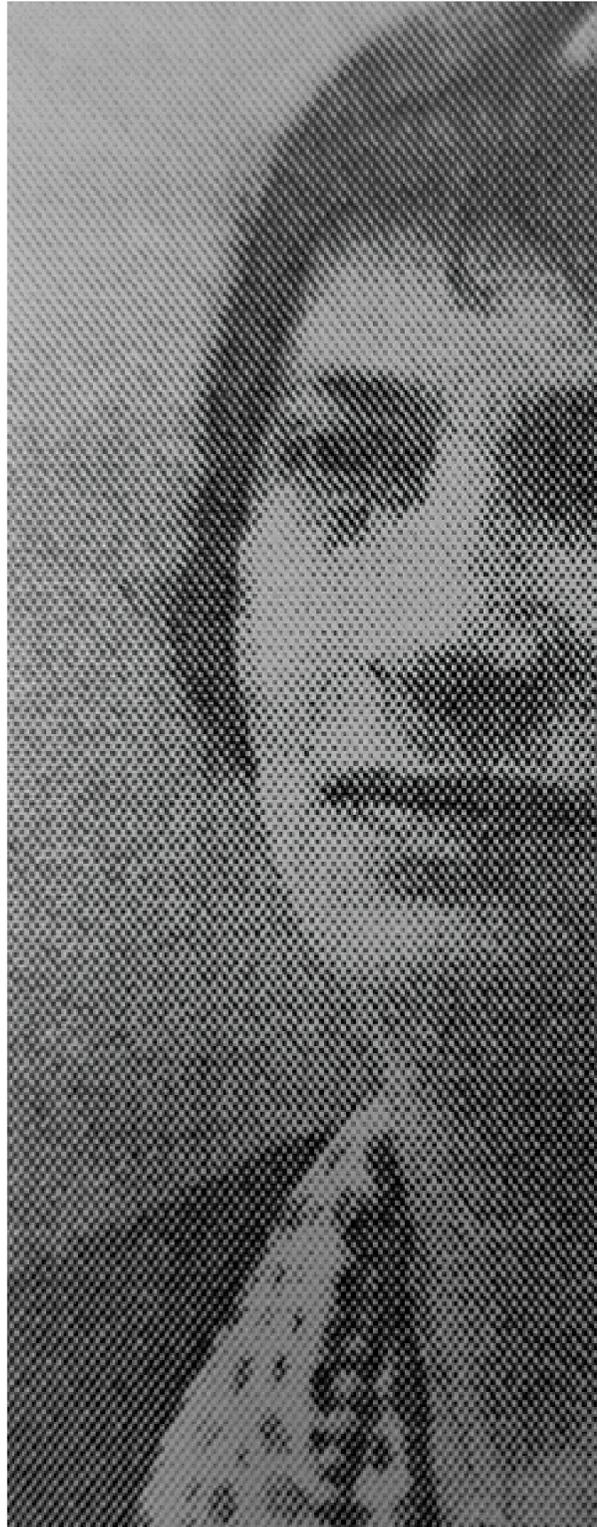
Dans les années 1920, Bolesław Biegas devint brusquement moins populaire. Cela était dû à sa faible activité artistique et sociale ainsi que par le moindre intérêt porté au symbolisme. Durant l'entre-deux-guerres, il cessa presque totalement de participer aux expositions de Varsovie et de Cracovie. Malgré les nombreux concours de circonstances favorables dans la vie de Biegas, à partir des années 1930, son étoile s'éteignit. Après la Seconde Guerre mondiale, l'artiste vécut seul dans des conditions modestes. Il mourut le 30 septembre 1954.

Bolesław Biegas ne s'inscrivit pas durablement dans la conscience nationale polonaise. Cela peut s'expliquer par le fait qu'à partir de 1901, il vivait en permanence à Paris. En outre, ses œuvres étaient critiquées en Pologne, et il décéda pendant la période communiste. Bolesław Biegas rejetait complètement ce système, ce qui se traduisit notamment par sa décision de léguer toutes ses œuvres à l'émigration polonaise en France.

L'intérêt pour les œuvres de Bolesław Biegas a connu dans les dernières décennies du XXe siècle un nouvel élan en raison de regards plus positifs sur l'héritage de la sécession et l'art de l'entre-deux-guerres. De nos jours, les collectionneurs s'intéressent beaucoup à ses œuvres.

Tombe de la Société Historique et Littéraire au cimetière des Champeaux de Montmorency où repose Bolesław Biegas, photo d'Aleksandra Dąbkowska et d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





Franciszka Granier (1883–1963)

Au début de 1963, à dix jours d'intervalle – le 23 février et le 5 mars – décédèrent tout d'abord Émile Granier (1879-1963) puis Franciszka Granier née Neymark, mariés depuis plus de quarante ans. Ils furent inhumés au cimetière des Champeaux sous une pierre tombale commune. Aujourd'hui, ce tombeau se présente sous la forme d'une dalle légèrement inclinée avec une croix placée sur un socle haut. Le tout est en granit rouge et noir poli avec une jardinière au pied de la croix. On peut deviner que ce fut Franciszka Granier qui avait choisi le cimetière « polonais » de Montmorency comme lieu de leur enterrement. À l'époque, elle était l'une des plus anciennes émigrées de Pologne. Sa messe funéraire fut célébrée à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption – la plus importante église polonaise de Paris. Franciszka Granier combinait de manière exceptionnelle les identités française et polonaise. Diplômée de la Sorbonne, professeure de philosophie dans des lycées français, décorée de l'ordre des Palmes académiques, militante importante de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et de la Confédération générale du travail (CGT), elle fut aussi membre de la Société historique et littéraire polonaise, décorée par le gouvernement de la République de Pologne en exil de la croix d'or du Mérite.

Franciszka Neymark naquit en 1883 à Łódź, dans la famille du riche avocat Gerszon Gustaw Neymark et de Laie Hejman. Selon les témoignages de la famille, dès le

collège, elle manifestait son opposition aux injustices, se battant pour la possibilité de parler polonais dans les écoles russophones. Elle fut aussi rapidement inspirée par la pensée socialiste. Au tournant des XIXe et XXe siècle, au Royaume de Pologne aussi appelé Royaume du Congrès parce qu'il fut créé par le congrès de Vienne de 1815, s'engager du côté du socialisme pouvait prendre essentiellement deux formes. L'une était représentée par le Parti socialiste polonais (PPS) qui visait avant tout la création d'un État polonais indépendant et démocratique. L'autre forme était exprimée par la Social-démocratie du royaume de Pologne et de Lituanie (SDKPiL). Ce parti était plus fidèle à la pensée marxiste et à la lutte des classes, revendiquant surtout la lutte commune du prolétariat de Russie pour le renversement du despotisme tsariste. Pour la société polonaise, attachée au reste de l'empire russe par des liens économiques indissociables, la seule chance de développement devait être l'existence au sein d'un nouvel État russe démocratique. À l'origine des fondements intellectuels de ce courant, Róża Luksemburg (1871-1919) suscita l'enthousiasme de la jeune Franciszka Neymark. Celle-ci adhéra à la SDKPiL et y mena ses premières activités politiques : actions de propagande dans les usines, organisation de réunions dans l'appartement de ses parents. Comme pour de nombreuses personnes de sa génération, une expérience essentielle pour elle fut la Révolution russe de 1905 au cours de laquelle la Russie fut submergée par des manifestations ouvrières spontanées, soutenues au sein du Royaume de Pologne par le PPS et la SDKPiL. La révolution se termina par une vague de persécutions touchant aussi Franciszka Neymark, qui fut arrêtée. Cependant, grâce à l'aide de sa famille, elle réussit à quitter le pays.

Franciszka Neymark poursuivit ses études de philosophie à Bruxelles et à Paris. Dans cette dernière ville, elle étudia la pensée de ses professeurs : Henri Bergson (1859-1941) dont le portrait resterait accroché dans son appartement jusqu'à la fin de sa vie, Émile Durkheim (1858-1917), André Lalande (1867-1963), ou encore Victor Delbos (1862-1916). Sous la direction de ce dernier, elle travailla sur un mémoire consacré à Baruch Spinoza (1632-1677). Après avoir reçu son diplôme de licence ès lettres, elle commença à enseigner la philosophie en lycée. Pendant la Grande Guerre (1914-1918), elle fut professeure dans des écoles situées près du front, notamment à Abbeville et Coulommiers, puis à Paris.

Il semble qu'elle ait épousé Kazimierz Gierdawa (1879-1924) en 1908. Il était membre du SDKPiL et dirigeait une cellule du parti à Łódź au cours de la révolution de 1905. Lui aussi fut forcé de fuir le pays. En exil, Kazimierz Gierdawa s'éloigna de ses anciens camarades et se rapprocha du PPS. En 1917, il rejoignit l'Armée polonaise en France commandée par Józef Haller et revint en Pologne avec le grade de lieutenant. Il était directeur adjoint d'un centre commercial quand il mourut à Varsovie en 1924. Avant son décès, le mariage avec Franciszka fut annulé et le 20 janvier 1921, celle-ci épousa Émile Granier, vétéran de la Première Guerre mondiale et professeur d'histoire en lycée parisien. On peut supposer que Franciszka Granier suivit un cheminement idéologique similaire à celui de son premier mari en dépit de leur séparation. Comme son fils Jean-Lucien (1920-2012) l'exprima habilement dans une esquisse de mémoire publié en 1968, Franciszka Granier adopta en France pour idole Jean Jaurès (1859-1914), qui adoucissait la sévérité des lois de l'histoire du marxisme par des

éloges de la cordialité et de l'amitié humaines. Le deuxième portrait accroché dans l'appartement de Franciszka Granier était précisément celui de Jean Jaurès. En 1920, le mouvement socialiste français se scinda entre, d'une part, la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO), et d'autre part, le Parti communiste français (PCF) membre de l'Internationale communiste fondée par Lénine (1870-1924). Franciszka Granier resta fidèle à la SFIO au sein de laquelle elle fut active jusqu'à la fin de sa vie. Au cours de la Première Guerre mondiale, elle organisa des conférences sur la Pologne pendant les réunions des sections parisiennes du parti.

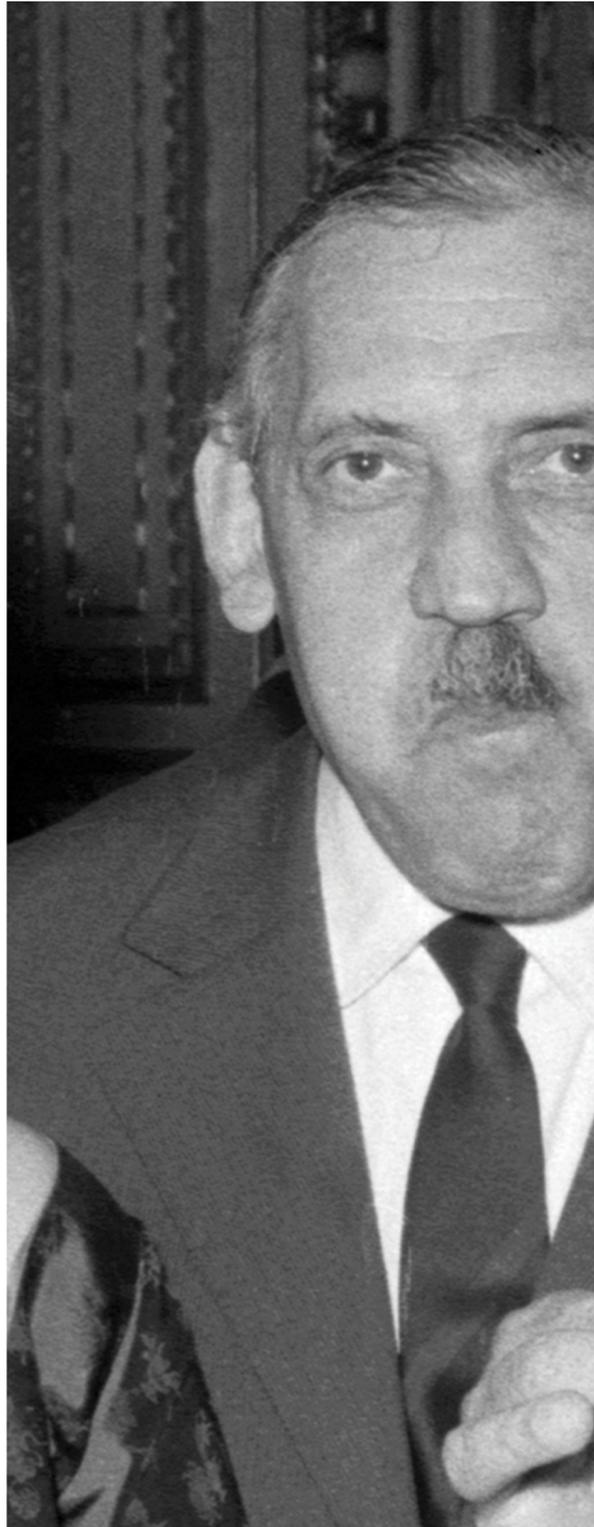
Franciszka Granier était active au sein du mouvement syndical. À partir de 1923, elle cofonda, également à plusieurs reprises comme trésorière, les premiers syndicats français pour les professeurs de lycées et écoles supérieures sous le nom du Syndicat national confédéré des membres de l'enseignement des second et troisième degrés (SNES), allié à la CGT. Au sein de ce syndicat, elle lutta en particulier pour l'égalité des femmes, enseignantes et étudiantes, y compris en matière de rémunération. Jusqu'à ses derniers jours, elle fut engagée dans le mouvement féministe, notamment à la fin sa vie dans le Mouvement pour le planning familial où elle se battit pour le droit à l'éducation sexuelle, à la contraception et à l'avortement sans risque. À partir de 1927, elle soutint les ouvriers polonais en France dans le cadre de leur organisation alliée à la CGT, aussi en tant que secrétaire de rédaction de leur titre de presse « Les droits du peuple ».

Pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), Franciszka Granier semble avoir participé à des actions de résistance organisées par la SFIO. Après

la guerre, elle se prononça sans équivoque contre les dictatures communistes en Europe centrale. Les représentants émigrés du Parti socialiste polonais (PPS) et les élites socialistes françaises se rencontraient dans son appartement. Elle présentait le point de vue polonais, essayant d'influencer la politique et l'opinion publique françaises. L'association Les Amis de la Démocratie en Pologne fondée par Franciszka Granier en 1948 fut un outil de ce travail, notamment par l'organisation à la Sorbonne de conférences sur la contribution de la Pologne à la civilisation européenne. Enfin, elle employa aussi ses contacts dans la lutte pour l'indépendance de la Bibliothèque Polonaise de Paris qui fut l'objet de tentatives de prise de contrôle par les autorités de la République populaire de Pologne. Mobilisant les parlementaires français de tous les partis ainsi que l'opinion publique, notamment par la publication en 1956 d'une brochure intitulée *Les tribulations de la Bibliothèque Polonaise de Paris*, elle contribua à l'adoption de la résolution de l'Assemblée nationale du 3 juin 1959 appelant le gouvernement français à œuvrer pour maintenir la liberté et l'indépendance de la Bibliothèque.



Tombe de Franciszka Granier au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.



Aleksander Wat (1900–1967)

Écrivain et poète polonais d'origine juive, il fut aussi traducteur de la langue russe, française et allemande. Il cocréa le futurisme polonais. Il mourut en France le 29 juillet 1967 après une grave maladie. La biographie et l'œuvre d'Aleksander Wat sont un exemple du sort de l'artiste du XXe siècle qui, impliqué dans l'avant-garde socialiste, finit par devenir une victime du système communiste.

Aleksander Wat était issu d'une famille juive : son père était le rabbin Mendel Michał Chwat et sa mère, Rozalia née Kronsilber. En 1918, il obtint son baccalauréat au collège Roch Kowalski de Varsovie. Il étudia ensuite à la faculté de philosophie de l'université de Varsovie où il fut très influencé par le professeur Tadeusz Kotarbiński. En 1918, avec le poète et écrivain Anatol Stern, il fonda à Varsovie un groupe organisant des soirées littéraires excentriques. Il devint ainsi l'un des principaux représentants du futurisme polonais. Au cours de cette période, il écrivit une quinzaine de textes poétiques publiés dans des magazines. Il déclara une « libération des mots » visant à briser les chaînes de l'orthographe, de la grammaire et de la ponctuation. C'est à cette époque qu'il écrivit son petit volume de poèmes « Ja z jednej strony et Ja z drugiej strony mego mopsożelaznego piecyka » (Moi d'un côté et moi de l'autre côté de mon bichon poêle en fonte, 1919). Dans ce recueil, il fit référence aux motifs les

plus importants de la culture antique et chrétienne européenne ainsi qu'aux épopées héroïques dominées par le grotesque et l'antiesthétique. En 1924, avec le peintre Henryk Berlewi et le poète Stanisław Brucz, Aleksander Wat fonda le bureau du design « Reklamo-Mechano ». Le groupe tenta d'appliquer de façon commerciale la poésie et le style d'avant-garde à des textes utilitaires.

Au milieu des années 1920, le futurisme en tant que phénomène artistique perdit de sa force et Aleksander Wat se lança dans la traduction des littératures française, allemande et russe (il traduisit notamment « Les Frères Karamazov » de Fiodor Dostoïevski). En 1927, il publia un recueil de nouvelles grotesques et fantastiques intitulé « Lucifer au chômage ». À cette époque, il s'intéressa aussi aux questions sociales et à la politique. Il fit la connaissance d'un publiciste marxiste, Andrzej Stawar, ce qui fit naître ses sympathies de gauche et donna lieu à une collaboration avec d'autres intellectuels communistes, dont Władysław Broniewski et Bruno Jasiński. Ils commencèrent à publier « Miesięcznik Literacki » (Le Mensuel littéraire), organe non officiel du Parti communiste de Pologne. Deux ans plus tard, le magazine fut dissous, et les membres du comité de rédaction arrêtés. Sa prise de position en faveur du communisme devint en même temps la cause de la crise d'inspiration d'Aleksander Wat car en tant qu'artiste, il ne rentrait pas dans le cadre du réalisme socialiste. Après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, il partit pour Lviv. Dans un premier temps, il accueillit avec enthousiasme le rattachement de l'Ukraine occidentale à l'URSS. À l'époque, il écrivait pour « Czerwony Sztandar » (Le

drapeau rouge), quotidien publié par les autorités soviétiques d'occupation. En janvier 1940, il fut arrêté par les Russes avec un groupe d'écrivains polonais. Il fut tour à tour emprisonné à Lviv, Kiev et Moscou, avant d'être envoyé au Kazakhstan, au fin fond de l'URSS. En novembre 1941, il fut libéré à la suite d'une amnistie. C'est à ce moment qu'il retrouva sa femme et son fils. À Alma-Ata, il devint délégué régional du gouvernement polonais en exil à Londres. Cependant, il resta dans la Russie soviétique jusqu'en 1946. Il n'accepta jamais la nationalité soviétique, et son séjour dans les prisons du NKVD le dépouilla de ses illusions et de ses sympathies marxistes.

Après son retour en Pologne, Aleksander Wat occupa brièvement le poste de rédacteur en chef de l'Institut national d'édition (1946-1948). Dans les années 1947-1949, il codirigea l'hebdomadaire « Odrodzenie » (Renaissance), premier magazine socioculturel de l'après-guerre. Il se prononçait de manière critique à l'égard du système communiste en cours de mise en place. Dans les périodiques qu'il rédigeait, il tenta d'introduire des textes littéraires qui ne s'inscrivaient pas dans le courant réaliste socialiste. Bien qu'il ait publié dans « Kuźnica » (La Forge) et « Twórczość » (Création) et qu'il fût intensément engagé dans la vie littéraire polonaise d'après-guerre, les restrictions imposées progressivement par les nouvelles autorités à la liberté de création poussèrent le poète à se taire. En janvier 1953, il fut atteint d'une maladie grave, le syndrome de Wallenberg, qui provoquait entre autres de violents maux de tête et le rendit incapable de travailler. L'écrivain commença un traitement à l'étranger. En 1954, il partit en Suède,

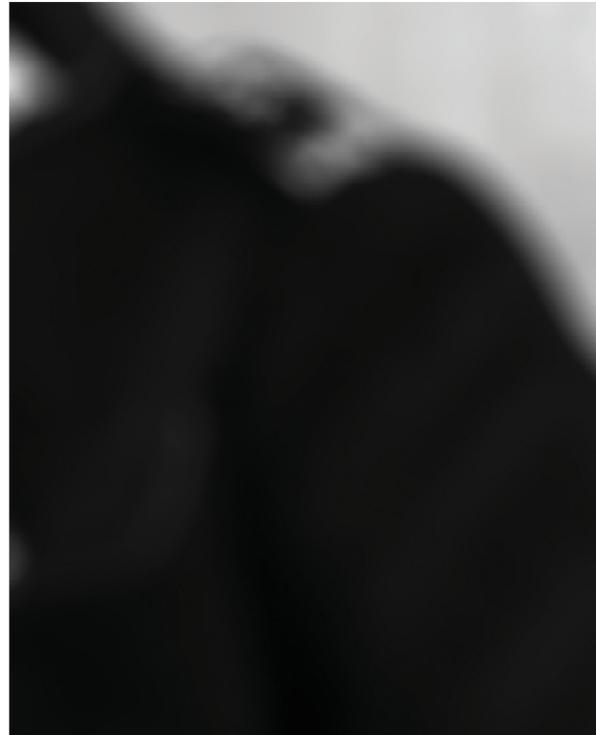
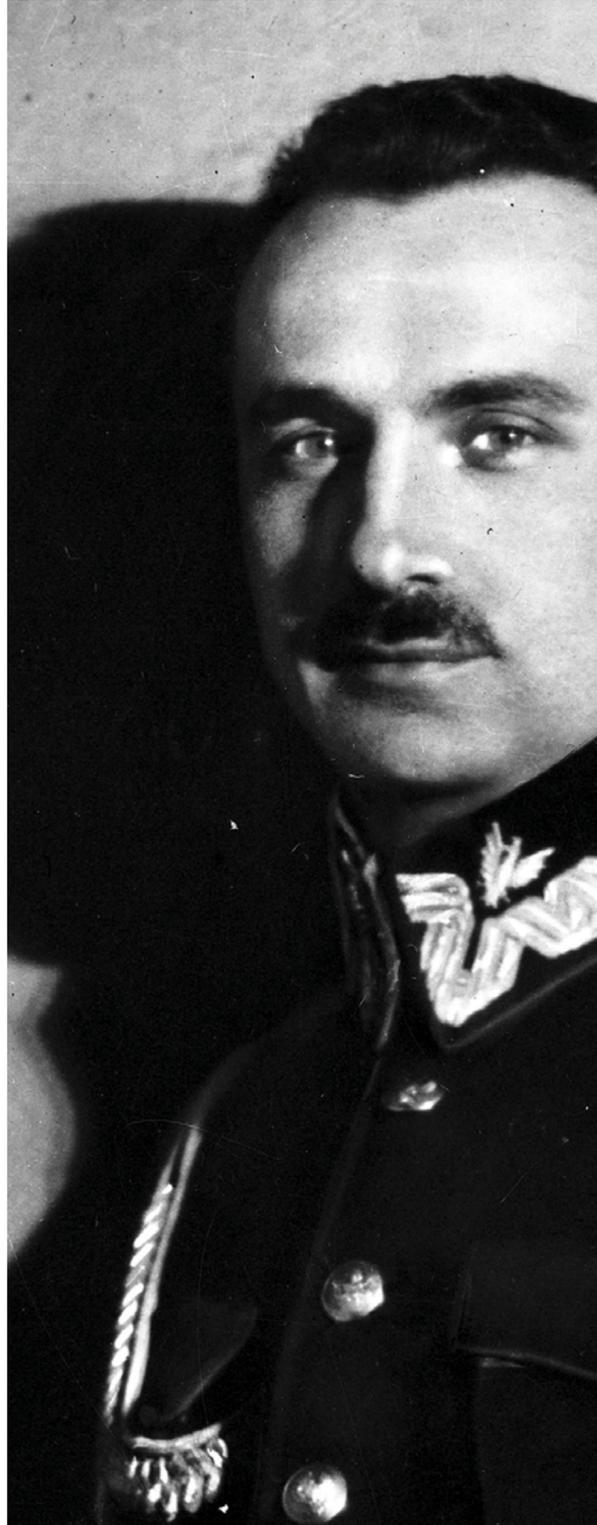
puis de 1955 à 1957, il séjourna dans le sud de la France. Malgré sa maladie, Aleksander Wat essayait d'écrire. En 1957, après plusieurs décennies de silence artistique, il publia un volume intitulé « Wiersze » (Poèmes) dont le thème principal était la douleur multiforme et métaphysique éprouvée par le poète constamment confronté à sa maladie. Cette publication fut accueillie avec beaucoup d'intérêt et d'estime et lui valut le prix de l'hebdomadaire « Nowa kultura » (Nouvelle culture).

En France, l'écrivain malade chercha à se soulager et à se faire aider. Avec sa femme, ils aimaient en particulier Paris et la Provence (Cassis). C'est là que furent écrits les cycles poétiques qui seraient plus tard ajoutés au recueil des « Poèmes méditerranéens ». En 1963, Aleksander Wat choisit finalement le statut d'émigré et resta à l'Ouest. Il publiait dans le mensuel polonais parisien « Kultura » (La Culture) et était souvent invité par la section polonaise de Radio Free Europe. Il fut également boursier du Center for Slavic and East European Studies de l'université de Berkeley en Californie. Cependant, sa maladie progressait et Aleksander Wat écrivait déjà avec beaucoup de difficultés. À l'étranger, il accorda au poète Czesław Miłosz une série d'entretiens qui serviraient de base à son livre « Mon siècle ».

En 1965, il retourna en France mais il continua à se rendre à Majorque pour suivre un traitement. C'était là qu'il écrivit son dernier volume de poèmes « Ciemne światło » (Lumière obscure). Tout au long de cette période, il fut tenaillé par de violents maux de tête. C'est à cause de ces douleurs qu'il se suicida le 29 juillet 1967, par surdosage d'analgésiques. La maladie eut raison du poète.

Tombe d'Aleksander Wat au cimetière des Champeaux de Montmorency, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





Kazimierz Sosnkowski (1885–1969)

Il fut l'un des plus éminents officiers militaires et hommes politiques polonais du XXe siècle, ainsi qu'un remarquable militant de la cause de l'indépendance de la Pologne. Il mourut le 11 octobre 1969 à Arundel, au Canada, à l'âge de 84 ans. Une urne renfermant les cendres du général fut déposée au cimetière de Montmorency et transportée en Pologne le 12 octobre 1992.

Kazimierz Sosnkowski naquit le 19 novembre 1885 à Varsovie dans une famille noble originaire de la région de Podlachie. Son père était ingénieur chimiste de profession, et musicien et compositeur par passion. Sa mère, également noble, était la fille du propriétaire de la métairie de Gintowce dans la Lituanie contemporaine. Après le décès de son père, il fut élevé par sa seule mère. Dès sa scolarité au collège à Varsovie, il faisait partie d'un groupe secret d'autodidactes. Face aux soupçons des autorités tsaristes, il fut obligé de déménager à Saint-Pétersbourg où il passa son baccalauréat. Il commença ensuite ses études à la faculté d'architecture de l'Institut polytechnique de Varsovie.

Cependant, en raison de la situation politique agitée et de son engagement dans des activités visant l'indépendance de la Pologne, il dut changer d'université. Il poursuivit ses études d'architecture à Milan et à Lviv. En 1914, le déclenchement de la Première Guerre mondiale et son engagement politique l'empêchèrent de passer ses examens de fin d'études. Depuis 1905, il était membre du Parti socialiste polonais (PPS), et après sa scission, de sa Fraction révolutionnaire. Au sein de l'Organisation de combat du PPS, il occupa les postes de commandant de district, de chef d'état-major et de commandant adjoint de l'Union de combat actif.

Pendant la Grande Guerre, il fut commandant adjoint et chef d'état-major de la 1^{re} brigade des Légions polonaises de Józef Piłsudski. Kazimierz Sosnkowski était son très proche collaborateur. En 1917, il devint son adjoint comme chef de la Commission militaire du Conseil d'État provisoire du Royaume de Pologne. Kazimierz Sosnkowski fut emprisonné dans la citadelle de Wesel, puis à Magdebourg, après la crise dite du serment. Ce terme désigne le refus des soldats du Corps auxiliaire polonais, dont faisaient partie les Légions polonaises, de prêter serment de fidélité aux empereurs d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie. Ce refus était encouragé par Józef Piłsudski, qui voyait que les Allemands n'allaient pas accorder à la Pologne sa pleine indépendance. Pendant sa captivité, Kazimierz Sosnkowski connut une tragédie personnelle. Sa fille Zofia, âgée de dix ans, fut victime de la grippe espagnole qui sévissait à l'époque. Cet événement brisa la première femme de Kazimierz Sosnkowski, Stefania, qui sombra dans une grave maladie mentale. Leur mariage fut annulé. Après la guerre, il se remaria avec Jadwiga Żukowska,

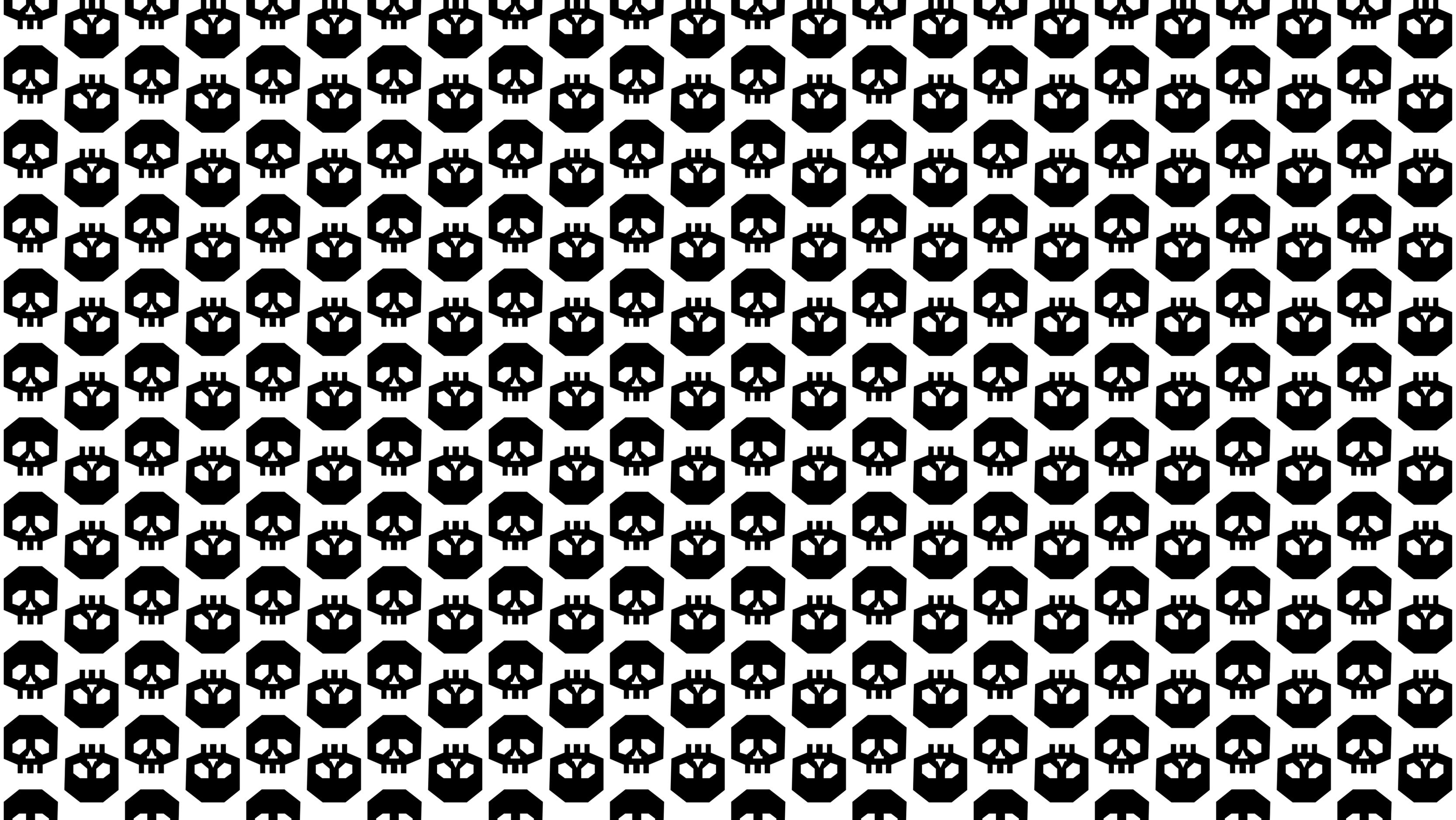
de seize ans sa cadette, avec qui il aurait cinq fils. Quatre d'entre eux suivirent les traces de leur père et choisirent la carrière militaire. Immédiatement après la restauration de l'indépendance de la Pologne, Kazimierz Sosnkowski fut nommé général, et bientôt vice-ministre des affaires militaires (1919-1920). Pendant la guerre soviéto-polonaise (1919-1921), il fut membre du Conseil de défense de l'État et commandant de l'Armée de réserve en 1920. Il contribua énormément à l'organisation de l'armée et à la défense de la Pologne au moment le plus difficile de la guerre contre la Russie bolchevique. En août 1920, il fut nommé ministre des Affaires militaires et exerça le commandement de fait sur la défense de Varsovie. En 1925, il devint commandant du Corps régional de Poznań. Lors du coup d'État de mai 1926 par lequel Józef Piłsudski instaura un régime autoritaire, il tenta de se suicider. Après sa convalescence, il fut nommé inspecteur de l'armée (1927). À partir de 1928, il fut président du Comité de l'armement et de l'équipement auprès de l'Inspection générale des forces armées. Il occupa à deux reprises le poste d'inspecteur général des forces armées. Après le décès de Józef Piłsudski, en dépit de ses nombreux mérites, il fut marginalisé et mis à l'écart de la vie politique et militaire. Le 11 novembre 1936, il fut nommé général de corps d'armée. Pendant la Seconde Guerre mondiale, après la défaite de la campagne de septembre en 1939, Kazimierz Sosnkowski s'enfuit vers l'Ouest où il fut nommé commandant en chef des forces armées polonaises à l'Ouest. Cependant, sa position ferme à l'égard de l'URSS et ses différends avec le Premier ministre Władysław Sikorski conduisirent à son limogeage.

En juillet 1943, après le décès du général Władysław Sikorski, il devint commandant en chef des forces armées polonaises. Toutefois, il fut démis de ses fonctions le 30 septembre 1944.

Après la guerre, Kazimierz Sosnkowski s'installa avec sa famille au Canada où il mena une tranquille vie d'émigré, loin de la politique et des affaires publiques. Même s'il n'occupait plus de fonctions militaires ou politiques actives, il restait un personnage important dans la communauté polonaise à l'étranger et un symbole de résistance dans la lutte pour l'indépendance de la Pologne. Dans ses dernières volontés, le général Kazimierz Sosnkowski exprima son souhait d'être enterré le plus près possible de sa patrie afin de pouvoir s'y rendre pour son dernier repos dès que le régime communiste tomberait. En 1969, ses cendres furent déposées dans l'église Saint-Stanislas des Blagis à Paris. Elles furent ensuite transférées dans la tombe de la Société Historique et Littéraire Polonaise au cimetière de Montmorency, près de Paris. En 1992, ses restes furent ramenés à Varsovie et inhumés dans le caveau de la cathédrale Saint-Jean de Varsovie. Il repose aux côtés de personnalités telles que le roi Stanislas II, le président Gabriel Narutowicz, le président Ignacy Mościcki et le compositeur et Premier ministre Ignacy Jan Paderewski.

Tombe de la Société Historique et Littéraire au cimetière des Champeaux de Montmorency où reposa Kazimierz Sosnkowski, photo d'Aleksandra Rodziewicz, 2024, Polonika.





POLONIKA au cimetière des Champeaux

Le cimetière des Champeaux de Montmorency en région parisienne est un lieu spécial pour la Pologne. Il est appelé le Panthéon de l'émigration polonaise. Les tombes de nombreux Polonais éminents – figures politiques, militants, chercheurs, personnalités du monde de la culture – se trouvent là : Julian Ursyn Niemcewicz, Karol Otton Kniaziewicz, Olga Boznańska, Bolesław Biegas, Tadeusz Makowski, Cyprian Godebski, Roman Palester, Cyprian Kamil Norwid (enterré dans une fosse commune), ou encore Adam Mickiewicz dont la dépouille fut transférée en 1890 dans la cathédrale de Wawel à Cracovie. Non rénovés pendant des années, les monuments funéraires exigeaient une restauration totale, et beaucoup d'entre eux en ont toujours besoin. Ces sites ont une valeur historique, didactique et émotionnelle exceptionnelle. Ils sont souvent visités par les Polonais comme par d'autres personnes venant de différentes régions du monde. Les travaux de conservation financés par l'Institut Polonika ont débuté en 2018. Ils sont réalisés par la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France. Leur objectif est de rétablir la lisibilité historique et architecturale des sépulcres.

SURVEILLANCE DES TRAVAUX DE CONSERVATION :

Docteur habilité Janusz Smaza, professeur de l'Académie des Beaux-Arts

RÉALISATEURS DES TRAVAUX DE CONSERVATION :

Jakub Kurkiewicz

Piotr Owczarek

Dorota Zalewska-Zaczek

Taille et rénovation des pierres – Marek Biesaga

Situées en extérieur, les pierres tombales sont exposées à de nombreux facteurs comme les eaux de pluie et l'humidité relative qui en résulte, le brouillard, les eaux souterraines provenant des remontées capillaires, le vent, l'ensoleillement, les fluctuations de température au cours des cycles diurne et annuel, ainsi que les effets des polluants atmosphériques locaux. Les tombes objets des travaux de conservation ont été exposées aux conditions extérieures pendant des décennies et en conséquence, elles ont constamment subi l'effet des facteurs climatiques mentionnés plus haut et des polluants chimiques dont la concentration a significativement augmenté au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les sépulcres étaient recouverts de couches biologiques et chimiques secondaires composant ce que l'on appelle une fausse patine d'origine urbaine. Toutes les pierres tombales conservées présentaient, à des échelles et degrés différents, des défauts de forme et de surface, des accumulations biologiques et chimiques ainsi que les effets du lessivage. Suite à la migration du liant, les pierres présentaient de nombreux défauts

de forme et une structure très affaiblie. Les eaux de pluie ont dissous et emporté une grande partie des composants moins résistants de la surface des pierres, créant ainsi les défauts de surface. Pour certaines tombes, la cause directe des plus grands dommages a été la chute, très probablement intentionnelle, des croix qui se sont brisées.

Dans les années 2018-2023, plusieurs tombes ont été soumises aux travaux de conservation : celles de Bronisław Piłsudski et d'Helena et d'Alfred Paderewski en 2018 ; la chapelle de la famille Jaroszyński (1^{re} phase de travaux), les tombes de Jadwiga Ostrożyńska, d'Irena Stokowska, de la famille Makowski et d'Olga Boznańska en 2019 ; la chapelle de la famille Jaroszyński (2^e phase de travaux), les tombes de la famille Mickiewicz, de Jan Szymański et de la famille Suzin-Souzine en 2020 ; la tombe symbolique de Cyprian Kamil Norwida, les tombes de la famille Mickiewicz (2^e phase de travaux) et de Franciszek Stępiński en 2021 ; le sépulcre double de Julian Ursyn Niemcewicz et de Karol Kniaziewicz (1^{re} phase de travaux), la chapelle de la famille Jaroszyński (3^e phase de travaux), la tombe de Bronisława Królikowska en 2022 ; et enfin le sépulcre double de Julian Ursyn Niemcewicz et de Karol Kniaziewicz (2^e phase de travaux) et les tombes de Kazimierz Szwykowski et de Władysław Strzecki (1^{re} phase de travaux) en 2023.

TOMBE DE BRONISŁAW PIŁSUDSKI

La dalle funéraire, les pierres du socle et les éléments de la tombe ont été nettoyés des accumulations denses ou plus lâches à l'aide de procédés

mécaniques renforcés par de l'eau sous pression avec application d'un biocide. Le nettoyage des accumulations denses, plus intégrées au sol, a été poursuivi avec des méthodes mécaniques, à l'aide d'eau sous pression et de brosses en nylon et en acier. Concernant la dalle funéraire et les pierres des abords de la tombe, afin d'enlever les taches sombres qui s'étaient fixées sur la pierre, une solution aqueuse à 20% d'hypochlorite de calcium a été utilisée localement. Enfin, la surface des pierres a été nettoyée par un procédé abrasif à haute pression. Le sablage a été effectué localement avec du sable de quartz très fin (0-0,2 mm). Ensuite, une fois le nettoyage terminé, les restes des joints éventés ont été enlevés et les défauts de surface dépolis avant l'application du mastic. Tous les joints des différents éléments de la tombe et les défauts ont été comblés avec du mortier minéral à base de ciment, contenant des granulats de quartz et de chaux et coloré avec des pigments secs. La couleur des enduits a été unifiée. Les travaux de restauration se sont achevés par un remplissage de couleur pour rendre le lettrage de nouveau lisible.

TOMBE DE LA FAMILLE PADEREWSKI

Tous les éléments de la tombe ont été nettoyés des accumulations denses ou plus lâches à l'aide de procédés mécaniques renforcés par de l'eau sous pression. La végétation a été remise en ordre. Ensuite, la surface des pierres a été nettoyée par une méthode de micro-sablage. Les restes des joints éventés ont été supprimés. Tous les joints des différents éléments de la tombe ont été comblés avec du mortier minéral à base de ciment et coloré avec des pigments secs.

Les fissures dans le marbre ont été comblées par un enduit à base de résine polyester avec granulats de marbre. Les travaux de restauration ont été finalisés par un remplissage de couleur du lettrage pour le rendre de nouveau lisible. Tous les éléments en pierre ont été pré-imprégnés avec un biocide. La surface a été ensuite protégée avec un produit hydrophobe. Une cire microcristalline a été aussi appliquée.

CHAPELLE DE LA FAMILLE JAROSZYŃSKI

La 1^{re} phase des travaux a concerné la toiture en escalier et la croix de couronnement. Les éléments en pierre ont été nettoyés des accumulations denses et plus lâches à l'aide de procédés mécaniques renforcés par de l'eau sous pression et des brosses en nylon et en acier. Afin d'enlever les taches sombres qui s'étaient fixées sur la pierre, une solution aqueuse à 10% d'hypochlorite de calcium a été utilisée localement. Dans le cas des accumulations sombres de gypse sous la corniche, des compresses de cellulose imbibées de solutions à 10% de bicarbonate d'ammonium et d'EDTA ont été réalisées. Le nettoyage humide a été poursuivi au moyen de brosses en acier et de morceaux de corindon. Dans le cadre des travaux de conservation, les plus grands défauts des éléments de la corniche ont été réparés au moyen d'éléments en pierre naturelle, notamment de la pierre de Saint-Maximin de la région parisienne. Le montage des éléments en pierre a été fait à l'aide de colles minérales. Les petits défauts de pierre ont été réparés avec des matières minérales adaptées. Les joints entre les différents éléments de la pierre ont été comblés de mortier dont la nature et le mode de traitement ont été adaptés

au mortier utilisé à l'origine. La grille métallique qui protège l'entrée de la chapelle a été aussi soumise aux travaux de conservation. Ils ont consisté tout d'abord à reconnaître les couleurs historiques de la porte. Les couches secondaires de peinture ont été enlevées, la surface a été nettoyée et les produits de la corrosion supprimés. Ensuite, la surface métallique a été chimiquement stabilisée, et la serrure et les charnières ont été restaurées. Enfin, la surface de la grille a été protégée avec une couche de peinture décorative d'une couleur appropriée sur la base des analyses stratigraphiques effectuées précédemment. La conservation du vitrail a consisté à retirer le verre des profilés de plomb et à le nettoyer des impuretés à l'aide de produits tensioactifs non ioniques. Les profilés de plomb ont été remplacés par de nouveaux de largeur et de forme identiques. Un mastic d'étanchéité des éléments vitrés dans les profilés de plomb a été posé. Un nouveau cadre en acier inoxydable a été réalisé sur le modèle de l'original. À la fin, le vitrail a été protégé contre les conditions atmosphériques par l'installation d'un verre de protection du côté extérieur.

La 2^e phase des travaux a consisté à remplacer tous les crampons de montage corrodés. Une carte détaillée des dimensions des éléments métalliques dans la pierre a été réalisée. Là où la pierre présentait des fissures et des signes d'écaillage, les parties écaillées et les crampons rouillés ont été retirés à la main. Des trous ont été percés et ensuite, de nouveaux crampons en acier inoxydable ont été installés. Les fragments originaux des pierres qui s'étaient détachés ont été recollés au moyen d'une résine polyester. Dans les endroits où le crampon métallique n'a pas encore fait éclater la pierre, il a été

décidé de percer des trous rectangulaires aussi petits que possible à l'intérieur de la chapelle pour pouvoir accéder au métal corrodé. Après le retrait d'un crampon rouillé et son remplacement par un nouveau, la pierre du mur a été comblée par l'insertion d'éléments de calcaire parfaitement ajustés aux caractéristiques géologiques et à la couleur similaires à la matière d'origine. De la pierre calcaire de Pińczów importée de Pologne a été utilisée. De petits défauts ont été réparés avec un mortier minéral. Enfin, la couleur des enduits a été unifiée. Trente-quatre crampons sur quatre niveaux de blocs de pierre ont été remplacés. Au dernier niveau supérieur des moellons de pierre, un obstacle a été rencontré sous la forme d'un fer plat reliant les murs sur toute leur longueur. Compte tenu du besoin de consultations, les travaux ont été reportés à l'année suivante.

La 3^e phase de travaux a concerné les murs extérieurs en pierre extrêmement décoratifs et la base. La pierre a été désinfectée. Les accumulations biologiques denses et plus lâches ont été retirées à l'aide de procédés mécaniques et chimiques. Dans les endroits les plus fragilisés où la pierre calcaire commençait à se poudrer, et des défauts à se produire, un renforcement structurel a été réalisé au moyen d'une injection de fluide. Les accumulations chimiques sombres et résistantes qui se trouvaient dans les coins sous la forme de carapaces très épaisses ont été nettoyées par une méthode abrasive à haute pression. Les défauts de forme et de surface ont été réparés avec des matières minérales adaptées, basées sur des liants aériens et hydrauliques et les granulats correspondants. La couleur de la reconstruction et des défauts réparés a été unifiée par une suspension de pigments secs

dans un liant silicate. Les joints entre les différents blocs de pierre ont été comblés avec une matière minérale à base de chaux et de granulats de quartz fin. Pour des raisons météorologiques, la protection finale de la pierre avec des biocides et un traitement hydrophobe a été reportée au printemps suivant.

TOMBES D'IRENA SARYUSZ STOKOWSKA ET DE JADWIGA OSTROŻYŃSKA

Les éléments en pierre des tombes ont été nettoyés des accumulations denses et plus lâches à l'aide de procédés mécaniques renforcés par de l'eau sous pression et des brosses en nylon et en acier. Au cours du nettoyage préliminaire, un biocide a été utilisé. Afin d'enlever les taches sombres qui s'étaient fixées sur la pierre, une solution aqueuse à 10% d'hypochlorite de calcium a été utilisée. Les éléments renversés et cassés des sépulcres ont nécessité d'être collés et reconstruits pratiquement en totalité. Les travaux ont commencé par le démontage des éléments de la stèle et le transport des éléments des croix brisées en atelier afin de réaliser toute la gamme de travaux de conservation. Les plaques en marbre y ont été aussi transportées. Ensuite, les éléments des cadres en pierre, les dalles en béton et les bases (tous les éléments de liaison corrodés ont été retirés) ont été démontés. Parallèlement, les travaux de conservation étaient réalisés – les éléments brisés de la base et des cadres ont été collés à l'aide d'une résine époxy. En complément, les cassures ont été renforcées avec des barres en fibre de verre et en acier inoxydable. Tous les joints des différents éléments des tombes ainsi que les défauts ont été comblés de mortier minéral.

Les travaux de conservation se sont achevés par l'approfondissement et le remplissage de couleur du lettrage afin de le rendre de nouveau lisible.

TOMBE D'OLGA BOZNAŃSKA

En 1982 et en 1990, la tombe avait été l'objet de deux rénovations au cours desquelles les stèles et la croix avaient été remplacées par des matériaux de récupération. Par conséquent, les travaux de conservation ont commencé par une analyse des archives tenues par la Société pour la Protection des Souvenirs et Tombeaux Historiques Polonais en France, notamment des documents relatifs à la rénovation des années 1980 et d'anciennes photographies. La phase suivante a consisté à démonter la croix et la stèle. Les travaux prévoyaient la réalisation d'une nouvelle stèle en pierre calcaire aux caractéristiques similaires à la matière dont la tombe d'origine avait été faite. La face de la stèle a été réalisée sous la forme d'un relief, selon le modèle du monument voisin de la famille Makowski. Ensuite, l'inscription a été composée et réalisée sur la base des informations d'archives et des inscriptions analogues des tombes de la même époque. La police de caractères se composait de deux éléments et comportait des empattements. L'installation de la stèle et de la croix a été réalisée à l'aide de colles et d'éléments en fibre de verre. Les petits défauts et les fissures dans les jointures ont été réparés avec un mortier minéral à base de ciment et de chaux avec des granulats de chaux et de quartz et coloré avec des pigments secs. L'unification de la couleur a été réalisée à l'aide d'une suspension de pigments secs dans un liant acrylique. La croix a été soumise à un traitement hydrophobe avec un produit acrylique.

TOMBE DE LA FAMILLE MAKOWSKI

Après avoir soigneusement nettoyé les cassures des pierrailles, il a été procédé à une étanchéisation à l'aide d'une solution à 2% de résine acrylique. Les éléments cassés de la croix ont été collés avec une résine époxy et en complément, les cassures ont été renforcées avec des barres en fibre de verre. Les petits défauts et les fissures dans les jointures ont été réparés avec un mortier de ciment et de chaux minéral avec des granulats de chaux et de quartz et coloré avec des pigments secs. Ensuite, la croix de couronnement a été installée à l'aide de colles minérales et un pilier de construction en fibre de verre a été réalisé. Le joint entre la croix et la stèle a été comblé de mortier minéral à base de chaux avec des granulats de chaux et de quartz et coloré avec des pigments secs. L'unification de couleur a été réalisée à l'aide d'une suspension de pigments secs dans un liant acrylique.

TOMBE DE LA FAMILLE MICKIEWICZ

La 1^{re} phase des travaux a consisté à nettoyer les éléments en pierre des accumulations denses et plus lâches avec des procédés mécaniques renforcés par de l'eau sous pression. La pierre a été traitée par un lavage humide avec des brosses en acier et des morceaux de corindon. En outre, les produits verts et noirs de la corrosion du bronze ont été enlevés. Après le nettoyage préliminaire, une méthode abrasive à haute pression a été appliquée au moyen d'un quartz abrasif très fin. Une fois les tests réalisés, le nettoyage des décolorations de la pierre a été poursuivi avec des méthodes chimiques. Enfin, la stèle a été plusieurs

fois désalinisée à l'aide de compresses de cellulose. Après le démontage du médaillon, la stèle a été consolidée et le diamètre de la niche du médaillon a été légèrement augmenté. Le relief en bronze a été nettoyé des accumulations nocives et noires et protégé contre la corrosion. Ensuite, il a été réinstallé au moyen d'une colle de montage élastique.

La 2^e phase des travaux a consisté à enlever la couche épaisse secondaire du béton et le revêtement en pierre, à rétablir l'état architectural initial, puis à restaurer complètement les pierres très endommagées de la base. Les travaux de rénovation avaient été précédés de travaux de sauvetage consistant à augmenter la capacité portante des éléments de construction fondamentaux du caveau funéraire qui étaient en même temps la base pour la stèle monumentale. En parallèle, une conservation de la clôture en métal a été réalisée.

TOMBE DE JAN SZYMAŃSKI

Les travaux ont commencé par le démontage des éléments en pierre de la tombe. La dalle de couverture, les murs du sarcophage et les plaques brisées de la base ont été ensuite transportés en atelier afin de procéder à la gamme complète des travaux de conservation. Les éléments du socle ont été partiellement démontés et toutes les pièces de jointure corrodées ont été retirés. Le bloc du socle cassé a été collé au moyen d'un mortier-colle minéral. Les travaux de maçonnerie ont été réalisés en renforçant la partie supérieure des murs du caveau. Autour de la tombe, une couche supérieure d'humus et d'argile a été enlevée et remplacée par un gravier de mine. Parallèlement, les travaux de conservation

se poursuivaient en atelier et consistaient à coller les éléments cassés de la base au moyen d'une résine époxy. Les renforcements complémentaires des cassures ont été réalisés avec des barres en fibre de verre et en acier inoxydable. Après désinfection et nettoyage, les surfaces de la dalle de couverture et des côtés ont été polis avec des disques en corindon afin de niveler la surface désintégrée de la pierre. Les travaux de lettrage ont consisté à approfondir le fond des lettres, conformément à la typographie initiale. Les éléments du socle et du sarcophage ont été réinstallés. Un mortier-colle minéral a été utilisé aux points de contact de la pierre. Les jointures aux angles entre les blocs de pierre ont été en complément renforcées par des crampons en acier inoxydable. Quant aux jointures entre le socle et les côtés du sarcophage, elles ont été en deux endroits fortifiées avec des barres en acier inoxydable. Finalement, la dalle de couverture a été montée à l'aide d'un pont roulant et d'un palan à chaîne. Toutes les jointures de différents éléments de la tombe ainsi que les défauts ont été réparés avec des mortiers. Les travaux de restauration se sont achevés par la coloration du lettrage afin de le rendre de nouveau lisible.

FOSSE COMMUNE APPELÉE LA TOMBE DE CYPRIAN KAMIL NORWID

La stèle et la dalle de couverture ont été nettoyées des accumulations biologiques et chimiques nocives. Après le dégraissage de la surface du médaillon en bronze, la conservation in situ a été réalisée par la protection de la surface avec un inhibiteur de corrosion puis avec une cire synthétique. Le dommage le plus sérieux – le défaut de pierre dans

la base de la dalle de couverture du côté gauche – a été réparé avec deux éléments en pierre naturelle aux caractéristiques similaires à la matière d'origine. Les autres petits défauts dans la base et la dalle de couverture ont été réparés au moyen d'un mortier minéral avec des granulats de chaux et de quartz et coloré avec des pigments secs et minéraux. Les joints entre les blocs de pierre ont ensuite été remplis avec un mortier de chaux et de ciment avec des granulats de gros quartz. Les lettres de la dalle de couverture ont été remises en état pour en améliorer la lisibilité.

TOMBE DE LA FAMILLE STĘPIŃSKI

Les différents éléments de la tombe ont été entièrement démontés et reconstruits car la forte inclinaison de la stèle risquait de la faire tomber. Une stabilisation de la base du fondement du monument a été nécessaire. À cette occasion, de toutes nouvelles pierres de la base-contournement ont été ajoutées pour adapter les pierres du sépulcre à la pente du sol et aux tombes voisines. Comme dans le cas du tombeau de Cyprian Kamil Norwid, une gamme complète de travaux de nettoyage et de protection des éléments en pierre et en bronze a été réalisée. La stèle a été consolidée. Le tondo avec l'image du défunt a été réinstallé dans sa niche à l'aide d'un mortier élastique. La restauration complète a aussi impliqué la reconstruction des éléments manquants de la clôture en fer.

TOMBE DOUBLE DE JULIAN URSYN NIEMCEWICZ ET DE KAROL KNIAZIEWICZ

La 1^{re} phase de travaux supposait le démontage des dalles secondaires en marbre recouvrant les dalles

de couverture en pierre calcaire et les pierres de la base. Tout d'abord, les couches secondaires autour du tombeau, c'est-à-dire le revêtement en pierre et la chape épaisse en béton, ont commencé à être enlevées afin de révéler les pierres des abords. La clôture en métal a été démontée et transportée en atelier. Les pierres des dalles de couverture puis celles des tombeaux ont été démontées. Complètement noyés dans l'humus, les différents blocs des abords de la tombe ont été creusés, et par endroits séparés. La fondation du cadre de la tombe a été réalisée et le monument a été surélevé de la hauteur du béton retiré et des plaques en pierre calcaire, soit environ quinze centimètres. Tous les blocs des abords de la tombe ont ensuite été remontés avec une étanchéisation horizontale, puis les éléments des abords ont été posés et collés. Les jointures ont été renforcées avec des crampons en acier inoxydable. Parallèlement, une gamme complète de travaux de restauration et de conservation de la clôture en fer a été réalisée en atelier. Tout d'abord, la peinture écaillée et les produits de la corrosion du métal ont été retirés par un procédé abrasif à haute pression avec un produit abrasif adapté. Les surfaces du métal ont été protégées par un procédé de galvanisation à chaud puis par une peinture protectrice et décorative appliquée au moyen d'un revêtement par poudre.

Dans le cadre de la 2^e phase de travaux, la dalle de couverture a été collée à l'aide de résine époxy. De nouveaux éléments en pierre pour les cadres des dalles de couverture ont été commandés. Dans les cadres, des panneaux adaptés à la largeur des dalles ont été réalisés. Les plus grands défauts des éléments en pierre ont été réparés avec des

pièces en pierre naturelle aux caractéristiques similaires à la matière d'origine. Ils ont été renforcés par des constructions complémentaires en acier inoxydable et en fibre de verre. Les autres petits défauts de pierre ont été réparés avec des enduits minéraux. Là où les enduits occupent une surface plus large et dans les endroits dépassant la surface de la pierre, des armatures ont été réalisées au moyen de fil d'acier fin et de résine époxy. La lisibilité des inscriptions sur les dalles de couverture a été améliorée par l'approfondissement et la reconstitution des éléments endommagés du lettrage. Les tombeaux ont ensuite été reposés sur leur base. Une étanchéité horizontale a été réalisée et des crampons sur les angles ont été utilisés. De nouvelles dalles en pierre calcaire, constituant un cadre pour les dalles de couverture, ont été montées sur les tombeaux.

Les plaques avec inscriptions ont été insérées dans les panneaux à l'intérieur des cadres au moyen d'une incrustation. Elles ont été installées « à sec », de telle manière que la délimitation entre l'original et la nouvelle plaque rétablissant la dimension d'origine soit visible. Les fissures entre les pierres autour des dalles de couverture ont été étanchéifiées par l'application d'un mortier minéral. Les joints entre les différents blocs de pierre ont été comblés, adaptant les caractéristiques du mortier au matériau conservé et utilisé à l'origine. Les pièces nouvelles et les enduits ont été soumis à une unification de couleur par une suspension de pigments secs dans un liant silicate. La reconstruction complète des éléments manquants de la clôture métallique a été réalisée en atelier. La clôture a ensuite été réinstallée dans les pierres de la tombe.

TOMBE DE BRONISŁAWA KRÓLIKOWSKA

Compte tenu de la nécessité de stabiliser et de consolider la totalité du monument, la tombe a été entièrement démontée puis reconstruite. Les travaux ont commencé par le démontage des éléments en pierre de la tombe. La conservation de la stèle et de la croix a été effectuée en atelier. Toutes les jointures corrodées ont été retirées. Les éléments en pierre ont été nettoyés des accumulations denses et plus lâches. En plusieurs endroits, des pièces en pierre naturelle ont été réalisées. Après le nettoyage, la stèle a été renforcée de manière structurelle. La surface a été nivelée et les défauts ont été réparés, en particulier aux bords des lettres usées. En même temps, le fond des lettres a été approfondi. Après le retour de la stèle et la croix, tous les éléments en pierre de la tombe ont été remontés. Les éléments de la base et des abords ont été installés et une étanchéification bitumineuse horizontale a été effectuée. Au point de contact de la pierre, un mortier-colle minéral a été utilisé. En complément, les jointures ont été renforcées avec des crampons et des piliers en acier inoxydable. Toutes les jointures des différents éléments de la tombe ainsi que les petits défauts ont été réparés avec des mortiers minéraux. À la fin, le champ funéraire a été couvert de gravier décoratif.

TOMBE DE KAZIMIERZ SZWYKOWSKI

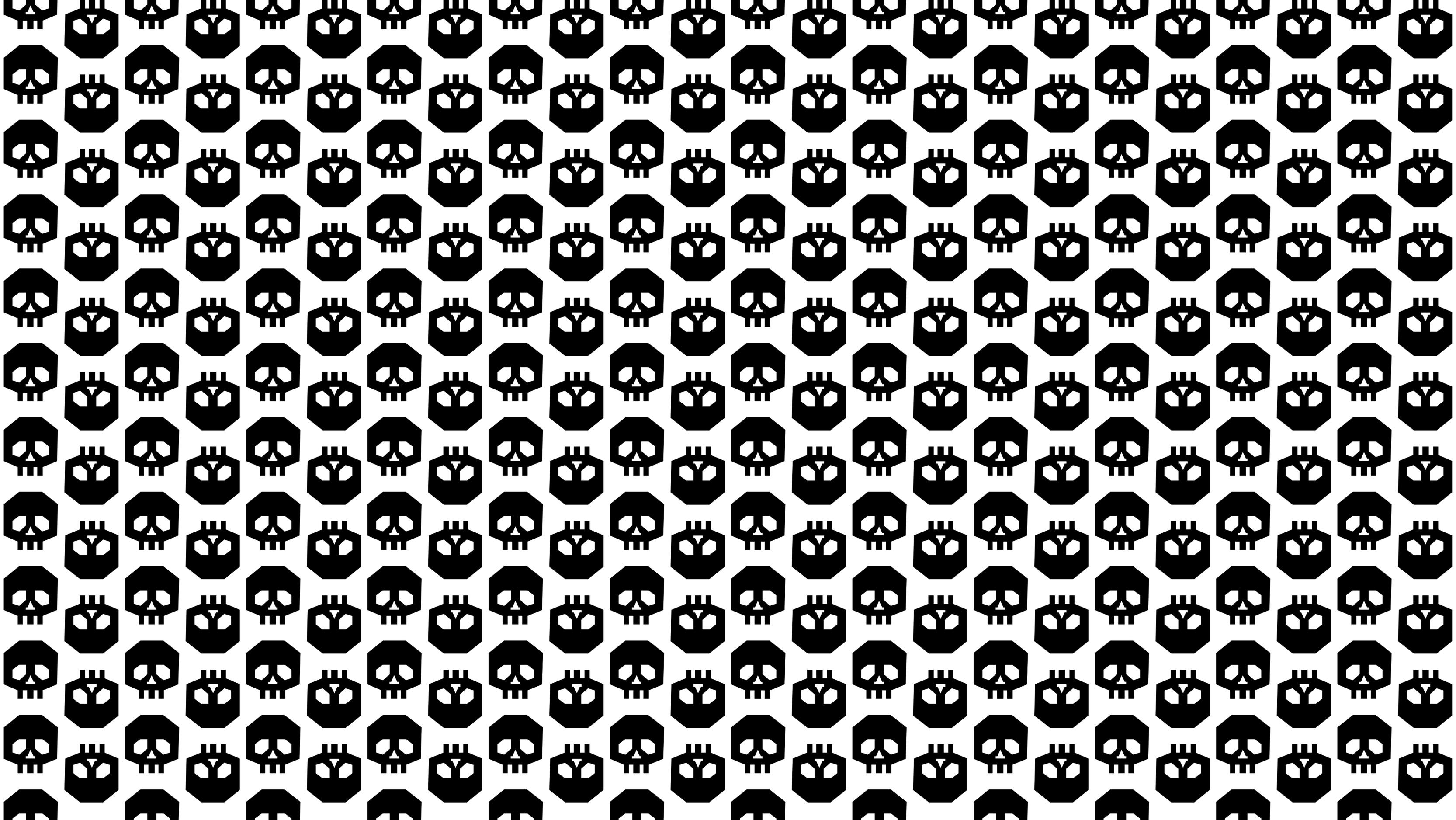
La 1^{re} phase supposait le nettoyage de l'ensemble de la surface de la stèle et de tous ses éléments symboliques et décoratifs. Dans les endroits les plus affaiblis où la pierre calcaire avait commencé à se poudrer et des défauts de forme étaient

apparus, un renforcement structurel a été réalisé par injection de fluide. Les accumulations biologiques moins denses ont été enlevées par des procédés mécaniques renforcés par de l'eau sous pression. Les accumulations biologiques plus denses ont été retirées par des méthodes mécaniques et chimiques. Les accumulations sombres de gypse et de calcite ont été supprimées de manière chimique. De plus, les accumulations sombres et résistantes ont été nettoyées au moyen d'un procédé abrasif à haute pression. Les accumulations vertes et vert de gris ainsi que les décolorations chimiques issues de la corrosion du médaillon en bronze ont été retirées par microsablage et par des solutions « d'enlèvement ». La surface du médaillon a été dégraissée par un solvant apolaire, préservant la patine verte. Les défauts de la patine verte ont été comblés par des procédés thermo-chimiques. Le médaillon a été protégé par son inhibiteur de corrosion. Les plus grands défauts des éléments en pierre ont été réparés avec des pièces en pierre naturelle aux caractéristiques similaires à la matière originale. Ces pièces ont été installées au moyen de colles minérales. Les petits défauts de pierres ont été corrigés avec des matières minérales adaptées, basées sur des liants aériens et hydrauliques. Les joints entre les blocs de pierre ont été comblés, adaptant les caractéristiques du mortier aux granulats d'origine. La couleur des pièces nouvelles et des enduits a été unifiée par une suspension de pigments secs dans un liant silicate.

TOMBE DE WINCENTY STRZECKI

Les travaux ont commencé par le démontage de la plaque de marbre et son transport en atelier afin

de procéder aux travaux de conservation. Les accumulations biologiques secondaires ont été enlevées des éléments de la tombe en pierre calcaire par des procédés mécaniques et chimiques. Le mortier de ciment et le mortier-colle ont été enlevés des joints. Les accumulations chimiques sombres sur la pierre calcaire ont été retirées par des procédés mécaniques. La désinfection et le nettoyage des accumulations sur la dalle en marbre ont été réalisés en atelier par des méthodes analogues à celles appliquées à la pierre calcaire. À la fin, les couches éventées ont été retirées de la surface du marbre par meulage à l'aide de disques diamantés. Après la désalinisation totale et le séchage du marbre, les fragments cassés ont été collés. Ensuite, le tout a été renforcé du côté intérieur par un treillis en fibre de verre. Les défauts qui étaient apparus dans les cassures de la plaque d'inscription ainsi que les autres défauts ont été réparés à l'aide de résine de polyester. Le lettrage de la plaque d'inscription a été approfondi et la lisibilité de couleur a été rétablie. Dans les éléments en pierre calcaire, les angles fissurés du socle ont été collés, et les défauts du socle et de la base de la dalle de couverture ont été comblés avec des pièces en pierre naturelle aux caractéristiques similaires à la matière d'origine. Les joints entre les différents blocs de pierre ont été réparés. La couleur des nouvelles pièces et des enduits a été unifiée. Les éléments en pierre calcaire de la tombe et ses abords en béton ont été soumis à un traitement hydrophobe. La plaque d'inscription en marbre a été réinstallée au moyen de vis décoratives en cuivre.



Organisateur



Partenaire



Partenaires médias



Auteures de l'exposition:

**Magdalena Gutowska, Aleksandra Rodziewicz,
Sylwia Tryc**

Textes du catalogue en ligne:

**Piotr Ługowski, Joanna Nickel, Aleksandra
Rodziewicz, Jan Rybiński, Rafał Waszczuk**

Coordination:

Aleksandra Rodziewicz

Rédaction de la version polonaise:

Nina Kozera

Traduction et rédaction de la version française:

Anna Krajewska, Romain Su

Traduction et rédaction de la version anglaise:

Bartosz Sowiński

Projet:

ONTO Studio

Réalisation:

Rafał Krauze Perfect Events